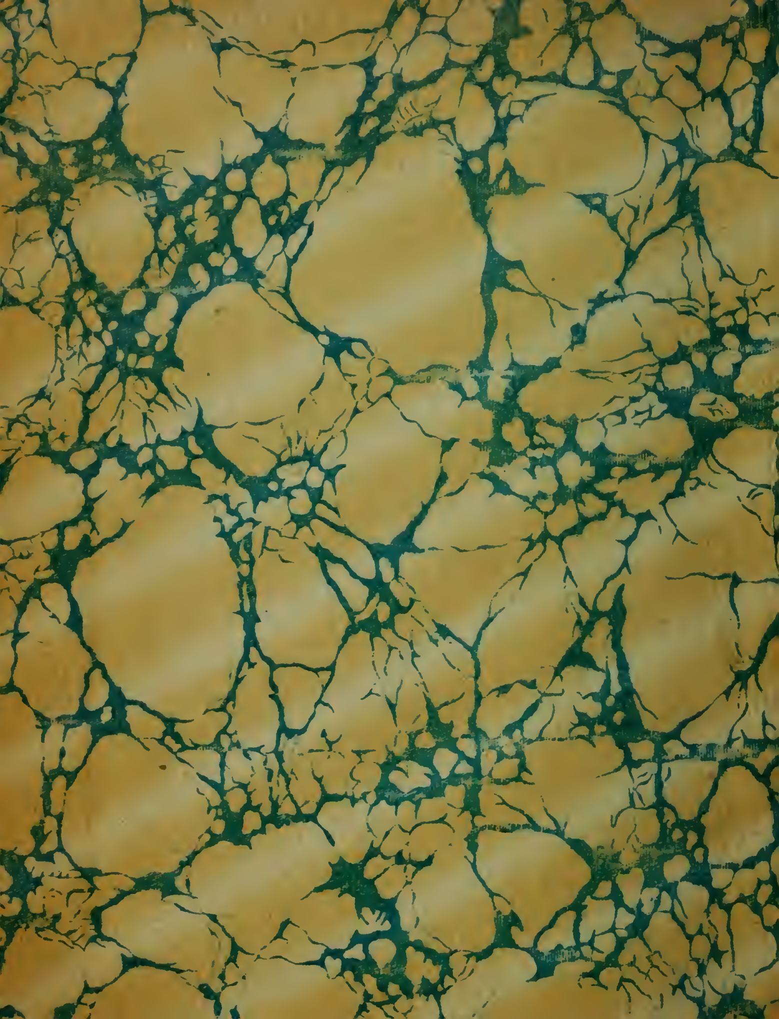
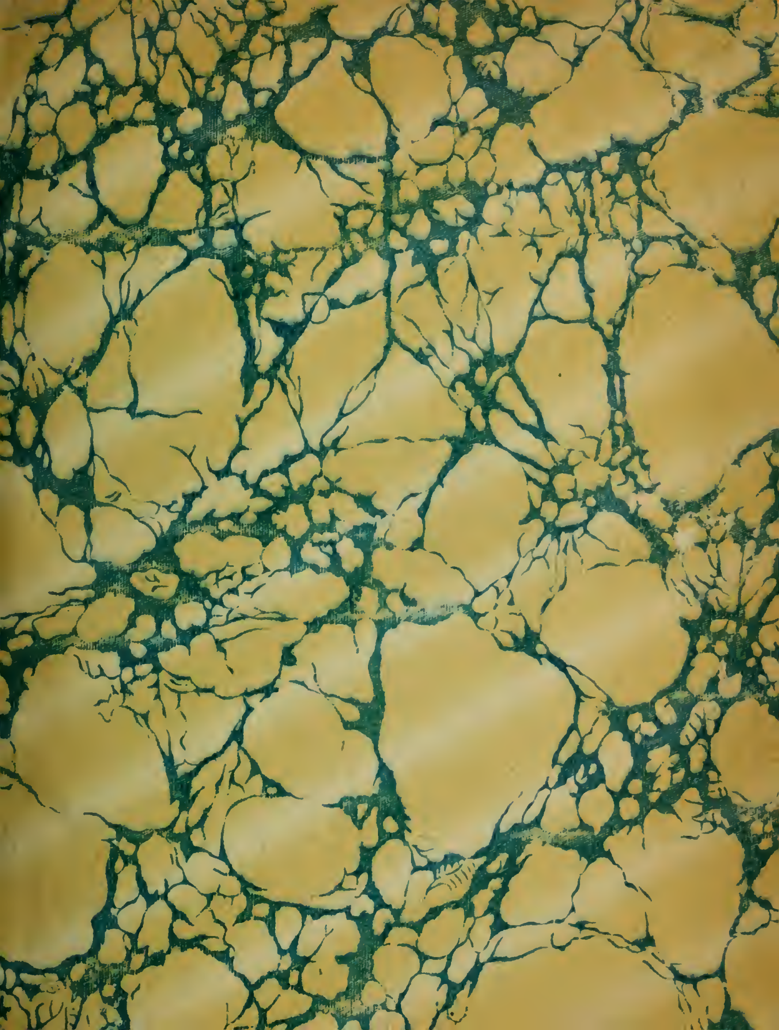




CHANSONNIER HUGUENOT



LYON. — IMPRIMERIE DE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET



LE

CHANSONNIER

HUGUENOT

DU XVIe SIÈCLE



Vol 2

PARIS

LIBRAIRIE TROSS

M DCCC LXX

LIVRE TROISIEME

CHANTS DE GUERRE

ET CHANSONS POLITIQUES.



I

CHANSON [DÉDIÉE AU ROI HENRI II]

Par Math. MALINGRE.

1547[1]



UI maintient les rois & les princes
En leurs ſi grans honneurs?
Et qui les fait de leurs provinces
Paiſibles gouverneurs?

1 *Qui fait que l'horreur de la guerre*
De leur païs s'enfuit,
Et qui fait ſentir à leur terre
De la paix le doux fruict?

[1] Cette belle pièce n'eſt pas datée, mais elle eſt des premiers moments du règne, puiſque ſon auteur compte encore ingénuement ſur la manſuétude de Henri II.

2 *C'eſt Dieu, c'eſt Dieu de qui la grâce*
Eſt cauſe de tout bien :
Le prince ou le roy (quoy qu'il face)
Sans elle ne peut rien.

3 *Roy qui par divine ordonnance*
Des François es le chef,
Veus tu contregarder ta France
D'encombre & de meſchefs ?

4 *Veus tu que ton ſceptre proſpère*
Et d'un ordre prefix
Aille coulant des mains du père
Entre les mains du fils ?

5 *Veus tu que les peuples eſtranges*
Se viennent rendre à toy,
Tant qu'a ton plaiſir tu les ranges
Accoiſez [1] ſous ta loy ?

6 *Veus tu que Dieu ton droit ſouſtienne*
Et vienne à ton ſecours ?
Fay qu'en toute la terre tienne
Sa parolle aye cours.

1 Repoſés, *acquietos*.

7 *O Chriſt, Vérité, Vie & Voye,*
Ne me refuſe point;
Fay que deſſous Henri je voye
Noſtre France en tel point.

II

CANTIQUE SOLENNEL DE L'ÉGLISE D'ORLÉANS

SUR LA DÉLIVRANCE
QUE DIEU FEIT DE SON PEUPLE LE 5e DÉCEMBRE 1560 [1],

Sur le chant du pſeaume 73 : *On peult bien dire Iſrael.*

1 *De jour en jour & d'an, en an venant,*
Chantons de Dieu la ſeure & grand' bonté;
Qui a ce jour oſta ceſte Cité
A l'ennemy furieux, & deſſignant
La faire proye à toute cruauté.

2 *Comme l'autour fond furieuſement*
Sur le gibier, auſſi nos ennemis,
Tout en un coup deſſus nous ſe ſont mis,
Qu'à peine eſtoit de grouiller ſeulement
Deſſous leurs pieds aux fidelles permis.

[1] C'eſt-à-dire par la mort du roi François II.

3 *Ils nous avoyent tellement empreſſés*
Troublés d'effroy d'un ſi ſoudain aſſault
Que nous diſions le Seigneur de la hault
De ſa faveur nous avoir délaiſſez;
Bien voyions nous que de nous ne lui chault!

4 *Que les excès, les injures & torts*
Que l'on nous fait, s'il regardoit icy
Voudroit-il bien endurer tout cecy?
Viendroit il point repouſſer leurs efforts?
Mais ja ne veult avoir de nous mercy.

5 *Et toutesfois a celuy qui le craint,*
Il eſt ſans fin trés favorable & doulx
Et ſa pitié il eſtend deſſus tous
Qui, a leurs maux reclamant ſon nom ſainct,
En un beſoing ſur le champ ſont recoux.

6 *Prens donc, Seigneur, mercy de tés enfans*
Et paye toy des maulx qu'ils ont ſoufferts.
Que ces lions, aux goſiers ouverts,
Ne viennent point nous manger comme fans,
S'esjouiſſant de nos maulx, les pervers!

7 *Afin qu'iceulx cognoiſſant le ſupport*
Qu'avons de toy amolliſſent leur cœur

Pour admirer ta benigne grandeur;
Et que de nous, par toy recous de mort,
Soit à jamais célébré ton honneur.

8 *Alors Seigneur, l'oreille nous preſtas*
En nous donnant ſecours quand il fut temps
Inoppiné à ces meſchantes gens.
D'entre leurs mains, tremblans tu nous oſtas,
Qui nous portoient déja deſſous leurs dents.

9 *O quel effroy ſaiſit leur cueur de veoir*
Leurs priſonniers & ton ſecours ſoudain
Leur arracher l'eſpée de la main
Ou ils avoyent poſé tout leur eſpoir:
Lors les poignit leur forfait inhumain.

10 *Mais tes enfans ſe resjouyſſent tous*
En toy, Seigneur, qui la gent te craignant
Vient recouvrer du mal l'environnant.
Par quoy auſſi ſera chanté de nous
De jour en jour & d'an, en an-venant.

III

CHANSON SPIRITUELLE

Sur le chant du Pſ. 72,

[COMPOSÉ A LA MORT DU ROI FRANÇOIS II]

Par une Damoyſelle françoiſe.

Reims, 1561.

1 *Tes jugemens, Dieu véritable,*
Tu nous as découvers:
Et ta majeſté redoutable
Fait trembler l'Univers,
Voyans des plus forts l'entreprinſe
Et conſeil deffailly,
Et le Roy jeune par ſurprinſe
De mort dure aſſailly[1].

2 *Le pauvre Chreſtien, qui endure*
Priſon, pour verité :
Le Prince, en captivité dure
Sans l'avoir mérité[2],

[1] Le 5 décembre 1560. — [2] Le prince de Condé.

Au plus fort de leurs peines entendent [1]
Tes œuvres tous parfaits,
Et gloire & louange te rendent
De tes merveilleux faits.

3 *Tu delivreras ton Eglise*
Du joug de l'étranger
Qui affligé veut à sa guise
Ta vigne vendanger.
Tu retireras de souffrance
Les pauvres innocens
Chassant les tyrans de la France
Pour leurs meurtres récens.

4 *Les saints sortiront des montagnes*
Et solitaires lieux
Pour chanter parmy nos campagnes
Ton renom précieux.
Les pauvres familles bannies
Hors de leurs païs doux,
S'en reviendront de ça munies,
Te bénir avec nous.

[1] Comprennent.

5 Ceux que l'on contraint de ſe taire
Diront à plaine voix,
De ton ſalut le miniſtère
Par champs, rives & boys.
Qu'il n'y ait deſormais perſonne
En ce terreſtre lieu
Qui la majeſté ne reſonne
De toy ſouverain Dieu.

6 L'Antechriſt avec ſes promeſſes
Et ſes ſuppoſts maudits,
Ses vœux, ſes offrandes, ſes meſſes,
Ses loix & ſes édits
Seront de la terre abolies;
Et ceux qui leurs ſecours
Cherchoyent en ſemblables folies
N'auront qu'à Dieu recours.

7 L'Eternel noſtre Dieu céleſte
Qui a tout fait de rien,
Sa grande vertu manifeſte
En ce val terrien.
Eſlevant l'humble de la poudre,
Pour le mettre en honneur
En venant des Princes diſſoudre
La jeuneſſe en ſa fleur.

8 *Toute nation ſerve & craigne*
Le Seigneur tout puiſſant :
Et ſoit d'aage en aage ſon règne
A jamais floriſſant.
De Dieu ſoit chantée la gloire
Entre tous les vivans :
De ſon los aille mémoire
Aux peuples enſuyvans.

LOVÉ SOIT DIEV.

IV

CANTIQUE

SUR LE PSAUME XXXV.

An 1561

1 *Seigneur, des armées le Dieu,*
Accompagne nous en tout lyeu
Où nous irons pour la deffenſe
De ton ſainct nom ! Sus donc, avance ;
Foudroye tout de tes deux mains.
Deſtruis les complots inhumains
Et faulſes machinations
Contre tes conſtitutions.

2 *Fay que cognoiſſent, les meſchans*
Qui ſont par les villes & champs,
Combien eſt juſte la querelle
Que veut maintenir tout fidelle :
Ce n'eſt choſe faitte à plaiſir,
A la fantaiſie ou deſir
De noſtre cerveau eſgaré ;
Mais c'eſt ton voulloir aſſeuré.

3 *Oſte la toille de tes yeux*
Et recognoy le Dieu des Cyeux,
Peuple abruty ! Tombe par terre
Tes idoles de boys & de pierre.
Penſe deſormais retourner
A Cil qui fait tes bleds grener
Et qui te baille tous les biens
Dont te nourris, toy & les tiens.

4 *Pauvres ſéduits & abuſés,*
Sus ! Il eſt temps que reduyſez
Au Dieu vivant voſtre fiance,
Et ſortiez de voſtre ignorance
Qui las ! tant brutale a eſté
Qu'elle vous a tous arreſté,

Croyant qu'un blanc idole infait [1]
Fut le grand Dieu qui vous a fait.

5 *Ceux donc qui veullent ſouſtenir*
Tel abus & l'entretenir,
Fay eſvanouir leur minée
Ainſi que du feu la fumée ;
Et ne permet plus, o bon Dieu,
Tel erreur en France avoir lieu ;
Mais tous d'accord te cognoiſſions
Deſormais, & ſeul adorions.

6 *Si Pharaon, ce grand meurtrier,*
Eſt revenu, fay le noyer
Encor un coup dans la Mer Rouge [2] !
Et que jamais de là ne bouge,
Pour voir ton pauvre peuple en paix
Et délivré d'un ſi grand faix
Qu'il a tous les jours ſur le dos
Dont n'a une heure de repos.

[1] C'eſt-à-dire l'hoſtie, fabriquée avec de l'amidon.

[2] Ce Pharaon, bon à noyer de nouveau dans le ſang, ne peut être que Henri II, mort le 10 juillet 1559.

V

LE CHANT DE LA GUERRE CIVILE

SUR L'ASSOCIATION ET PRISE D'ARMES.

1562

1 *Ceste divine Providence*
Qui gouverne par sa puissance
Le monde & tous ses citoyens
Use de beaucoup de moyens.
En tout cela qu'on luy voit faire
Elle s'aida pour ministere
De quelques instrumens humains.
Aussi les hommes, qui l'adorent
Bien en vain son secours implorent
Sans vouloir emploier leurs mains.

2 *Les vœus, les souhaits, les complaintes,*
Les desirs, les priéres saintes,
La foy mesme tousjours ne peut
Avoir de Dieu ce qu'elle veut :
Il est bien souvent nécessaire,
Si nos desseins voulons parfaire,

D'y ajouter noſtre labeur.
Le prix des biens que Dieu nous donne
Et l'inſtrument qui les ordonne
C'eſt le travail & la ſueur.

3 *Donc celuy eſt bien fol, qui penſe*
Chaſſer de ſoy la violence
Et de ſes haineux les effors,
S'il ne veut emploier ſon cor(p)s;
Car c'eſt une bien vaine choſe
Qu'un homme oiſif qui ſe repoſe
Sur l'appuy de ſon vain eſpoir,
Et qui n'embraſſe, & qui n'emploie
Les moiens que Dieu lui octroie
Pour exécuter ſon vouloir.

4 *Maintenant qu'un prince s'eſſaie*
Bleſſer d'une mortelle plaie
Tous ceux qui ſont profeſſion
De la vraie religion [1],
Nous avons beau gemir & plaindre
Crier Dieu, les mains au ciel joindre

[1] Alluſion au duc François de Guiſe & au maſſacre de Vaſſy. (1er mars 1562.)

Et plorer comme effeminez,
Ces meschans feront leur massacre
Et Dieu n'enverra pour les battre
Un escadron d'anges armez.

5 *Mais si, laissant les vaines larmes,*
Nous empoignons les fortes armes;
Et si nous avons plus d'espoir
En Dieu qu'en nostre humain pouvoir,
Il nous armera de sa grace;
Pour repousser bien loin l'audace
Qui nous oseroit assaillir,
Et rendre l'Eglise asseurée
D'un repos de si grand' durée
Qu'il ne puisse jamais faillir.

6 *Sus donc, hommes pleins de vaillance!*
Faisons une sainte alliance
Obligeons nostre pure foy
A deffendre de Dieu la loy.
Nous ne joignons nos mains fidèles
Pour quelques legeres quereles
Ny pour un tyrannique effort.
Une cause plus juste & sainte
Et une bien prudente crainte
Nous font entrer en cest accord.

7 *Or maintenant, que tous enſemble*
Cette promeſſe nous aſſemble !
Il ne faut qu'une froide peur
Apareſſe noſtre grand cœur.
Sus donc, ſus ô vaillans gendarmes !
Prenons en noſtre poing les armes
Et couvrons noſtre cor(p)s d'acier.
Dieu ne nous offre autre manière
Pour reprimer l'audace fière
Qui l'oſe au combat défier.

8 *Mais las ! faut-il que noſtre guerre*
Enſanglante ta chère terre
Qui en ſon giron nous receut .
Quand noſtre mère nous conceut ?
Faut-il, douce mère commune
Que noſtre diſcord t'importune
De tant de violens efforts,
De tant de ſang, de tant de larmes,
De tant de coups, de tant d'alarmes
De tant d'excès, de tant de morts ?

9 *Faut-il que noſtre main chreſtienne*
La main de meurtriers devienne

Et que nos cœurs de charité
Soient cœurs d'inhumanité?
Ce n'eſt pas tout qu'eſtre homicide;
Ha! faut il eſtre parricide?
Faut il appoincter un canon
Contre l'eſtomach de ſon père?
Faut il percer le cor(p)s d'un frère
Ou d'un couſin du meſme nom?

10 *Helas, o majeſté divine!*
Le cœur nous tremble en la poitrine
Quand nous propoſons à nos yeux
L'horreur de ces faits furieux.
Mais auſſi faut il que l'audace
D'un prince Lorrain nous menace,
Comme il fait, de meurtres eſpais[1].
Faut il qu'impunément il oſe
Rompre l'édict qu'un roi propoſe
Pour noſtre bien & noſtre paix[2]?

11 *Faut il que par où il chemine*
Tes ſerviteurs il extermine?

[1] Le meurtre d'une foule épaiſſe comme étaient les fidèles maſſacrés dans le temple de Vaſſy.

[2] L'édit de janvier 1562, qui accordait aux proteſtants le libre exercice de leur culte.

Faut il, o Dieu, que tes troupeaux
Redoutent toujours les bourreaux?
Faut il que l'horreur de ses armes
Pose une loy dedans nos ames
Contraire à l'honneur qui t'est deu,
Si nos canons, piques & lances
Peuvent chasser ces violences
Et nous garantir de ce feu?

12 *Non, non! ce n'est chose croiable*
Que toy qui es juge équitable
Nous aye laissez assembler
Pour nous voir ores tant troubler.
Tu ne voudras que ton Eglise
Soit le jouet de ceux de Guyse
Et que les cor(p)s de tes enfans
Soient le sujet sur quoy s'exerce
Leur volonté trois fois perverse,
Ny qu'ils soient de nous triomphans?

13 *Donques, o Seigneur, favorise*
Nostre nécessaire entreprise;
Nous avons devers toi recours,
Ne nous dénie pas ton secours.

Ces armes ne ſont offenſives,
Seigneur ; elles ſont deffenſives.
Dejà nos haineux ſont armez.
La guerre eſt néceſſaire & juſte.
Fay donc noſtre main plus robuſte
Et rens nos cœurs mieux animez.

VI

CHANSON [DE BRAVOURE].

Vers 1562 (?)

1 *Chriſt pour ſauver ſes brebis*
Que ſi chèrement il priſe,
Veult chaſſer ces loups rabys [1]
Qui ſont entrés en l'Egliſe
Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

2 *Ces heretiques meſchants*
Qui nous vouloient faire croire
Qu'ils faiſoient, par leurs faux chants,
Deſcendre Dieu en l'armoire [2]

[1] Enragés ; *rabidus*. — [2] Alluſion à l'armoire où le prêtre catholique ſerre les hoſties.

Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

3 *Trop longtemps ont abusé*
Le pauvre peuple fragile
Par leur faulx Dieu desguysé
Nous deffendant l'Evangile
Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

4 *Dy, malheureux! qui t'a faict*
Sy hardi que d'entreprendre
Contre le grand Dieu parfaict,
Toy qui n'es que pouldre & cendre?
Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

5 *Jesus nous a sauvez tous*
Par son sacré sacrifice;
Et vous dictes que c'est vous
Par vostre mauldit service!
Hau! Hau! Papegots.
Faictes place aux Huguenots.

6 *Vous appellez Huguenots*
Ceux qui Jesus veullent suivre,

Et n'adorent vos marmots
De boys, de pierre & de cuyvre.
Hau, Hau, Papegots,
Faites place aux Huguenots.

7 *Et quand nous nous aſſemblons*
Pour prier Dieu en l'égliſe
Vous dites que nous allons
Pour commettre paillardiſe !
Hau ! Hau ! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

8 *Mais ce n'eſt de ce temps cy*
Qu'on nous impoſe ce blaſme ;
Ceuls qui ont veſcu ainſy
Ont enduré tel diffame.
Hau ! Hau ! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

9 *Il y a plus de mil ans*
Que l'Egliſe primitive
Se cachoit pour les tyrans
Qui tous la rendoient craintifve.
Hau ! Hau ! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

10 *L'on cognoiſt trop vos abbus ;*
Ja n'eſt beſoing les deſcrire ;
Car desjà gros & menus
De vous ne ſont plus que rire.
Hau ! Hau ! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

11 *Vous eſtes, pour le certain,*
Une race de vipère,
Qui ſuivez tousjours le train
De Sathan voſtre grand-père.
Hau ! Hau ! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

12 *Vos ruſes & vos efforts*
Et tout ce que ſçavez faire
Ne ſervira, ſinon fors
A vous deſtruire & deffaire.
Hau ! Hau ! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

13 *Noſtre Dieu renverſera*
Vous & voſtre loy romaine,
Et du tout ſe mocquera
De voſtre entrepriſe vaine.

Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

14 *Vostre Antechrist tombera*
Hors de sa superbe place
Et Christ partout règnera
Et sa loy pleine de grâce.
Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

VII

DE L'ASSISTANCE QUE DIEU A FAITE

A SON ÉGLISE DE LYON, ESTANT PERSECUTÉE ET ASSAILLIE CONTINUELLEMENT PAR SES ENNEMYS

en l'an 1562.

Sur le chant de Pienne,

Par Antoine Du Plain.

1 *Sois moy, bon Dieu admirable,*
Favorable,
Par mon seigneur Jesus Christ :
Car je veux faire notoire

La victoire,
Qu'il s'acquiert sur l'Antechrist.

2 *Faisant les œuvres parfaites,*
Qu'a parfaites,
Ailleurs plus d'un million :
Seulement ores je trasse
La grand' grace,
Qu'en nos jours fais à Lyon.

3 *Quand ceste ville tant vaine,*
Estoit pleine,
D'idolatrie & procés,
D'usure & de paillardise,
Gens d'Eglise,
Clercs & marchans eut assés.

4 *Mais si tost qu'en fut purgee,*
Et changee,
Par la parolle de Dieu :
Cette engence de vipere
Plus n'espere
D'habiter en si sainct lieu.

5 *Pourquoy comme la nuyt sombre*
Auecq' l'ombre,

Fuit le iour, de la clarté:
Tout ainſi d'vn vent agile
L'Evangile,
Ce broillas a eſcarté.

6 *Et pour croiſtre la ſouffrance,*
De la France,
Les vſuriers & faux oingtz:
Conſpirans guerre civile
Sur leur ville,
Au Triumvirat ſont jointz.

7 *Ayant laiſſé pour eſpies,*
Des harpies,
Oiſeaux puans & infeitz:
Pour devorer noſtre vie
Par envie,
Qui bien toſt ſeront deffaictz.

8 *J'enten des faux chatemites,*
Hypocrites,
Monſtrant front de ſainteté:
Cuidant trahir Dieu & l'homme.
Mais en ſomme,
Mourront en leur laſcheté.

9 Car ſouvent ont taſché rendre,
Ou bien vendre,
Ceſte fidele cité :
A l'eſtranger comme Troye
Miſe en proye,
Pour voir ſon adverſité.

10 Comme la vraye figure,
Nous figure,
Qu'on feit de tous les rempars :
Des canons, & corps de garde
Que Dieu garde,
Pour les ſiens de toutes pars.

11 Car celuy qui l'oſa faire,
Pour meſſaire,
Ce trahiſtre d'Italien :
Pour mieux la ville ſurprendre
Et la prendre,
Fut eſtranglé d'vn lien.

12 Ainſi voyant à leur perte,
Tres-apperte
Leur faute, grincent les dents :
Baillant argent aux gendarmes

Si par armes,
Ilz taſchoient d'entrer dedans.

13 *L'ennemy auecq' ſa force,*
Lors s'efforce,
De venir juſqu'au fauxbourgs
De ſainct Iuſt, & à l'Aiaſſe
Qui les chaſſe;
Dont tout leur vint au rebours.

14 *Pource qu'à ceſte eſcalade,*
Trop malade,
Pour donner vn tel aſſaut :
Leurs eſcheles & leurs hommes
Comme pommes,
Y tombarent de leur haut.

15 *Contre leſquelz lors on mande*
Et commande,
Le capitaine Poyet :
Qui leur faiſant vomir l'ame,
De ſa lame
Les Italiens payoit.

16 *L'ennemy peu ne ſejourne,*
Ains retourne,

Vn autre fois par Esnay :
S'il eut eu lors barque ou planche,
Noire ou blanche,
N'y fut pas tant retourné.

17 *Mesme autres lieux assaillirent,*
Qu'ilz faillirent,
Pource qu'a ces mandemens :
Si courtes sont leurs eschelles,
Que d'icelles,
N'attaignoient aux fondemens.

18 *Vn jour à la découverte,*
Feimes perte,
D'vn capitaine surpris :
Lequel par faute latente
Lors on tente,
Lui promettans de grands pris,

19 *Si par trahison mortele,*
Et cautele,
Dans Lyon il les mettoit :
Ce qu'il leur promet de faire,
Pour deffaire,
Le danger ou il estoit.

20 Leur aſſignant une porte,
Aſſez forte,
Au quatorziéme de mars :
Sur la droite heure du preſche,
Qui fut freſche,
Par neige & broillas eſpars.

21 Ainſi s'en vint il, delivre,
Pour mieux vivre,
Comme s'il fut eſchapé :
Si que par ſon bon meſſage,
Comme ſage
Leur conſeil a diſſipé.

22 A cauſe qu'il fit notoire,
Ceſte hiſtoire,
Et deſſein fidelement :
Dont fut maint traiſtre inhabile
Dans la ville,
Deſcouvert ſubtilement.

23 D'ailleurs toute leur armée,
Bien armée,
Veint audit jour deſiré :
Pour ſolemniſer la feſte,

Qui s'appreſte,
Dont depuis a ſouſpiré.

24 Car ne voyant l'avantgarde,
Point de garde,
Aux boulevars ſemblans nudz :
Se lançoyent dans la bourgade,
De bravade,
Ou ils furent bien venus.

25 Et diſoient, jurans d'audace,
Par menace :
Tuons les cruellement ;
Toute femme violee,
Et pillee
Soit la ville entierement.

26 Parquoy noſtre troupe eſleüe,
Les ſalüe,
Des baſtillons les oyans :
Si qu'alors tremble la terre,
L'air eſclaire
Par noz canons foudroyans.

27 Vomiſſans leur greſle eſpeſſe,
Qui les preſſe,

Voire par pierres & clous :
A ce grand Dieu des armees,
Desarmees
Les bendes, de ces fiers coups.

28 *Puis en sortant on caresse,*
Sans paresse,
A long bois & coutellas,
Les vieilles bendes hardies,
Estourdies,
Soupirant maints grans helàs.

29 *Ainsi gaignerent la terre,*
Par leur guerre,
De Sainct Iust bien justement :
Ou dépuis, & à toute heure,
Font demeure,
Jusqu'au jour du Jugement.

30 *Apres on print les coulpables,*
Et contables,
De trahison convaincus :
Qui ont confessé leur vice,
Et malice,
Estans des tesmoins vaincus.

31 *François Trichet en perſonne*
Par la Saone,
Les deuait mettre dedans :
Et rompre les chaines dures,
Aſſez ſeures,
Auecq' d'autres chiens mordans.

32 *Voire convertir en foudre,*
Noſtre poudre,
Par feu, comme il approuva :
Mainte eſcharpe nous l'enſeigne,
Et l'enſeigne,
Qu'en ſa maiſon lon trouva.

33 *Dont fut auecq' ſes complices,*
Par ces vices,
En vn gibet attaché :
D'autres ſouffrent la torture
Aigre & dure,
A cauſe d'vn tel peché.

34 *Meſmement ſa propre femme,*
Comme infame,
Ayant ce mal-revelé :
Par le foüet fut punye,

Puis bannie,
Pour ne l'auoir releué.

35 *Ainſi le mal peſtifère,*
Que veut faire,
Le meſchant, c'eſt ſon tourment :
Car ce que l'homme propoſe
Dieu diſpoſe,
Par ſon juſte jugement.

36 *C'eſt luy auſſi qui nous donne,*
Et ordonne,
Vn ſi prudent Gouuerneur :
Que le Seigneur de Soubize,
Qui s'auiſe
De ces maux à ſon honneur.

37 *Car auecq' ſon conſeil ſage,*
De leur rage,
Ceſte ville a conſerué,
Pour noſtre Roy legitime
Magnanime,
Et ſes Editz obſerué.

38 *Ce Roy va chaſſer l'Idole,*
Plain de dole

Cognoiſſant vn tel forfait :
Selon la vertu Royale,
Et loyale,
Comme Iosias a fait.

39 *N'eſloignez doncq' vous qui eſtes,*
Brebiettes,
Le bon paſteur Jeſus Chriſt :
A fin de n'eſtre trahies,
Et ravies
Par les loups de l'Antechriſt.

40 *Cependant ſainčte Egliſe vſe,*
Mais n'abuſe,
Des moyens que tiens de Dieu :
Car l'ennemy encor' veille,
A merveille,
Pour te ſurprendre en ce lieu.

41 *Surtout ton humble priere,*
Couſtumiere,
Dreſſe tousjours à ton Dieu :
Car en vain tu fais la garde,
S'il ne garde
La ville & toy en tout lieu.

42 *Puis que ſans ſang l'as reduite,*
Et conduite,
Par ton celeſte enſeigneur :
N'ayes deſir de vengance,
Mais t'ageance,
En la crainte du Seigneur.

43 *Et ne crein les meſchans Princes*
Des prouinces,
Quoy qu'ils viennent au deſſus :
Car par eux, comme d'vn crible,
Dieu nous crible,
Mais à la fin ſont deçeus.

44 *Chantons doncq' pour tell' victoire,*
A ſa gloire,
Ce Cantique en charité :
Luy rendant aueq' ſes Anges,
Les Loüanges,
Qu'il en a ſeul merité.

VIII

CHANSON SPIRITUELLE DU SIÈCLE D'OR AVENU

Sur le chant de : *Valphinière*.

Lyon, 1562.

1 *Voicy le temps tant prétendu*
Et aussi l'heureuse journée
Que nous avons tant attendu !
Dont joye sera démenée
Par nous, car la chance est tournée,
Gloire rendant au Dieu des cieux ;
Et la paix nous est ordonnée
De nostre Roy trés gracieux.

2 *Chacun sait que durant le temps.*
D'Henry & François roys de France,
Plusieurs en a eu mal contens
Et ont enduré grand' souffrance.
Les Guisars pleins d'outrecuidance,
Ayans tout en gouvernement,
Aux chrestiens faisoyent grand' nuisance
Gouvernant tyranniquement.

3 *Car Guise & le cardinal,*
Hommes cruelz & pleins de rage
Et plus fins que n'est un renard,
Tenoient François comme en cage;
En abusant de son jeune aage
D'exécrables cas ont commis,
Et sous Charles, à faire outrage
Dans Vassy encor se sont mis.

4 *Mais le Seigneur, qui est tout bon*
Et des siens toujours pitoyable,
Envoya Loys de Bourbon
Afin leur estre secourable;
Et tant a esté favorable
Que malgré ce faux Antechrist
Qui tant nous estoit dommageable,
L'on presche partout Jesus Christ.

5 *François, esjouissons nous tous,*
Puisque celuy qu'est la peste,
Un tygre au millieu de nous,
Se rend confus baissant la teste.
Plus n'est le temps que l'on s'arreste
Par crainte faire son devoir;
Ains que louer Dieu l'on s'apreste
Puisque bas est mis son pouvoir

6 *Le Pape & tous ses suppostz,*
Cardinaux, aussi la prestraille,
Tous confus perdent le propos
Voyans que Dieu pour nous bataille.
Et ainsi comme il travaille
Contrains sont de nous confesser
Qu'en leur cas n'y a rien qui vaille,
Dont à bon droit les faut chasser.

7 *Plus haut la teste ne levez*
Comme vous avez de coustume,
Et plus l'innocent ne grevez.
Vos forces s'en vont comme escume;
Et plus vostre feu l'on n'allume[1]...

[1] Les derniers vers manquent.

IX

ODE SUR LA BATAILLE DE SAINT-GILLE [1].

1562

1 *Qui voudra ſçavoir*
L'heureuſe victoire
Que Dieu nous feit veoir
A Sainct-Gile un jour,
Dans peu de ſéjour,
Liſe ceſte hyſtoire.

2 *Le Camp raviſſant*
Du peuple idolatre
De Provence yſſant [2];
Veint en Languedoc
Preſenter le choc
Pour du tout l'abatre [3],

[1] Victoire des proteſtants du Languedoc, commandés par Grille, lieutenant de Beaudiné, ſur les catholiques de Provence, commandés par le comte de Suze. Les deux petites armées étaient d'environ 3,000 hommes; les proteſtants perdirent quatre des leurs, les catholiques 2,500. Ce fut le 27 ſeptembre 1562. — [2] Arrivant, ſortant. — [3] Abattre le Languedoc.

3 *Pour ce qu'il faiſoit*
Preſcher l'Evangile
Qui ne luy plaiſoit.
Dont, paſſant le pont
De Forgues, s'en vont
Camper à Sainct-Gile.

4 *Qu'ilz feirent ſommer*
De ſoudain ſe rendre,
Ou bien aſſommer
L'iroient par tourmens;
Cruels, inni... [1].
Juſqu'à l'enfant tendre.

5 *Auſquelz feit refus*
La ville fidèle
Qui rendit confus
En ce doubteux ſoir,
Contre ſon eſpoir,
Leur chef infidèle;

6 *Car ſe voiant fortz*
En grand nombre d'hommes

[1] Le texte porte *inninens*. Je ne devine pas ce mot ; à moins que l'auteur n'ait eu l'intention de mettre : menaçants, *immi-nentes*.

D'Italiens ordz [1]
D'Espaignolz papaux
Et de Provenceaux
Valans moins que pommes,

7 *Ilz cuidoient gagner*
Sans refus la ville ;
Après se baigner
Au sang innocent
Du peuple annonceant
La pure Evangile.

8 *Par quoy refusez,*
Despitz l'assaillirent
Ces folz abusez
Qu'elle a repoussez :
Dont loin du fossé
Battus se retirent.

9 *Pour mieux se renger,*
En suprême offence
Avoient [2] *l'estranger*
Las ! pour ruiner
Du bien, dominer
Et piller la France.

[1] Sales. — [2] Appellent, *advocant.*

10 *Ainſi amaſſez*
Au gré de l'Eſpaigne,
Cuidoient inſenſez
Matter juſqu'au bout
Ce Royaume tout,
Voire l'Allemaigne.

11 *Mais le Dieu vainqueur*
Qui fait la vengeance
Du maudit moqueur
Leur ſceut bien payer
Le juſte loyer
De leur arrogance.

12 *Encor' ces meſchans,*
Menez d'avarice
Pilloient par les champs,
Voire à qui mieux,
Les agreſtes lieux,
Commettant tout vice;

13 *Et toute la nuict*
Avec leur paillardes,
Souillez, ſont grand bruict
La ville aſſaillans;

Faiſans des vaillans
Et danſans gaillardes.

14 *Meſmes ſe vantoient*
Par leur faux langaige
Lequel lors chantoient
Que la chaſteté
Auroient, ceſt eſté,
Des femmes pour gaige.

15 *Ce pendant noz gens*
En bien petit nombre
Eſtoient diligens
Contre leur effort
Priant leur Dieu fort
D'oſter tel encombre.

16 *Auſſi le bon Dieu*
En eut pitié telle
Qu'en ce propre lieu
Conduit l'endemain
Par ſa forte main
Leur ſecours fidèle.

17 *Parquoy s'arreſta*
Ceſte troupe digne

Lors, & s'aprefta
Derrière un coutaut [1],
Invoquant tout haut
La grâce divine.

18 *D'ailleurs les mefchans*
Fendoient l'air d'allarmes
Qui couroient les champs
Ayans entendu
Que Dieu, en temps deu
Effuyoit noz larmes.

19 *Et par plaine & vaux*
A la decouverte
Couroient leurs chevaux
D'un femblant trop fier
Pour nous defier;
Mais c'eft à leur perte.

20 *Car de noftre part,*
Ainfi qu'un tonnerre
Le fecours départ;
Le quel, courageux

[1] Coteau, colline.

A ces outrageux
Faiſoit perdre terre.

21 *Je ne decri pas*
Quelle jouiſſance
Prins lors pour repas
Noſtre garniſon
Sortant de priſon
Pour ſa delivrance.

22 *Ainſi tous unis*
Rompent la bataille
De noz ennemis
Que Dieu rua bas
Par ſon puiſſant bras
Qui pour nous bataille.

23 *Lors, tous eſperduz*
Se ſont mis en fuite
D'eux-meſme, & perdus ;
Car la forte main
Du Dieu ſouverain
Leur faiſoit pourſuite.

24 *Dans le Roſne armé*
L'un ſe precipite,

L'autre deſarmé
Au poignant buiſſon
Comme un heriſſon
Se cache & depite ;

25 *Si qu'il aimoit mieux*
Perir dedans l'onde
Et, fuſt jeune ou vieux
Au buyſſon roſtir
Pluſtoſt qu'en ſortir
Pour vivre en ce monde.

26 *Car d'un cœur humain*
Voyant leur miſère
Leur tendions la main
Pour les en tirer ;
Mais de reſpirer
Nul d'eux plus n'eſpère.

27 *Meſmes leur offrant*
Paix & allegeance
En terre ſouffrant
Demandions la mort
Car noſtre Dieu fort
Faiſoit ſa vengeance.

28 *Car entre noz mains*
Noſtre bon Dieu juſte
Tous ces inhumains
Jugez, à livrez:
Et nous, delivrez
De leur fraude injuſte.

29 *Puis eſmerveillez*
De telle victoire
Encor travaillez
Louyons au retour
Chacun à ſon tour
Du Seigneur la gloire.

30 *Ne deſpère donq*
De Dieu, ſaincte Egliſe,
Qu'il ne te laiſſe onq;
Ains t'exaucera
Quand requis ſera
Par ta foy exquiſe.

X

CHANSON SPIRITUELLE

DE L'ASSISTANCE QUE DIEU A FAITE A SON ÉGLISE

à Lyon en 1562.

1 *Resjouiſſez vous en Dieu*
Fidèles de chacun lieu ;
Car Dieu pour nous a mandé [1]
Le bon prince de Condé;

2 *Et vous nobles proteſtans*
Princes, ſeigneurs atteſtans ;
Car Dieu &c.

3 *Vous avez promis la foy*
A Dieu vivant & au roy,
Car Dieu &c.

4 *Que la pure vérité*
Sera miſe en liberté,
Car Dieu &c.

5 *Capitaines, chevaliers*
Cherchez palmes & lauriers,
Car Dieu &c.

[1] Envoyé.

6 *Par vraye Communion*
Vivra France en union,
Car Dieu &c.

7 *Lorſque de captivité*
Aurez noſtre roy jetté [1],
Car Dieu &c.

8 *Ung chaſcun ſuivra la loy*
De Dieu le ſouverain roy,
Car Dieu &c.

9 *L'Evangile ſoit cogneu*
Du plus grand juſqu'au menu,
Car Dieu &c.

10 *Le peuple chreſtien rira*
La France s'esjouira,
Car Dieu &c.

11 *Deja tremblent les pervers*
Du monde, par l'univers,
Car Dieu &c.

[1] C'était alors un argument des Réformés de regarder le jeune roi Charles IX & la reine mère comme opprimés par les Guiſes & priſonniers de fait.

12 *Le complot pernicieux*
Eſt cogneu des envieux,
Car Dieu &c.

13 *Les tyrans ſont amaſſez*
Mais ils ſeront tous chaſſez,
Car Dieu &c.

14 *Dieu a pris la cauſe en main*
Des ſiens contre l'inhumain,
Car Dieu &c.

15 *O tyran & grand boucher !*
Va ta face toſt boucher [1]
Car Dieu &c.

16 *Du roy jà partout on dit*
Que tu as rompu l'édit [2] ;
Car Dieu &c.

17 *Tu ſentiras ſans nul ſi*
Le maſſacre de Vaſſy ;
Car Dieu &c.

[1] Il s'agit ici du duc de Guiſe.
[2] L'édit de tolérance du 17 janvier 1562.

18 *Et de Sens la cruauté* [1]
Auras la deſloyauté,
Car Dieu &c.

19 *A Paris les portefais*
Sauront le mal que tu fais;
Car Dieu &c.

20 *Les brigans ſeront pendus*
Et leurs larrecins rendus,
Car Dieu &c.

21 *Ores ſont mis en oubli*
Ceux qu'ont juré ſur l'oubli,
Car Dieu &c.

22 *L'un veut avoir les tréſors*
L'autre du monde ſort hors;
Car Dieu &c.

23 *Retirez vous ennemys*
Et bientoſt ſoyez amys;
Car Dieu &c.

[1] « Sens, qui avait pour archevêque le cardinal de Guiſe, fut « souillé, les 12 & 13 avril 1562, par des maſſacres encore plus « prémédités & plus atroces que celui de Vaſſy. Voy. de Thou, « liv. 29, & *Mém. de Condé*, t. III, p. 300. » (A. de Montaiglon.)

24 *Vivre en paix & s'accorder*
Il vous faut, ſans diſcorder;
Car Dieu &c.

25 *Orléans tant renommé*
Dieu t'a choiſi & nommé,
Car Dieu &c.

26 *La nobleſſe que tu tiens*
Ce ſont fideles chreſtiens;
Car Dieu &c.

27 *Venez fideles du Chriſt*
Tous pour chaſſer l'Antechriſt,
Car Dieu &c.

28 *Qu'on chaſſe de toutes parts*
Les grans loups & leopars;
Car Dieu &c.

29 *Louons Dieu qui a tout fait*
Et qui nous aide de fait;
Car Dieu pour nous a mandé
Le bon prince de Condé.

XI

LA CHANSON DU PETIT HOMME.

1563

1 *Le Petit Homme*[1] *a ſi bien fait*
Qu'a la parfin il a défait
Les abus du Pape de Rome,
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

2 *Le Petit Homme pour la foy*
A voulu deffendre le Roy
Encontre le Pape de Rome
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

3 *Le Petit Homme fait complot*
Avecques monſieur d'Andelot[2]
D'accabler le Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

4 *Mais encontre luy s'eſleva*
Un Guyſe, qui mal s'en trouva,

[1] C'eſt le prince de Condé, aſſaſſiné après la bataille de Jarnac (1569). — [2] François de Chaſtillon, ſeigneur d'Andelot, le troiſième des Colignys.

Deffendant le Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme !

5 *Le Pape prevoyant ce mal*
Et ſentant monſieur l'admiral [1]
Menaſſer le ſiége de Rome,
Dieu gard' de mal le Petit Homme !

6 *Envoya grand nombre d'eſcus*
Dedans Paris à ces coquus [2]
Qui avoyent tous juré pour Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme !

7 *Les Eſpagnols & Piémontoys*
Qui du Pape gardent les loix
Y vinrent pour deffendre Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme !

8 *D'Andelot eſtoit allé loin*
Mais il arriva au beſoin
Pour ruyner tous ceux de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme !

9 *Le Petit Homme eſtoit venu*
Dedans Paris, où eſt congneu

[1] L'amiral Coligny. — [2] Cuiſtres.

Ennemy du Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

10 *Les coquus qui eſtoient dedans,*
Armez de fer juſques aux dents
Deffendans le Pape de Rome,
Dieu gard' de mal le petit Homme!

11 *N'oſèrent ſe mettre dehors*
Car on les eut tuez ou mortz
Nonobſtant le Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

12 *Enfin bataille ſe donna*
Près de Dreux, qui les eſtonna
Et les feit fuyr juſqu'à Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

13 *Guyſe de près on pourchaſſa*
Si vivement qu'il ſe muſſa
En une grange loin de Rome,
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

14 *Pourtant il ne put eſchapper*
Que Merey ne vînt l'attraper [1]

[1] Voyez ci-après : CHANSONS XIII & XV.

Sans avoir dispense de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme !

15 *Après tant de belliqueux faits*
Le Roy nous a donné la paix
En despit du Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme !

16 *Loué soit Dieu qui, des hauts cieux,*
Nous donne ce bien précieux ;
Remercié soit de tout homme
Détestant le Pape de Rome.

XII

LES FUNÉRAILLES DU DUC DE GUISE.

21 mars 1563 [1]

1 *Qui veut ouïr chanson ?*
C'est du grand Duc de Guise,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,

[1] Le Roux de Lincy, *Chants historiques*, 1842, t. II, p. 287 ; Tarbé, p. 116. On voit assez que cette chanson a servi de patron à celle de Marlborough. Il faut songer, pour la bien

C'eſt du grand Duc de Guiſe
Qu'eſt mort & enterré[1].

2 *Qu'eſt mort & enterré* (bis).
Aux quatre coins du poële,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Aux quatre coins du poële
Quatre gentilshom's y avoit.

comprendre, que la parodie était motivée par l'appareil exceſſif qui fut donné à ces funérailles, comme en général par le faſte qu'apportait la maiſon de Lorraine à ſon cérémonial. On peut s'en convaincre en feuilletant un volume publié à Paris en 1551, par Emond du Boulay, roi d'armes de Lorraine, ſur « Le « trés excellent enterrement du trés haut & trés illuſtre prince « Claude de Lorraine, duc de Guyſe & d'Aumalle, » (le père de celui qui fut tué devant Orléans), vol. de 224 p., rempli d'un détail inouï, & en tête duquel l'auteur, ce du Boulay, proclame fièrement que, depuis Charlemagne, jamais duc ne fut

« Mieulx inhumé, ni actes apparens
« De ſa grandeur, mieulx obſervez en ſomme,
« Pour demonſtrer les états differens
« Entre un grand prince, un bourgeoys, un ſimple homme. »

[1] « N. B. Ceci ſe parle. » (*Sic* dans l'original.)

3 *Quatre gentilshom's y avoit* (bis)
Dont l'un portoit ſon caſque,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
L'autre ſes piſtolets.

4 *L'autre ſes piſtolets* (bis)
Et l'autre ſon épée,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Qui tant d'hug'nots a tués.

5 *Qui tant d'hug'nots a tués* (bis).
Venoit le quatrièſme
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
C'eſtoit le plus dolent.

6 *C'eſtoit le plus dolent* (bis).
Après venoient les pages
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et les valets de pied.

7 *Et les valets de pied* (bis),
Qui portoient de grands crêpes

Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et des ſouliers cirés.

8 *Et des ſouliers cirés* (bis)
Et de biaux bas d'eſtame
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et des culott's de piau.

9 *Et des culott's de piau* (bis).
Après venoit la femme
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et tous les biaux enfans.

10 *Et tous les biaux enfans* (bis).
La cérémonie faicte
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Chacun s'allit coucher.

11 *Chacun s'allit coucher* (bis)
Les uns avec leurs femmes
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et les autres tout ſeuls.

XIII

SUR POLTROT DE MÉRÉ,

CHANTÉ A L'ANNIVERSAIRE DE SA MORT.

1564

1 *Durant que le Guiſart gouvernait noſtre France*
Citadins d'Orléans vivoyent en grand' ſouffrance :
Dieu ſuſcita le vaillant de Méré
Qui le Guiſart ha maſſacré.

2 *Le Guiſard ennemy de toute l'Evangile,*
Il avoit bien juré s'il entroit dans la ville,
Il fit ſerment que s'il rentroit dedans
Mettroit tout à feu & à ſang.

3 *Le vaillant de Méré entendit ſa parolle.*
N'a guères demeuré à bien jouer ſon rolle.
A demandé a un page tout bas :
— Monſieur de Guiſe vient il pas?

4 *Le page lui reſpont ſans aucune fallace :*
— Ouy, vois le ci venir ſous ſon corps de cuirace.
Allors Poltrot ſans faire aucun ſemblant
Se pourmenoit en l'attendant.

5 *Le Guiſart eſt paſſé du long de la rivière.*
Poltrot le devança de fort bonne manière :
Se pourmenant ſous le noier du coin
Tenant ſa piſtolle en ſon poing.

6 *Ceſte piſtolle eſtoit de poudre bien chargée,*
Trois balles eſtoient dedans ſans aucune dragée,
Qu'il fit forger à Lion tout exprès
Pour faire un ſi beau coup après.

7 *Le Guiſart eſt paſſé tout du long de la haye.*
Poltrot le devança, luy feſt mortelle playe
Et luy donne à ce verd galand,
Dedans l'eſpaulle bien avant.

8 *Le Guiſart s'eſcria en tombant de la ſelle :*
— Hélas! je ſuis bleſſé au deſſous de l'aiſcelle.
Diſant tout haut : O mauldits huguenots!
Le monde n'a par vous que maux.

9 *Monſieur de Roſtaing, vaillant homme de guerre,*
De la grand peur qu'il euſt, cheut de ſa mulle à terre,
Et le Guiſart s'eſcria haut de loin :
O le beau chevaucheur de foin[1] *!*

[1] Triſtan de Roſtaing, gentilhomme du duc de Guiſe & conſeiller d'Etat, n'était pas un ſoldat; ſa vie ſe paſſa dans les travaux de la diplomatie & de l'adminiſtration. (Tarbé.)

10 *Qui en fut bien faché? Le ſeigneur de Martigue*[1].
D'Andelot resjoui & lui faiſant la figue
En luy diſant : Tu n'es plus colonel
Par un ſi beau coup ſolennel.

11 *Lors ſi vous euſſiez vu les Souiſſes de garde*
Ayant le cœur tranſi prendre leur hallebarde
De grand regret abandonner le broc
Pour taſcher à prendre Poltrot.

12 *Qui fit ceſte chanſon? Un enfant de la ville*
Faiſant profeſſion de ſuivre l'Evangille.
Au bout de l'an reviſita le lieu
Pour en rendre louange à Dieu.

XIV

CANSON PROVENÇALLE

SOVBRE LOV CANT DAV PSEAVME NEVFVIEME.

1564[2]

1 *Las que faren paures Papaux,*
Puis que veſen[3] *des Huguenaux*

[1] Sebaſtien de Luxembourg, vicomte de Martigues, & Coligny d'Andelot étaient en compétition pour le grade de colonel général de l'infanterie. — [2] Impreſſion de Lyon. — [3] Voyons.

De ben en mieux anar[1] *l'affaire,*
Senſo que lour pueſqu'an[2] *ren faire !*

2 *Par lou paſſat, n'a gaire d'ans,*
Daqueſtous pailhars Lutherians
Non ſi parlavo à la Prouenſſo,
Sinon un pauc de la Durenſſo.

3 *En Franço, meſmes à la Court*
Non s'an ſonnavo pas vn mout :
Puis en un ren creyſſet la trouppo,
May que non fa pan blanc en ſouppo.

4 *Tallamant que voulent lou Rey*
Exterminar aquello Ley,
Et tous legiſtos en la Franço,
Dieu contro d'eux tournet la chanſo.

5 *Apres lou Rey*[3]*, Francès ſon fils*
Seguet de ſon paire l'advis;
Continuant ſon entrepreſo,
Fouguet de mort ſa vido preſo.

6 *Lou Rey de Navarro dy : « Tanben,*
Que nous devio far tant de ben ! »

[1] Aller. — [2] Puiſſions. — [3] Henri II.

Aux Huguenaux tournet l'eſpallo,
Fouguet bleſſat d'vn coup de ballo,

7 *Dont mouriguet. Puis lou Triumvir*
Que nous ſoulio tous mantenir,
A lous meillour de tous la vido
Fouguet auſſi de mort ravido.

8 *Et lou ters non ſay ſi lo es,*
D'amour, ou par crento qu'en fes:
Si ben ven aux adverſarys,
Que nous es des plus contrarys.

9 *Monſieur d'Aupedo que jurat*
Avio, de tous far adjurar
Lous Lutherians, ou mettre en cendre,
Lou mau de mort lou va deſſendre.

10 *Quand eu devio tout fricaſſar,*
El meſme, a faulte de piſſar,
Fouguet bruſlar en ſon ourino,
Nonobſtant touto medicino.

11 *Ambroſy ſegont Preſident*
Que lous avio tant à la dent,
El n'en faſio grant fricaſſado,
Mouret de mort deſeſperado.

12 *Reymond lou Conseilhier après,*
Qu'ero contr'ellos nat expres,
Non say commo trento demony
Mouret dau fuoc sant Antony.

13 *Antragues, Leydet, Ventabren*
Et d'autres prou que lon sau-ben,
Qu'ès Huguenaux fasion la guerro,
Vesés que pourrysson en terro.

14 *Per abreviar aquest recueil,*
Lon poud veser à visto dueil,
Que qui va des Huguenaux contro,
A tart ou à temps a mal encontro.

15 *Et que regardon de ben pres,*
Vous dirias que Dieu tout expres
Lous a vougus tousjours deffendre,
E a nous autres lous pés fendre.

16 *Car quand la guerre mougueran*[1]*,*
Au mens dous cens contr'un eran :
De sorto qu'a nostre adveiaire,
Devian tout tuat sanso mau-traire.

[1] Mûrent, *moverant.*

17 Si qu'vn Papiſto ſoulament
Devio combatr' eyſadament
Dés Huguenaux, may lou contrary
Se mouſtrara par l'inuentary.

18 Si ben que per dous Lutherians,
Es mort au mens dous cens Chreſtians,
Et des plus gros, qu'ancar es pire :
Senſo qu'en ſio des leurs a dire.

19 So qu'aven tuat ſon la plus part
Gens de trabail, meſtier & d'art,
Joines enfans, & hommes d'age,
Que non poudion faire dommaige.

20 May quand venian à leurs ſaudars,
Nous rebation ben mieux lou das,
Tant que las pars eron pareilhos
Tousjours avian ſus les aureilhos.

21 N'autres ſen plus que malurous,
Car ſi lous agueſan tuas tous
Dau temps que non eron pas gayre,
N'aurian pas aros tant affayre.

22 May quand a my jou doutty fort,
Que lour las non ſio lou plus fort :

Et que ſo qui es aros de reſto
Non nous penchene ben la teſto.

23 *Car ellous, ſemblon lous cayons,*
Quand l'un crido ley couron tous :
Et pueis apres quand ven a batre,
Un d'ellous fay autant que quatre.

24 *Varaiges nous fa deshonnour,*
Barious encoro mens d'honnour :
Car en tous dous nous feron courre,
Et ſy agueran ſus lou mourre.

25 *Au dit Barious non avion pas*
Paſſaig' ayant de large vn pas,
Et toutoffés d'aſſault intreron,
Et prou de mau que nous fagueron.

26 *Avian ben fach a Syſteron*
Cent pas de breche a beau canon :
Mays non fuguet iamais montado,
Comben que fuſſo ben ayſado.

27 *Sy bon heur aguéſſo vogut*
Que de pouldr' agueſſon agut,
Nous falio may prendre la callo
Plus bas que Leſmes, ny l'Eſcallo.

28 *Peyrichon y fouguet bleſſat ;*
Vn que va viſt lo m'a contat :
Foun pourtat ſus vno ſiviero,
En la luego d'vno leytiero.

29 *Et prou d'autres pareilhement,*
Qu'avion charg' en gouuernement,
Louſquaux cridavon, plan meinado,
Aros en aqueſto montado.

30 *A la batailho de Vaurrias,*
Des noſtres que non ou dirias
Que fugion per baſſos & hauſſos,
De paour cagavon a ſas cauſſos.

31 *Tous lous camins, vignos & hortz*
Eron cuberts de noſtres morts ;
Lous eſcapas prenion carriero
Vous non veſias que la pouſſiero.

32 *Quand Suze fut à Monſegur*
Se ſentent quaſy prou ſegur,
Cargat de ſet comm' vn' abeilhe
Beguet daigu' vno pleno ſeilho.

33 *Et puis Guyſe ſon beau cavau*

(L)ou pourtet iusqu'à son oustau [1];
(M)ay quand el veguet que tombavo
(T)ót deffendet & lou plouravo.

34 *Aqueu Fabrisso traitte ques,*
(L)a trompet, car ly avyo promes
(Lu)y donnar secours sens failho,
Quatre iours apres la batailho.

35 *A Sant Gilles ero pietat*
Veser nostre camp escartat.
En luego de donnar batailho,
Fugeron iusqu'à Trinquetailho.

36 *May tous non escaperon pas*
Ny aquet may de cinc cens negas,
Et d'autres mors tan descuberto
Que la terro n'ero cuberto.

37 *Aquellos que devion tenir*
Eron lous premiers de fugir,
Et vn de qui fasion grand barry
Fugent, s'esfoyret comme un garry.

[1] Il y a quelques doutes sur les lettres mises entre parenthèses; elles manquaient dans la pièce originale, dont un coin était rongé par les rats.

38 *Quand Grenoble anian aſſiejar*
N'autres penſaviant tout manjar :
Mais comme mau deu meſme ſaigue,
Nous feron beüre a forc' aygue,

39 *Et ainſi tout-qu'an qu'aven fach,*
Dieu ou malheur ou a desfach,
Noſtro forço s'es abayſſado,
Et la lour plus fort redreyſſado.

40 *Car a paſſat ja la ſeſon,*
Que de Lourreno la meyſon
Gouvernano touto la Franço :
Aros a ben mudar la chanço.

41 *Condé, l'Amiral & Cruſou* (Cruſſol)
Quo non preſavon pas un ſou,
Son ben avant a la couſino
Obeyſſant au Rey & a la Reino.

42 *Qui es aquel qu'agueſſo dich*
Que Mauvan, qu'avian tant maudich,
Fous a la Court tant agréable,
Ama dau Rey, & Conneſtable.

43 *A quo non es Seignau de ben*
Puis d'aultro part Sipiere ven

En bé Biron & grando ſorſſo,
Douty non ayan quauqu'eſtorſſo.

44 *Maire de Dieu que d'esbahys*
Nen verren en aqueſt pays,
May que ſey ſiou lous Commiſſaris,
Que des meſchans ſont adverſaris.

45 *Lou Parlament es ſuſpendut*
Douty qu' aucun non ſio pendut,
Ou que de Juſtiço l'eſpaſo
Non ly faſſo la barbo raſo.

46 *A quo non ſerion per aver*
L'agueſſon ben fach lour dever,
Adminiſtrant a tous Iuſtiço
Sans paſſion, tort, ny maliço.

47 *Qu' agueſſon puny lous larrons,*
Brigans, meurtriers & vagabons;
Non pas lour faire bono chiero,
Et lour donnar luego premiero.

48 *Sandieno douty qu' à la fin,*
N' autres non veyan d' Aix lou pin,
Ques au pres de Sant Iuan la porto,
Portar de frucho d'autro ſorto.

49 *L'on y pendio de Lutherians,*
Diſent que non eran Chreſtians,
Aros y pendran de Papiſtos,
Et diran que ſon Athaiſtos.

50 *Suc ſegurat qu'en aqueſt Aix*
Se preſchera may que jamais,
Et ſi la mort non lous emmeno,
Encaro y faran la Ceno.

51 *Quand non troubarion qu'un pouſſiou*
Ellous y aneran pregar Dieu,
Puis cantaran la Biche rée,
Et may Dau fons de ma pancée.

52 *Diſon, non ſay s'es vray ou non,*
Que lou Rey mando par Byron
A monſieur de Carces, non fayre
Faulto, de ly menar ſon frayre.

53 *Et monſieur de Cuios auſſi*
Dont ellous ſont en grand ſouſſy,
Doutant que ſy lon s'en aproche,
Qu'auquun non pues qu'aver taloche.

54 *Creſés qu'eurous ſe troubara*
Qu'enpachat ren non ſe ſera,

Meſmes contro Monſieur lou Comte :
Car aros fauldra rendre conte.

55 *Tau li a mau fach que mau aura,*
Tau pendio, que pendut ſera :
Tau par mayſon ben ſe permeno,
Que d'un gibet ſera l'eſtreno.

56 *A tau manquau' argent & bens,*
Endurant grand freſch a los dens :
Et non vivio que de borrydo,
Qu'aros d'autruy fay groſſo vido.

57 *May veyrés que taus compagnons*
Amermaran ben lous gougnons :
Car aiant l'eſpaſo layſſado,
Fauldra que repregnon l'eyſſado.

58 *Tau va d'autruy ben abilhat*
Que vous lou veyrés deſpouilhat :
Tau prou de drap raubau' ou raubo,
Qui ſera ſanſo habit ni raubo.

59 *Veyas aquy ques de mal uſar,*
Gar touſiours non povod abuſar :
Apres un temps l'autro s'apreſto,
Dieu veuillo qu' ſcapen d'aqueſto.

60 *Mau de terre vire qui iamay*
Aura penſament ny eſmay,
Dau layre de Papo, ni Guyſo :
Que cadung vivo à ſa guyſo.

61 *Quy voudr' anar à lour ſermon*
Y vago, ſi lou trobo bon,
A veſpros, la meſſo ou matinos ;
Aion de Pſeaumes, ou matinos.

62 *Veſés la plus grand quantitat,*
Au mens de gens de qualitat,
Son Huguenaux. Touſiours nous preſſon
De prendre la Ley qu'ellous prechon.

63 *Monſieur lou Comte, pauc s'en faut*
Que non ſyo de tout Huguenaut,
Et may ma dame la Comteſſo,
Ancaro que vag' a la meſſo.

64 *Car leurs fils, beu fils & nebous,*
Chaſcun ſau ben que n'en ſou tous :
Et qu'an de terriblos cervellos
Per ben mantenir ſas querellos.

65 *Iou veſi venir terribles ans,*
Meſmes per paures capellans,

Et touto la gliſo Romano
Vay aver ſa mallo Semano.

66 *Au concil' a eſtat eſcrich,*
Que dey c' en la non ſerio dich
Lou iour en un luoc qu'une meſſo :
Douty qu'a la fin ſio demeſſo.

67 *S'ero tant bonno quand diſion,*
M'eſtony per que non faſion
Qu'en chaſque caſteau, glis' ou villo
Per uno s'en digueſſo millo.

68 *Sy cade meſſo que l'on dis*
Metio un arm' en Paradis,
Lou Pap' a tort comm' es notory
Deu layſſar gés en Purgatory.

69 *Eu devio meſmes lou premier*
Dirè de meſſos un milier,
E cade Prieur une centeno,
Per levar las armes de peno.

70 *Puey qu'en aquo y a d'abus,*
Aſſeguras vous ſenſo plus,
Qu'en deu aver & prou au reſte,
Car tout lou corps ſegue la teſte.

71 *Per que jou ſuc d'aquel advis*
Et lou conſeill' à mes amis :
Que cadun vivo à ſa modo,
Car ſag' es qui ben s'accomodo.

XV

VAUDEVILLE D'ADVENTURIERS

Chanté a Poltrot avec ſon anniverſaire, le 24 de février 1566, de la délivrance le troiſième.

1 *Allons, jeunes & vieux*
Reviſiter le lieu
Auquel ce furieux[1]
Fut attrappé de Dieu,
Attrappé au milieu
Des gents de ſon armée,
Dont fut eſteint le feu
De la guerre allumée.

2 *Quel homme tant heureux*
Dieu choiſit pour cela ?
Quel ſoldat généreux
Dedans ſon camp alla,

[1] Le duc de Guiſe.

Tant ſe diſſimula
Que, l'occaſion priſe,
Il exécuta là
Sa divine entrepriſe ?

3 *Ce fuſt ceſt Angoulmois*
Ceſt unique Poltrot
(Noſtre parler françoys
N'a point un plus beau mot)
Par qui tomba le lot
De retirer d'oppreſſe
Le peuple huguenot
En ſa plus grand' détreſſe.

4 *Devant l'embraſement*
De ce civil erreur[1]
Il avoit bravement
Réſolu en ſon cœur
Que le plus grand honneur
Que l'homme peuſt acquerre
Seroit d'oſter l'auteur
Et chef de ceſte guerre.

[1] De la guerre civile.

5 *Longtemps il tint ſecret*
Tout ce qu'il conſpiroit,
Comme ſoldat diſcret
Qui bien ſouvent avoit
En haſardeux exploit,
Par diverſes provinces,
Montré comme il ſçavoit
Bien ſervir à nos princes.

6 *Mais, quelques mois paſſés,*
Voyant croiſtre les maux,
Les pays oppreſſés,
Tous les bons en travaux :
— Il faut, dit-il tout hault
Qu'en mourant je finiſſe
Tant de malheur ! Mieux vault
Que tout ſeul je périſſe.

7 *Avecques ce deſſein,*
Vers l'ennemi paſſé,
Il deſguyſe la fin
D'avoir les ſiens laiſſé ;
Dont il fut careſſé.
Puis après il ne penſe

Qu'au point de ſon eſſay
Pour délivrer la France.

8 *L'ennemy quelque temps*
En ung advis doubteux
N'advance point ſes gens :
Lors Poltrot parmi eux
De ſçavoir eſt ſoigneux
Que l'on fait, où l'on tire,
Pour en advertir ceux
Dont le bien il déſire.

9 *L'ennemy, bien certain*
De faire tant d'effort
Qu'il mettroit en ſa main
Orléans, noſtre fort,
Surprenant noſtre port
Et nos flottes enſemble,
Juroit nous mettre à mort
Pour un dernier exemple.

10 *Il priſt ſi viſtement*
Noſtre port & nos tours
Qu'il diſt avecq ſerment
Qu'il verroit dans trois jours,

Nous eſtant ſans ſecours
Et prés de ſa ſecouſſe,
Si Dieu noſtre recours
Viendroit à la reſcouſſe.

11 *Quand Poltrot l'entendit*
Auſſi horriblement
Blaſphemer, il a dit :
— Je voy ton jugement,
Mon Dieu, ſur ce meſchant.
Si mon deſſein t'agrée
Donne moy, Dieu puiſſant,
Ta conſtance aſſeurée.

12 *Auſſitôt dit, il part,*
Il s'enquiert, il entend
Où eſt, de quelle part
Vient celluy qu'il attend.
Cependant, choiſiſſant
Lieu pour ſon advantaige,
Le recognoiſt paſſant
Et le trouſſe au paſſaige.

13 *Voyez quel eſt l'eſtat*
De nous pauvres humains !

Celuy qui en ſes mains
Eſperoit veoir les fins [1]
De l'Europe envayie ;
Dieu trompe ſes deſſins
El lui oſte la vie.

14 *Qui fit finir le temps*
De nos jours malheureux,
Dont eſt dit tous les ans ?
Poltrot payant nos vœux ;
L'exemple merveilleux
D'une extrême vaillance ;
Le dixième des preux,
Libérateur de France.

XVI

CHANSON SUR LA GUERRE CIVILE [2]

1570 (?)

1 *Quand ce triſte temps je voy,*
J'apperçoy

[1] Les frontières. — [2] Cette pièce, tirée du recueil de Raſſe des Nœux (Q. p. 13), ſent le ſtyle de d'Aubigné.

Toute la machine ronde,
Et me ſemble que le Chriſt
L'Antechriſt
Chaſſera bientoſt du monde.

2 *Quand je voy ce juſte ſang*
Qu'on reſpant
Ondoyer deſſus la terre,
Il me ſemble que les cieux
Et les Dieux
Sont autheurs de ceſte guerre.

3 *Les Cieux voyans notre erreur,*
Ceſte horreur
Encontre nous pourſuivye,
Le Dieu vengeur juſtement
Le tourment
A juré de notre vie.

4 *Du feu qui de toutes parts*
Eſt eſpars
La campaigne ſe conſume
Et des heurlementz divers
L'Univers
Dedans les cieux ſe rallume.

5 *De gendarmes eſcaillez*
Et maillez
La terre eſt toute heriſſée
De veufves & d'orphelins
Et mallins
France eſt toute tapiſſée.

6 *Les enfans dans le berceau*
Deſſus l'eau
Sont expoſez à la proye,
L'on void le cruel mary
Qui marry
Sa femme & ſa fille noye.

7 *Le pere, & l'enfant plus doux,*
Comme loups
Encharnez à la vengeance
Bruſlant d'un cruel effort
En la mort
L'un contre l'autre en la France.

8 *Comme Saturne enraigé*
A mangé
Furieux ſon enfant meſme,
Le cœur ſes entrailles bat

Et combat
De fureur contre ſoy meſme.

9 *L'on voit les mortz à monceaux,*
Et les eaus
Qui ſont en ſang devenues,
Et de noſtre inimitié
La pitié
Faict plorer meſme les nues.

10 *France, je te dis adieu*
Car c'eſt Dieu
Qui a juré ta ruine,
Et qui pourroit deſtorner
Ou borner
Une vengeance divine?

11 *Faut-il que le reiſtre noir*
Son manoir
Vienne eſtablir en Touraine?
Et qu'avec l'Italien mol
L'Eſpagnol
Triomphe de noſtre haine.

12 *Nous verrons doncq l'eſtranger*
Nous manger

La chair, les os & les veines
Et le barbare Walon
Trop felon
Se faire gras de nos peines.

13 *Je vois ces fiers Othomans*
Par les champs
Pour finer noſtre querelle
Noz Roys & nous partaiger
Et ranger
Deſſoubz leur force cruelle.

14 *L'on void la chair & les os*
Sans repos
En un meſme corps combattre.
L'on void l'enfant demy-né
(Fortuné!)
Le ventre maternel battre.

15 *Or ha noſtre iniquité*
Mérité
Des maux, Seigneur, davantaige
Si tu n'has compaſſion
De Sion,
De Sion ton heritage.

16 *Tant de pallais diaprez*[1]
Seront prez;
Et nous verrons les charrues
De Paris tout au travers,
A l'envers,
Sillonner maiſons & rues.

17 *Les gros bourgs ſeront deſertz*
Et les cerfz
Seront habitans des villes;
Les fortereſſes de portz
Les plus fortz
Deviendront cloacques vides.

18 *Chacun combat pour la foy*
Et le Roy,
On nomme en chacune armée.
Mais ſi l'on joint par les champs
Les deux camps,
Voilà la France déſarmée.

19 *O bourelle cruaulté!*
La beaulté

[1] Aux couleurs brillantes.

Et la vertu qui l'honnore
Verra doncques de ſes yeux
Gracieux
Le malheur qui nous dévore !

20 *Detourne de nous ce dueil*
Et ton œil
Bon Dieu regarde la France !
France ne ſois le repas
Ny l'appas
Des haineux de ta puiſſance !

XVII

DE LA PATIENCE DE DIEU MAL RECONNUE DU PEUPLE FRANÇOIS.

1570 (?)

1 *Sur ton dos chargé de miſères*
De Dieu la tout puiſſante main
Venge les crimes de tes pères
Et les tiens, François inhumain.
Que ſi pour detourner l'orage,
Qui pend ſur ton chef menacé,
Tu n'appaiſes Dieu courroucé,
Ton malheur croiſtra davantage.

2 *De l'Eternel l'ire excitée*
A tardé longtemps à venir,
Mais la verge qu'as méritée
A commencé de te punir.
Dieu a ſon ire retenue
Il a ſupporté tes pechez :
Or ſes fléaux ſont deſtachez
Car ta malice continue.

3 *Il fait ſortir de ſa caverne*
La noire peſte pour ſouffler
Un venin puiſé dans l'Averne,
Et le ſoufflant corrompre l'air.
Ou la famine chagrineuſe
Aux membres faibles de maigreur
Ou la guerre pleine d'horreur,
Plus que toutes deux outrageuſe.

4 *La guerre par qui dans la France*
Tant de champs on voit engraiſſez
Du ſang que l'eſpée & la lance
Y verſe des ſoldats bleſſez :
Qui pour nous ſaccager encore
Ameine des Belgiques champs
Nouvelle armée de meſchans
Conduits, payez par le mi-More.

5 *De celuy bruſloyent les entrailles*
De rage & d'horrible rancueur
Qui fit des civiles batailles
Hériſer un camp belliqueur :
Qui dans la Françoiſe campagne
Fit deſployer les eſtandars
Et qui y receut les ſoudars
De l'Italie & de l'Eſpagne.

6 *Qui de trompettes eſclatantes*
Oſa le premier eſchauffer
Les citez d'horreur frémiſſantes,
Pour les précipiter au fer :
Qui par les campagnes herbues
Fit tomber les corps tronçonnez
Comme quand les bleds moiſſonnéz
Tombent en javelles barbues.

7 *Pour cette chûte dans les gouffres*
D'éternelle perdition,
La peine, ô Néron, que tu ſouffres,
Des tyrans de la damnation,
N'eſt digne peine de ton crime,
Ni aſſez ſuffiſant loyer :
Satan y devroit employer
Tous les tourmens du grand abîme.

8 Las ! François, que chetifs nous ſommes !
La mort précipite-elle point
Aſſez toſt les débiles hommes
Au fond de leur extrême poinct ?
Aſſez toſt ce pauvre corps tombe
Dans le ventre obſcur des tombeaux,
Sans que de nous-mêmes bourreaux
Nous nous apreſtions noſtre tombe.

9 Nos citez languiſſent déſertes,
Les plaines au lieu de moiſſons
Arment leurs eſpaules couvertes
De larges eſpineux buiſſons.
La mort au cœur de France habite,
Et ſi bientoſt paix ne deſcend
Deſſus ce peuple périſſant :
C'eſt fait, c'eſt fait, France eſt deſtruite.

10 Mais à qui fay-je ma complainte ?
Aux mortels je m'addreſſe en vain,
Meſme à ceux dont l'ame eſt atteinte
D'un complot cruel & vilain.
Quel profit me viendroit d'eſcrire
A des ſujets ſéditieux,
Ne voulans autres maiſtres qu'eux,
Et taſchans eux meſmes détruire ?

11 *Donques à toy ſeul je m'adreſſe,*
O Prince du grand univers !
Te priant que ta main redreſſe
France, qui va tout de travers :
Eſſuye les roulantes larmes
Des tiens, affligez dès long-temps,
Et maugré tous les mal-contens
Change en paix la fureur des armes.

XVIII

CANTIQUE SUR LE MASSACRE DE LA SAINT-BARTHÉLEMY,

Par Etienne DE MAISONFLEUR, gentilhomme huguenot.

1572, le 30e aouſt [1].

1 *Toutes nos voix, faites plaintes,*
Toutes nos lampes eſteintes,

[1] E. de Maiſonfleur, connu par un poëme intitulé : *Les divins Cantiques*, à l'imitation de ceux de Salomon, imprimé (Anvers, 1580) après ſa mort, par les ſoins d'un ami. Voyez Lacroix du Maine (III, 5, 7), & ci-après la *Liſte chronologique*.

Tous nos temples desmolis;
Nos églises dissipées
Nos unions desliées
Et nos presches abolis;

2 *Toutes nos maisons volées,*
Toutes nos loix violées,
Tous nos hostels abbatus;
Tous nos livres mis en cendre,
Tous nos cœurs prests à se rendre,
Tous nos esprits combattus;

3 *Nostre couronne tombée,*
Nostre joye desrobée,
Nostre or obscur devenu;
Nostre argent meslé d'escume,
Nostre bien plein d'amertume,
Nostre bon droit retenu;

4 *Nos licts & nos chambres vesves,*
Nos bois, nos champs & nos fleuves
Rougis de sang espandu...
Dans le bruict de leur silence,
Sans crier crient vengeance
Du lacqs qu'on leur a tendu!

5 *Parmi tant d'aſpres ſouffrances,*
A tes divines vengeances
Nous avons recours, Seigneur.
Las ! voudrois tu bien permettre
Tant de meurtres ſe commettre
Aux deſpens de ton honneur ?

6 *D'une canaille infidèle*
La Jéruſalem nouvelle
Eſt la proye & le butin,
Et Sion ton héritage
Eſt démembré par la rage
D'un cruel peuple mutin.

7 *Leurs cruautez exceſſives*
Ont bordé toutes les rives
Des corps morts de tes eſleuz,
Et leurs lames criminelles
Dans le ſang de tes fideles
Ont tous leurs tranchans pollus[1].

8 *Sortans comme de leurs ruches*
Ils ont dreſſé des embuſches ;

[1] Souillés.

Puis en leurs cœurs ils ont dit :
« Tuons tout ! C'eſt la journée
Qui nous eſtoit deſtinée
Pour tuer tout dans le lict. »

9 *Alors comme beſtes brutes*
Nous faiſans ſervir de butes
A leurs deſpits inhumains,
En mille ſortes honteuſes
Sur tes âmes précieuſes
Ilz ont eſtendu leurs mains.

10 *Par ſang, par feu, par carnage,*
Par fer, par meurtre, par rage,
Dans la fureur tranſportez
D'un eſprit démoniacle,
Saccageant ton tabernacle
Ils ont tes biens emportez.

11 *Toutes les ames chreſtiennes,*
Toutes les choſes plus tiennes,
Tout ce qui plaiſoit à l'œil
De Sion ta bien aimée,
Eſtendant leur main armée,
Ilz en ont fait un cercueil.

12 *De l'air ſe nourrit le monde;*
Le peuple eſcaillé, de l'onde,
Et la mouche à miel de fleurs;
Le beau printemps de verdure,
Les animaux de paſture
Et l'homme affligé, de pleurs.

13 *Quand le peuple Iſraëlite*
Par ſon Roy fut mis en fuite,
Ce fut un ſignal exprès
De ſa prochaine ruine
Qui par vengeance divine
Arriva bientoſt après.

14 *Pâris ſeul fut la ruine*
De Troye noſtre origine;
Auſſi France as ceſte fin.
Que par Pâris France meure
Avant que paſſe peu d'heure
Paris ſeul ſera ta fin.

15 *Hélène femme eſtrangère*
Fut la ſeule meſnagère
Qui ruina Ilion,
Et la reine Catherine

Eſt de France la ruine
Par l'Oracle de Léon[1].

16 *Puiſque les tyrans de France*
Dans le ſang de l'innocence
Vont leurs mains enſanglantans,
C'eſt bien un indice extrême
Qu'il leur en prendra de meſme
Avant qu'il ſoit peu de temps.

17 *Verſe, ô Dieu, pour les deſtruire,*
Les phioles de ton ire
Sur ces maſtins enragez,
Qui en leurs forceneries
Au preſſoir de leurs tueries
Ont tes eſleuz vendangez.

18 *Pour venger ſur eux ta gloire*
Donne leur du ſang à boire
Puiſque leurs ſanglantes mains,
En leurs vengeances couvées,
Rouges ſe ſont abreuvées
Dedans le ſang de tes ſainɛts.

[1] Comme l'avait prédit Léon X.

19 *Fleuve de Seine qui mouilles*
Les précieuſes deſpouilles
De tant d'eſpritz bien-heureux,
Donneras-tu point ſentence
Au grand jour de la vengeance
Contre tant de mal-heureux!

20 *Le peuple d'une Province*
Enſuit les mœurs de ſon Prince.
Quand prompt à mal il le void
A mal faire il s'eſvertüe.
Jamais la verge tortüe
Ne peut faire l'ombre droit.

21 *Quant à moy, je prophétiſe*
Que le chef de noſtre Egliſe
Qui fait au Ciel ſon ſéjour,
Si nous avons patience,
Nous en fera la vengeance
Avant qu'il ſoit an & jour [1].

1 L'importance lugubre de la Saint-Barthélemy excuſera ſans doute une ſorte de répétition commiſe ici. A la ſuite des vers du ſire de Maiſonfleur, on n'a pas craint d'inſérer une ſeconde verſion de la même chanſon plus travaillée & auſſi beaucoup plus délayée; ſurabondance qui prouve la popularité de la pièce.

XVIII

SUR LES MISÈRES DES ÉGLISES FRANÇOISES

En l'an 1572.

1 *Ouvre, o Seigneur Dieu, l'oreille*
Voy la douleur nompareille
Des tiens : & du haut des cieux
Deſſus noſtre angoiſſe extrême
De ta clémence ſuprême
Veuilles abaiſſer les yeux.

2 *Entens les humbles complaintes*
De cent mil ames attaintes
D'incomprenables ſoucis :
Voy tes fideles par terre,
Voy le cep qui les enſerre,
Voy-les de dueil tout noircis.

3 *Toutes nos voix faites plaintes*
Toutes nos lampes eſtaintes
Tous nos temples deſmolis,
Toutes nos faces trempées
Nos Egliſes diſſipées
Tous nos preſches abolis ;

4 *Toutes nos maiſons volées,*
Toutes nos loix violées,
Tous nos édits abatus :
Tous nos livres mis en cendre,
Tous nos cœurs prêts à [se] fendre
Tous nos eſprits combatus ;

5 *Noſtre couronne tombée,*
Noſtre joye deſrobée,
Noſtre or obſcur devenu :
Noſtre argent meſlé d'eſcume,
Noſtre vin plein d'amertume,
Noſtre bon droit retenu.

6 *Nos licts & nos chambres veufves,*
Nos bois, nos champs & nos fleuves
Rougis du ſang eſpandu :
Dans le bruit de leur ſilence
Sans crier, crient vengeance
Du laqs qu'on nous a tendu.

7 *Parmi tant d'aſpres ſouffrances*
A tes divines vengeances
Nous avons recours, Seigneur :
Las ! voudrois tu bien permettre

Tant de meurtres ſe commettre
Aux deſpens de ton honneur?

8 *D'une canaille infidele*
Ta Jeruſalem nouvelle
Eſt la proye & le butin :
Sion ton bel heritage
Eſt déſolé par la rage
D'un peuple rendu mutin.

9 *Leurs cruautez exceſſives*
Ont bordé toutes nos rives
Des corps morts de tes eſleus :
Et leurs lames criminelles
Dans le ſang de tes fideles
Plongent leurs tranchants pollus.

10 *Sortant comme de leurs ruches*
Ils ont dreſſé leurs embuſches;
Puis dans leurs cœurs ils ont dit :
Maſſacrons! c'eſt la journée
Qui nous eſtoit aſſignée
Pour les tuer tous au lict.

11 *Alors comme beſtes brutes*
Nous faiſans ſervir de buttes

A leurs despits inhumains :
En mille sortes honteuses
Sur les ames précieuses
Ils ont estendu leurs mains.

12 *Par feu, par fer & par rage*
Et toute sorte d'outrage
De cruauté transportez :
Et d'homicide furie
Ont fait de nous boucherie
Et nos biens ont emportez.

13 *Tant de personnes chrestienes*
O Dieu ! les délices tienes
Et le repos de ton œil :
Ils ont de leurs mains armées
Es eaux, en terre jettées
Afin d'accroistre ton dueil.

14 *Bien que des fois mil & mille*
A recevoir l'Evangile
On ait ce peuple incité :
Néantmoins plein d'arrogance
Contre toute remonstrance
Il s'est tousjours despité.

15 *Incirconciſes oreilles*
Incapables des merveilles
De Dieu, prophanes vaiſſeaux :
Qui vous preſche choſe bonne
On peut bien dire qu'il donne
La choſe ſaincte aux pourceaux.

16 *Cette nation perverſe*
Toute droiture renverſe
Et d'un eſprit dépravé
Voulant les aveugles ſuyvre
De gland veut encore vivre
Après le froment trouvé.

17 *Comme le fol ſans conduite*
Foule aux pieds la marguerite
Preférant le plomb a l'or :
Ainſi la perſonne folle
Va careſſant ſon idole
Et meſpriſe un grand threſor.

18 *Ceſte nation groſſiere*
Prend la nuict pour la lumiere :
Ce populace tortu,
Crevant par tout d'injuſtice,

A haut eſlevé le vice
Pour abatre la vertu.

19 *Peuple ſot & mal-habile*
Qui cuide que l'Evangile,
Le ſceptre du Dieu vivant,
Dépende du bras des hommes
Qui tant plus grands que nous ſommes
Tousjours ne ſommes que vent.

20 *Auſſi ne ſe peut il faire*
Que l'ignorant populaire
Soit autre que ce qu'il eſt :
Il veut ſes maiſtres enſuyvre
Comme eux il deſire vivre
Et veut tout ce qu'il leur plait.

21 *Ceſte nation brehaine*
Tiſſant des toilles d'araigne
Nous eſclot des œufs d'aſpic :
Qui en mange faut qu'il meure ;
Qui les caſſe void ſur l'heure
En ſortir un baſilic.

22 *Puiſque ces bourreaux de France*
Dans le ſang de l'innocence

Vont leurs mains enſanglantans :
Dieu en ſon conſeil ſuprême
Dit qu'il leur fera le meſme
Quand venu ſera le temps.

23 *Fleuve de Seine qui moüilles*
Les precieuſes deſpoüilles
De tant d'eſprits bien-heureux :
Donneras-tu point ſentence
Au grand jour de la vengeance
Encontre ces mal-heureux ?

24 *Et vous Loire, Marne, Saone*
Et toy large-viſte Rhoſne
Tombeaux des corps ſaccagez :
Criez au juge du monde
Qu'au temps prefix il confonde
Les maſſacreurs enragez.

25 *Ta verité prophetize*
O Dieu ! que de ton Egliſe
Bien toſt vengeance tu feras
Et que par fer & famine
Ceſte meurtrière vermine
A milliers tu faucheras.

26 *Apreste ton arc qui tire*
Sur eux qui ne sont que rire
De leurs actes tant meschans :
Ta cholère soit leur manne
Et a perir les condamne
Es villes & par les champs.

27 *Ils nous ont tenus en serre;*
Fay qu'un jour on les enserre.
Ils nous font languir de faim;
Qu'ils ayent pour nourriture
Des os secs & de l'ordure :
La chair des chiens soit leur pain.

28 *Ces meschans ont mis par terre*
Leurs voisins, & fait la guerre
Helas! a leur propre sang.
Fay donc que leurs patriottes
A coups d'alebardes fortes
Leur transpercent bras & flanc.

29 *Nos maisons sont en pillage;*
Qu'un jour les leurs on saccage!
Ils nous ont tout ruinez :
Que par une guerre horrible

Ta robuſte main les crible
Et les rende exterminez.

30 *Ils ſont liguez pour malfaire*
A ton peuple debonnaire.
Qu'un jour ils ſoyent bandez
Pour s'entretuer en beſtes,
Et pour ſe rompre les teſtes
On les voye desbordez.

31 *Puis qu'a leurs amis & frères*
Ils ont eſté ſi contréres,
L'eſtranger de toutes parts
Entre dedans leurs murailles
Et des biens de ces canailles
Enrichiſſe ſes ſoudarts.

32 *Verſe ô Dieu! pour les deſtruire*
Les phioles de ton ire
Sur ces maſtins enragez,
Qui en leur forcenerie
Au preſſoir de leur tuerie
Ont tes eſleus vendangez.

33 *Pour venger ſur eux ta gloire*
Donne leur du ſang à boire :

Puiſque leurs ſanglantes mains
En leurs vengeances couvées
Rouges ſe ſont abbruvées
Dedans le ſang de tes ſaincts.

34 *Sur eux, Seigneur des armées,*
En tes fureurs allumées
Ton pouvoir ſoit reconu :
Ta main ne ſoit racourcie
Ni ton oreille endurcie
Au cri de ton peuple eſleu.

35 *Parmi ſi rude ſecouſſe*
Ta grace eſt noſtre recouſſe;
C'eſt l'appuy de noſtre foy.
Ton œil noſtre ſentinelle,
Ta garde la citadelle
Qui nous fait fier en toy.

36 *Par mainte & mainte menace*
Tu as predit la fallace
Et tout ce mal a venir :
Tu voulois que ces miſeres
Par repentances, prières,
Nous taſchiſſions prevenir.

37 *Tes menaces redoutables*
Par effect ſont veritables :
Auſſi, Seigneur, nous avions
En faiſant mauvaiſe eſlite
Donné la main a l'Egypte
Sur qui nous nous appuyions.

38 *Nous avons mis nos fiances*
Es mondaines alliances ;
Et ja desja commençans
A nous embarquer aux vices,
Nous avions à leurs delices
Accommodé tous nos ſens [1].

39 *L'un fondant ſes eſperances*
Sur les vaines aſſeurances
De quelqu'un qu'il courtiſoit,
Plein d'un vent de courtoiſies
A plus hautes fantaiſies
Tous ſes diſcours conduiſoit.

40 *Il promettoit à ſon ame*
De bien toſt la rendre dame

[1] Alluſion aux fêtes & aux réconciliations prétextées par le mariage du roi de Navarre & de la reine Margot.

De biens, d'aiſe, de repos :
Mais en moins d'une journée
O Dieu ! ta main retournée
Lui fit changer de propos.

41 *O qu'en vain l'homme propoſe*
Ta ſageſſe après diſpoſe.
D'où nous attendions ſupport
Liberté nous fut ravie;
Là ou nous penſions la vie
Nous avons trouvé la mort.

42 *Car lors noſtre vaine gloire*
Nous arrachoit la memoire
Du ſecours de noſtre Dieu :
Qui les troupes eſpandues
De cinq batailles perdues
Avoit remis en ſeur lieu.

43 *Sa main, de froiſche conduite,*
Nous avoit tirez d'Egypte,
Maugré tant de Pharaons :
Qui des quatre bouts de l'onde
Avoyent armé tout le monde
Encontre nos eſcadrons.

44 *Toute la terre bandée*
Par l'Antechriſt commandée
Et par l'Iberois [1] *mutin,*
Sur nous avoit envoyées
Mille enſeignes deſployées
Pour nous faire leur butin.

45 *Comme au feu ſe fond la cire*
Tu avois, ſouverain Sire,
Eſparpillé nos haineux :
Et de ta haute aſſiſtance
Eſtonné toute la France,
Voire l'Europe en maints lieux.

46 *Qui nous eſtoit plus contraire*
On voyoit tout coy ſe taire
Noſtre ſuccès admirant.
Tout honneur eſt a la porte
De quiconque humble ſe porte
Et qui va Dieu reverant.

47 *Mais cachans tes benefices*
Nous faiſions des ſacrifices

[1] L'Eſpagnol.

Chaſcun a ſa paſſion :
Laiſſans noſtre Dieu ſupreme
Nous adorions en nous-meſme
Le veau d'or d'ambition.

48 *L'un confit en ſa malice*
Idolatroit l'avarice :
L'autre dreſſoit un autel
Aux ris, aux jeux, a la dance :
L'autre n'aimant que ſa pance
S'imaginoit immortel.

49 *Nous baſtiſſions a nos fautes*
Des tours de Babel trop hautes :
Auſſi quand ce vint au poinct
De monter plus haut l'ouvrage,
Confus en noſtre langage
Nous ne nous entendions point.

50 *Tant de faveurs incertaines*
Et tant d'entrepriſes vaines
Qu'en nous le monde produit,
Par ces maſſacres ſondées
Toutes ſe trouvent fondées
Sur la glace d'une nuict.

51 *O que c'eſt un bel exemple*
Et teſmoignage bien ample,
Pour nous faire voir a l'œil
Que tout homme qui ſe fonde
Sur le freſle appui du monde
N'en peut attendre que dueil.

52 *Car las! Seigneur, car en ſomme*
Au beau premier pas quel'homme
(Pour ſuffiſant apparoir)
Deſmarche en ſa confiance,
Il fait tort à l'eſperance
Qu'en toy ſeul il doit avoir.

53 *Il prend au rebours les choſes :*
Les eſpines pour les roſes,
La folle chair pour l'eſprit,
La noire nuict pour lumière,
La part pour la choſe entière
Et la fueille pour le fruict.

54 *Pour peu qu'un cœur ſe départe*
De toy, du trac [1] *il s'eſcarte*

[1] Tract, la corde.

Et ne peut trouver le port :
Ains des lors il s'achemine
Au gouffre de ſa ruine
Et vogue droit a la mort.

55 *Que nul donc ne s'esbahiſſe*
Si l'on void en precipice
Tomber nos diſcours humains :
Tousjours, tousjours l'entrepriſe
Qui n'eſt avec Dieu priſe
S'anéantit en nos mains.

56 *Mais parmi ces durs alarmes,*
Parmi le ſang & les larmes,
Parmi ceſte ombre de mort,
Qui ta pauvre Egliſe couvre,
Encores ton œil s'entr'ouvre,
O Seigneur clément & fort !

57 *Tu remets en nos penſées*
Tes benignitez paſſées ;
Tu veux que nous ſouſpirions
Devant la Majeſté tiene,
En qui, quoyque nous aviene,
Tout ſecours nous eſperions.

58 *Ton ſainct Eſprit nous conſole*
Et ramentoit ta parole
En tant d'endroits propoſant :
Que des iniques la bande
Pille, occit, en fureur grande,
L'homme en toy ſe repoſant.

59 *Icelle nous certifie*
Que ta main nous purifie
Es fourneaux d'adverſité :
Eſlevant ceux que tu aimes
Au Ciel, par les ſentiers meſmes
Que ton Fils y eſt monté.

60 *Tu donnes pour apannage*
A tes chers enfans l'outrage,
La croix & l'affliction.
Qui veut avecques toy vivre,
Porter la faut & Chriſt ſuyvre :
C'eſt ta déclaration.

61 *De l'air ſe nourrit le monde ;*
Le peuple eſcaillé, de l'onde ;
La gente abeille de fleurs :
Le beau printemps de verdure,

Les animaux de paſture;
Et l'homme affligé, de pleurs.

62 *La terre ſèche arrouſée*
Par l'humeur de la rouſée
Nourrit les eſpics croiſſans :
Le fidele en ſa deſtreſſe
Se nourrit de la promeſſe
Que Dieu fait à ſes enfans.

63 *Vien donc, & plus ne demeure!*
Que ton Egliſe ne meure
Es mains de tes ennemis :
Nous eſperons delivrance
De ta benigne aſſiſtance,
Comme tu nous as promis.

XIX

CHANT DE VICTOIRE

APRES LA DESFAITE DU DUC DE JOYEUSE A COUTRAS, AU MOIS D'OCTOBRE

1587

Fait au nom du Roy de Navarre [Henri IV].

1 *Puiſque mes foibles mains au jour de ma victoire*
N'eſtoyent rien que l'autel de tes puiſſantes mains

Seigneur, je veux qu'auſſi ma bouche pour le moins
Me ſerve à te chanter un triomphe de gloire.

2 *Ces bataillons fondus au feu de nos courages,*
Sans eſteindre jamais nos ardeurs tant ſoit peu,
Monſtroyent que nous eſtions embraſez de ton feu
Et que la cire eſtoit le ſupport de leurs rages.

3 *Leur nombre, devant nous, ne fut que de la poudre,*
Qui s'eſparpille en l'air au tourbillon du vent.
Mais quoi? ton Ange auſſi qui leur vient au devant,
Souffloit ſur eux les vents & les feux de ta foudre.

4 *Ainſi ceux qui dreſſoyent leur honneur de ma honte,*
Ont été renverſez dedans leur deshonneur:
Ces fronts qu'on adoroit n'aguère en leur bonheur
Furent ſi malheureux, qu'on n'en tint plus de conte.

4 *Quand je repenſe encore à ce miracle eſtrange*
D'avoir preſque pluſtoſt vaincu que combattu:
Je repenſe ſoudain, que toute ma vertu
Sans ta vertu, Seigneur, n'étoit que de la fange.

6 *Mais ainſi qu'au rocher la vague ſe conſume,*
Mon cœur en ce péril par ta force affermi,
Soutient sans s'ébranler le choc de l'ennemi,
Et tout ſoudain ce flot ſe rompit en eſcume.

7 Ces courages, enflez du vent de l'eſpérance,
Crevèrent à la fin d'abondance de vent :
Et ce haut mont d'orgueil, qu'ils alloyent eſlevant
Hurta contre le ciel, puis vint en décadence.

8 Ceſt œil ouvert au ſang, au meurtre & à l'outrage,
Et d'outrage, & de meurtre, & de ſang fut couvert :
Et ce goſier jadis aux blasphêmes ouvert,
Eſtouffa du venin de ſa dernière rage.

9 Seigneur, mon cœur s'enflamme au braſier de la joye,
Quand de tes ennemis les braſiers ſont eſteints,
Et qu'ayant bien tendu les rets de leurs deſſeins,
Ils ſont eux meſme en fin, & leur chaſſe & leur proye.

10 Ceux-ci, ſans cauſe, en moy pourſuivoyent ta juſtice :
Mais, Seigneur, tu les as juſtement attrapez.
Les nœuds de leur cordage ont eſté tous coupez,
Et leur crime à la fin a trouvé ſon ſupplice.

11 Ainſi pour bien venger de pareilles injures,
Il n'eſt que d'avoir Dieu toujours de ſon coſté.
N'entrez point en desfi de ſa fidélité :
Il paye tout à coup l'attente & les uſures.

12 Le temps, dont la longueur tant de biens nous apporte
Las ! pour noſtre mérite, encore n'eſt que trop court :

Et Dieu ne ſauroit eſtre à nos cris aſſez ſourd.
Quand nous faiſons les ſourds il crie à noſtre porte.

13 *Mais crie nonobſtant & me perce l'oreille,*
A celle fin, Seigneur, que j'entende ta voix,
Et m'enſeignant tousjours le bien que je te dois,
Seigneur, fai-le moy faire, & me rens la pareille.

14 *Fay qu'en meſmes dangers jamais je ne m'eſtonne,*
Et puis que tes bontez ce bien m'ont avancé,
Ne te contente point d'avoir bien commencé :
Il faut que de la fin l'ouvrage ſe couronne.

XX

CANTIQUE A L'HONNEUR DE DIEU

APRÈS LA BATAILLE OBTENUE SUR LES LIGUEURS EN LA PLAINE D'IVRY
Le 14 de mars 1590.

[Fait au nom du roi Henri IV.]

1 *Puis qu'il te plaiſt, Seigneur, d'une heureuſe pourſuite*
Eſpandre, liberal, ſur moy ton ſerviteur,
Vn monde de bien-faicts, & qu'ores en ma faveur
Tu as mis iuſtement mes ennemis en fuite.

2 *Ie ne veux me cacher ſous un ingrat ſilence,*
Ou trop fier m'eſlever en ma foible vertu,

Ie veux dire que toy ce jour as combatu,
Et rompu des meſchans la ſuperbe arrogance.

3 *Ie chante ton honneur ſous l'effect de mes armes,*
A ta juſte grandeur je rapporte le tout :
Car du commencement, du milieu juſqu'au bout
Toy ſeul m'as guaranty au plus fort des allarmes.

4 *L'ennemy forceneur appuyé ſur ſon nombre*
Se promettoit le gain du combat furieux,
Enflé de trop d'orgueil penſoit, victorieux,
Mettre deſſus mon chef un ſi mortel encombre.

5 *Rien que ſang ne que meurtre en ſon cap ne reſonne,*
Là l'Eſpagnol cruel & l'avare Germain,
L'Italien, le Suyſſe, & le laſche Lorrain
Se vantoyent, inſenſez, de perdre ma Coronne.

6 *Du plus haut de ton Ciel regardant en la terre,*
Meſpriſant leur audace, & des graves ſourcis
Deſdaignant ces mutins, ſoudain tu les as mis
Au plus ſanglant mal-heur que ſceut porter la guerre.

7 *Comme l'Ours qui deſcend du haut de la montaigne,*
Eſtonne, furieux, le troupeau qui s'enfuit,
Ceſte armée par toy eſtonnée produit
Le ſemblable ſoudain en quittant la campaigne.

8 *I'ay veu l'eſtonnement, & ma troupe esbranlée*
A demy l'a ſenty, mais alors tout certain
De ton ſecours, Seigneur, j'ay ſuyvy mon deſſein,
Et marchay courageux encore en la meſlee.

9 *La victoire esbranloit douteuſe & incertaine,*
Certaine toutefois elle tourne vers moy
Mes gens reprennent cœur & ſecourent leur Roy.
Renverſant, foudroyant ceſte troupe inhumaine.

10 *L'heure à demy encor ne s'eſtoit avancée*
Qu'avancé je me veis au deſſus des meſchans,
Et meſpriſant l'effort de leurs glaives trenchans,
Ie veis en ma fureur leur fureur renverſée.

11 *Du courſier genereux la carriere plus viſte*
Tardive ſe trouvoit à tous ſes gens fuyars,
Courans eſpovantez, rompus de toutes pars,
J'ay la terre touchée en leur honteuſe fuite.

12 *Le jour ceſſe pluſtoſt que la chaſſe ne ceſſe,*
Tout ce camp deſolé ne ſe peut aſſeurer,
Et à peine la nuict les laiſſe reſpirer :
Car les miens courageux les pourſuyvoyent ſans ceſſe.

13 *Là j'ay foulé l'orgueil de l'Eſpagne trop fiere,*
Et au prix de ſon ſang j'ay gravé, valeureux,

Du trenchant coutelas ſur ſon ſoldat paoureux
De fuite & laſcheté le laſche vitupere.

14 *L'Italie a ſa part à ceſt honteux diffame,*
Le Wallon, le Lorrain y a perdu l'honneur,
Le deſloyal François y reçoit la terreur,
Et tremblant, eſtonné, ma douceur il réclame.

15 *Mille & mille ſont morts, & en ceſte pourſuitte*
I'ay veu les grands effects de ton ſainct jugement,
Qui tarde quelques fois, mais plus violamment
Les meſchans en ruyne en fin il précipite.

16 *C'eſt toy, Seigneur, qui as parachevé ceſt œuvre,*
Ceſt œuvre tout entier, ô mon Dieu, tu l'as faict,
Tu t'es ſervi de moy pour le rendre parfaict,
Et ſur moy en cela ta bonté ſe deſcouvre.

17 *Humble, recognoiſſant tes bontez paternelles*
Ie louë ta grandeur de tout ce qu'eſt en moy,
Et puis que je n'ay rien que je n'aye de toy,
A toy rendre je doy ces graces ſolennelles.

18 *Seigneur, tu m'as donné la volonté tres bonne,*
De ne reſter ingrat donne moy les effects :
Car je veux teſmoigner les biens que tu m'as faicts,
Et faire que ton nom en ma France reſonne.

19 *Ny le ſceptre Royal, ny la grandeur mondaine*
De divers courtiſans, ny mes propres deſſeins
N'empeſcheront jamais qu'au milieu de tes Saincts
Ie ne chante tousjours ta bonté ſouveraine.

20 *Ie feray que ton Nom, tres ſainct & admirable*
En ma France ſera ſainctement honoré
Afin qu'eſtant de moy & des miens adoré,
De plus en plus, Seigneur, tu nous ſois favorable.

XXI

CANTIQUE SUR L'ÉDIT DE NANTES [1]

1598

Je voy le ciel, je voy le ciel nous rire
D'un regard reluiſant ;
Son œil caché recommence à nous luire
Gracieux & plaiſant.
Le calme vient, l'orage eſt retiré,
L'orgueilleux flot s'abbaiſſe,
L'eſclair foudroyant ceſſe

[1] Imprimé entre deux chanſons d'Ant. de Chandieu, à la ſuite du *Ehud ſive Tyranoktonos, tragœdia*, par Jean Jacquemot, *Geneve, J. de Tournes*, 1601, in-8°.

Je voy le front du port tant désiré.
Et ma rame escumante
Coupe le dos de l'onde obeissante.
Du roc béant l'effrayante menace
Ne me fait plus paslir.
Le tourbillon qui me donnoit la chasse
Ne vient plus m'assaillir.
La peur s'enfuit & l'ennuyeux torment
Ne peut longuement estre
Icy, où je voy naistre
L'espoir heureux d'un meilleur changement;
D'un changement qui change
Mon chant de pleur en un chant de louange.
La nuict s'en va qui de sa noire robe
Enveloppant les cieux
Nous cache tout, & aveugle desrobbe
La lumière à nos yeux.
Le jour paraít, l'aube nous resjouit,
Sa chevelure blonde
Embellit tout le monde;
La terre en rit, la fleur s'épanouit,
Et dedans le bocage
L'oiseau gaillard desgoise son ramage.
La guerre estoit une tempête horrible

Et une obſcure nuiɛ̃t.
La paix nous eſt un temps calme & paiſible
Et un jour qui nous luit.
Je voy la France en un eſtat meilleur :
Car je voy qu'elle efface
La noirceur de ſa face,
Et ſe remet en ſa propre couleur :
Dont noſtre œil ſe contente.
Le cœur en rit, en noſtre langue en chante.
France a eſté à ſes François amère,
Et l'a eſté long temps :
Mais maintenant ſes entrailles de mère
Congnoiſſent ſes enfans.
Ell' les appelle & ils luy vont après.
France retourne en France
Qui par ſa delivrance
Recongnoiſt mieux qu'elle a eſté bien près
D'une ruine extrême
Et qu'en changeant elle devient ſoy meſme.
Ainſi qu'on void en une maladie
L'homme s'eſvanouir
Qui mecongnoiſt & ſa force & ſa vie,
Et ne peut voir n'ouir,
Et tout contraire à ſoy meſme devient

Jusqu'à ce que par force
Le frappant on s'efforce
De faire tant qu'à soy mesme il revient.
La France ainsi battue
Sentant ses coups est à soy revenue.
Qui suis-je? où suis-je? & d'où viens-je, dit-elle,
Qui m'a le sens osté?
D'avoir, hélas! trempé ma main cruelle
En mon propre costé?

. . . .

Henri mon Roy, presque mon Dieu suprême,
Me ployant sous ta main,
A couronné ton chef d'un diadême
Dessus moy souverain;
Garde la paix, qui garde tes François,
Et pour rendre domptée
L'injustice effrontée
Fay luy mascher la bride de tes loix:
Car la bonne justice
Est de la paix la garde & la nourrice.
Du corps humain la vie & santé dure
Et ferme s'entretient
Quand chaque part a telle nourriture
Comme il luy appartient.

Si ton eſtat tu veux longuement voir
En ſanté vraye & ſeure
Fay qu'un chacun demeure
Dedans l'enclos de ton humble devoir,
Et que ta main royale
Balance à tous une juſtice égale.
Tu es le chef qui la vie m'apporte,
Tes princes ſont mes bras
Et tes pieds ſont le peuple qui me porte
Et me ſouſtient en bas.
Mes deux yeux ſont Juſtice & Piété
Qui doyvent tousjours luire
A fin de me conduire
A rendre à Dieu & à ſa Majeſté
Le ſervice fidele
Auquel la Foy, auquel la Loy m'appelle.
Si mon repos par ma peine paſſée
Eſt rendu aſſeuré
Je me tiendray pour bien recompenſée
Du ſerment enduré,
Et deſormais ne me repentiray
De m'eſtre repentie :
Pluſtoſt toute ma vie
De mon grand mal un grand bien tireray,

Et ſi ſeray joyeuſe
Que mon malheur me rende bienheureuſe.
Fuy loing de nous, fuy Guerre, fuy encore
Sans jamais revenir,
Va Pillerie, en la tente du More
A fin de t'y tenir,
Et que la Paix, avec toutes ſes ſœurs,
Foy, Lieſſe, Aſſeurance,
Droiture & Bienveillance,
Verſent ſur nous le miel de leurs douceurs,
Et que de Dieu la crainte
Rende la paix & aſſeurée & ſainčte.
O Dieu de paix, que les grâces ſuprêmes
Ayent de nous pitié !
Fais que t'aimions pour nous aimer nous meſmes
D'une ferme amitié.
Eſtein, ô Dieu, le feu de ton courroux,
Et noſtre paix ſe face
Avec toy par ta grace
Pour voir la paix eſtablie entre nous,
Lors une paix parfaičte
Par Toy, en Toy, avec Toy ſera faičte.

XXII

CHANSON DE L'ESCALADE

Par Mercier, miniſtre du ſaint Evangile.

Genève, 1602 [1].

1 *Sus, que l'on chante, Genevois,*
D'une voix,
Cette belle delivrance,
Et l'admirable ſupport
Du Très-Fort
Nous ſauvant par ſa puiſſance.

[1] La trame ſecrètement ourdie par le duc de Savoye pour ſurprendre Genève par une ſombre nuit d'hiver (12 décembre 1602), avec une armée de Savoyards, d'Italiens ou d'Eſpagnols, & ſa défaite éclatante inſpirèrent aux poètes proteſtants tout un cycle de chanſons. La plus célèbre, attribuée (*De la poéſie à Genève*, par Fr. Chaponnière) au miniſtre Jacq. Bordier, eſt en patois ſavoyard ; elle contient ſoixante-huit couplets dont voici les premiers :

Ce què laîno, le Maîtrè dé bataillé
Que ſe moqué & ſe ri dé canaillé,
A ben fai vi pe on Deſando nay
Qu'il étivé Patron dé Genevois.

2 *Souvenons-nous à jamais*
Deſormais
Qu'au douzieme de décembre
L'an mil ſix cent & deux,
Nos haineux
Faillirent à nous ſurprendre.

3 *Ce fut après la minuit*
Que ſans bruit
Ils dreſſèrent trois échelles ;
Deux cents avoient jà paſſés
Nos foſſés
Sans qu'on en ſût des nouvelles.

Y ſont vegnu le doze de Deſſambro
Per onna nay aſſe naire que d'ancro,
Y étivé l'an mille ſi ſan & dou,
Qu'y veniron parla on pou troi toû.

Pé onna nay qu'ètivé la pé nairé,
Y veniron, y n'étai pas pé bairé ;
Y étivé pé pilli noutre maiſon,
Et nos tüa ſans aucuna rayſon.

Théod. de Bèze, alors âgé de 83 ans, chanta auſſi la victoire, trois jours après l'événement, en quarante-huit couplets. La pièce que nous choiſiſſons eſt auſſi d'un témoin oculaire.

4 *Aprés qu'ils furent dedans,*
Les fendans
Viennent droit au corps de garde,
Choquans de tout leur pouvoir,
Sans espoir
Que tôt la porte on pétarde.

5 *Quelqu'un des nôtres s'enfuit ;*
On le suit,
Soudain l'alarme l'on sonne :
On s'arme, on vient au combat,
On se bat,
Dieu la victoire nous donne.

6 *Ils avoient tous conjuré*
Et juré
De n'épargner créature,
Et vouloient jeter les corps
De nos morts
Au Rhône pour sépulture.

7 *Sonas* [1] *venoit en courroux*
Dessus nous,

[1] Le comte de Sonas, parent du duc de Savoie.

Venger la mort de ſon père :
Mais en un deſſin ſi fou
Un licou
Arrêta bien ſa colère [1].

8 *Hélas, qu'il t'eût été bon,*
Chaffardon [2],
De ſuivre ta vénerie
Plutôt que par le cordeau
D'un bourreau
Mourir en ignominie.

9 *Mourir devoit en ſoldat*
D'Attignac
Et non laſchement ſe rendre ;
Car qui tel cas entreprend
Et ſe rend
Ne merite que le pendre.

1 Il fut jugé & pendu avec douze autres priſonniers, la ſeigneurie de Genève n'ayant pas voulu conſidérer comme des ennemis, mais comme des brigands, les ſoldats venus de nuit, en pleine paix, pour ſurprendre & ſaccager la ville.

2 Chaffardon, d'Attignac, Brunaulieu, autres chefs de l'armée ſavoyarde, qui partagèrent le ſort de Sonas.

10 *Brunaulieu, l'entrepreneur,*
Son honneur
Y perdit avec la vie ;
Amenant ſur les remparts
Ses ſoudards
Pour mettre à la boucherie.

11 *Tu payas auſſi, Picot* [1]*,*
Ton écot,
Voulant pétarder la porte ;
Il falloit que trop hardi
Etourdi
Tu mouruſſes de la ſorte.

12 *Si le cœur ne t'eût failli,*
D'Albigny [2]
Tu venois à l'eſcalade ;
Mais auſſi ce qu'entreprends
Dès longtemps
Réuſſit tout en cacade [3]*.*

[1] Soldat ſavoyard.

[2] Charles de Simiane, ſeigneur d'Albigny, gouverneur de Faucigny & Chablais, chef & organiſateur de toute l'expédition.

[3] « Le duc de Savoie ne lui dit néanmoins autre choſe ſi ce

13 *Ce n'eſt acte de ſoudard*
D'un pétard
Venir forcer une étable :
Vous avez eu un deſſein
Si hautain,
Fait acte peu mémorable.

14 *Vous vous montrez trop vaillans*
Aſſaillans
Pour ne rien faire qui vaille,
La plupart de vos ſoudards
Sont fuyards
En reſſautant nos murailles.

15 *La Jeuneſſe, grand guerrier,*
Le premier
A ſe ſauver fut habile :
Le chevalier Andelot
Suivit tôt
Le baron de Watteville.

16 *Vous vous étiez amuſés,*
Abuſés

« n'eſt qu'il avoit fait une belle *cagade*. Ce furent les mots dont
« il ſe ſervit. » (SPON, I. 434.)

Par ce vipère Alexandre[1],
Qui promettoit paradis
Aux hardis
Qui ſe venoient faire pendre.

17 *N'y venez plus, Savoyards,*
Aux hasards,
Aſpirants de nos conquêtes :
Vous nous laiſſez pour butin
D'un matin
Soixante-ſept de vos têtes[2].

18 *Vous vous préparez toujours,*
Pour recours,
Faire nouvelle entrepriſe,
En machinant de plus fort

[1] Le père Alexandre, jéſuite écoſſais, qui s'employa beaucoup, dans la nuit de l'Eſcalade, en exhortant, au pied des échelles, les ſoldats qui montaient. Il fut grièvement bleſſé par l'un d'eux, qui lui tomba ſur la tête quand les Genevois jetèrent les aſſaillants par-deſſus les murailles.

[2] Les conſeils de Genève ordonnèrent que les têtes des treize priſonniers pendus & celles des ennemis tués dans l'intérieur de la ville, au nombre de cinquante-quatre, fuſſent coupées & rangées ſur le rempart.

Quelque effort
Contre Dieu & ſon Egliſe.

19 *Mais ce grand Dieu ſouverain*
Dans ſa main
Pour les ſiens tient la victoire,
Et fait toujours ſes enfans
Triomphans ;
A lui ſeul en ſoit la gloire !



LIVRE QUATRIEME

CHANTS DE MARTYRE



I

CHANSON [DE L'ÉVANGÉLISTE PRISONNIER]

Sur le chant : *Quand me ſouvient de la poulaille.*

1533

1 *QUAND me ſouvient de l'Evangile*
Que ſouloy' preſcher ſur les champs,
Eſtant chaſſé de ville en ville
Et deſpité de gens meſchans,
Tant de bourgeois que de marchans,
Je m'esjouys en Jeſus Chriſt
Au nom du quel je fay mes chants
Par la vertu du Sainct Eſprit.

2 *Maintenant ſuis en priſon vile*
Jambes & pieds en fers peſans;
Mais j'ay l'eſprit prompt & agile,
Quoiqu'en diſent les médiſans.
J'en ſortiray devant dix ans,
(S'il plaiſt à Dieu qui tout nourrit)
Maugré tous les contrediſans,
Par la vertu du Sainct Eſprit.

3 *Le ſang humain eſt fort fertile*
Par Jeſus Chriſt fructifiant :
Par quoy ma mort ſera utile,
Le nom de Dieu glorifiant
Et mon prochain édifiant,
En me voyant par ſoy contrit,
Je ſuis icy en m'y fiant
Par la vertu du Sainct Eſprit.

4 *Prince duquel tout bien diſtile*
Autre que toy je ne prétens.
Tu m'as mis hors par ton bon ſtyle
A jointes mains grâces te rens ;
A te ſervir je prens les rangs
Car de tes mains nul ne perit :
Grâce & pardon de toy je prens
Par la vertu du Sainct Eſprit.

II

CHANSON

Sur le chant : *Les Bourguignons.*

Vers 1540

1 *Quand j'ay bien à mon cas penſé,*
D'une choſe me reconforte :

Quand le corps ſera treſpaſſé
Mon ame ne ſera pas morte ;
Car leur main n'eſt pas aſſez forte
De pouvoir ſi cruelement
Faire mourir tout d'une ſorte
Le corps & l'ame enſemblement.

2 *Mes compagnons & bons amis,*
Devant que mourir, je vous prie,
Ne craignez point les ennemis
Qui ne peuvent qu'oſter la vie.
Du povre corps, quoiqu'on en die.
Craignez celui tant ſeulement
Qui peut s'il en avoit envie
Mettre âme & corps à damnement.

3 *Mais en crainte ne ſoyons tant*
Que n'ayons en luy eſpérance :
Digne n'eſt d'eſtre bien content
Qui n'a mis en luy ſa fiance.
Il a fait à nous alliance
Que la foy vive entretiendra ;
Et ſa promeſſe il nous tiendra
Autant que nous obéiſſance.

III

CHANSON SUR LE CHANT DU PSEAUME 129

Dès ma jeunesse ils m'ont fait mille maux.

Vers 1540

1 *Las, mon espoux, mon sauveur Jesus Christ*
Voi (par pitié) la peine que j'endure
Et les tourmens que me fait l'Antechrist
Pour soustenir ta doctrine tant pure.

2 *Tes sainctes loix il tasche anéantir*
Pour mettre sus ses statuts tyranniques :
Renversant tout, il ne fait que mentir
Pour establir les secrets sataniques.

3 *Et pour ce faire il fait pendre & brusler*
Ceux qui de cœur retiennent ta doctrine;
S'il y en a qui en osent parler
Incontinent il les perd & ruine.

4 *Aux uns il fait leurs pays délaisser,*
Abandonnant femme, enfans, père & mère;
Les autres fait tellement pourchasser
Qu'il les ramène en prison très amère.

5 *Et s'ils s'en vont, il faut par monts & vaux*
Qu'ils ſoyent errans ſans aide de perſonne,
N'ayant ſoulas en tous leurs grands travaux
Fors du ſecours que ta bonté leur donne.

6 *Par les déſerts, ils ont plus d'amitié*
Des ours, des loups & des beſtes ſauvages
Et trouvent là beaucoup plus de pitié
Qu'ils ne font pas des hommes, tes images.

7 *Cacher s'en vont, de crainte, aux rochers creux*
Pour éviter la cruauté, l'outrage
De ce tyran, de ce loup furieux
Qui les pourſuit d'une mortelle rage.

8 *Et ſi quelcun d'entre eux peut attraper,*
Mourir le fait d'une mort douloureuſe.
Si poſſible eſt, nul ne laiſſe eſchapper
Qu'il ne le bruſle en flamme rigoureuſe.

9 *Onc tabourins ne furent ſi tendus,*
Comme ſouvent ſont tes povres fideles,
Eſtans en cept & gehenne eſtendus
Par ces bourreaux, en peines trés cruelles.

10 *Affligez ſont, angoiſſez & tentez*
Et lapidez, chaſſez de ville en ville,

Cruelement fouettez & tourmentez,
Et detrenchez pour ton ſainct Evangile.

11 *Bref, on les a tant en haine & horreur*
Qu'il ſemble bien que la terre féconde
Ne ſoit, pour eux, qu'en travail & malheur
Et qu'ils ne ſont pas dignes d'eſtre au monde.

12 *Mais toy, Seigneur, qui tout fais juſtement*
A tous leurs maux donneras bonne adreſſe :
C'eſt qu'en la fin ils auront ſauvement
Au Paradis, en joye & en lieſſe.

13 *Et au contraire il a eſté prédit*
Que l'Antechriſt, ceſte beſte farouche,
Sera de toy caſſé, briſé, deſtruit
Et ruïné par l'eſprit de ta bouche.

14 *Or donc, Seigneur, fai par ta grand'bonté*
Que l'Antechriſt, ce diable déteſtable,
Soit en bref temps deſcheu & deſmonté
Pour donner place à ta Loy véritable.

IV

CHANSON SUR LE CHANT :

Pour un plaiſir qui ſi peu dure.

Vers 1540

Pour un plaiſir qui toujours dure
Faut endurer peine & travaux :
Heureux eſt celuy qui endure
Pour tel plaiſir cent mille maux !
Le monde fait ſur moy ſes ſauts,
La chair me fait mainte bleſſure,
Satan me livre durs aſſauts,
Mais quoi ? La victoire eſt bien ſeure.

V

[CABRIÈRE ET MERINDOL]

CHANSON LAMENTABLE SUR LE CHANT :

O combien eſt heureuſe !

Vers 1545

1 *Voyez la grand'offenſe*
Faite par les meſchans

Au pays de Provence
Contre les innocens :
Car ils ont mis à mort
Les Chreſtiens à grand tort.

2 *Sont entrez dans Cabrière*
Pour la prendre & piller ;
Femme, fille & chambrière
Pour forcer, violer ;
Et meurtrir les enfans
Qui n'avoient pas trois ans.

3 *A mainte femme enceinte*
Le ventre ils ont fendu,
Sans avoir de Dieu crainte.
Les enfans ont pendu
Qui n'avoyent pas trois mois,
Au bout de leurs harnois.

4 *Encore d'avantage*
Enfans ont fait roſtir ;
Diſans par grand outrage :
Il les faut tranſgloutir !
Et ſi les ont mangez
Les meurtriers enragez.

5 *Tout à la propre mode*
Que fit le temps paſſé
Ce malheureux Hérode,
Ainſi ils ont penſé
Faire mourir Jéſus
Et avoir le deſſus.

6 *Ces malheureux infâmes*
Plus que chiens enragéz,
Les hommes & les femmes
Tant les jeunes qu'aagez,
Ils les ont tous deffaicts
Ces malheureux infaicts.

7 *Pour les autres villages*
Qui eſtoyent de ce rang
Ont fait beaucoup d'outrages
Mettans à feu & ſang :
Ainſi que loups rabis [1]
Meurtriſſans les brebis.

8 *Par bois, monts & vallées*
Pluſieurs Chreſtiens ont pris

[1] *Rabidi*, furieux.

Et mené aux gallées
Sans avoir rien mefpris.
Aucuns font morts de faim
Las! par faute de pain.

9 *Aux rives aquatiques*
Demeurèrent affis
En chantant les cantiques
De Dieu, par fens raffis.
Mais Dieu doux & humain
Prendra leur caufe en main.

10 *Encore davantage*
Sans ouyr leur raifon,
Ces mefchans pleins de rage
Les meinent en prifon
A Aix, à Cavaillon,
Auffi en Avignon.

11 *Les langues ont coupées*
Quand les menoyent brufler.
Pour couteaux ny efpées
Ne ceffent de parler,
Souftenant toujours fort
Leur Dieu jufqu'à la mort.

12 *Hélas ! hélas ! mes frères,*
Ne ſoyez esbahis
En voyant les affaires
Qu'ainſi ſommes hays :
Autant ont fait à Chriſt
Ainſi qu'il eſt eſcrit.

13 *Jeſus Chriſt nous exhorte*
Diſant : Qui veut venir
Après moy, faut qu'il porte
Sa croix pour m'enſuyvir.
Ainſi ſerons receus
Au Royaume là ſus !

VI

CHANSON

D'UN PAUVRE PRISONNIER DE JESUS-CHRIST,

Par E. de Beaulieu.

1546

1 *Il me ſouffit de tous mes maulx*
Puiſque ſuis livré à la mort.
Mais j'endureray tous travaulx
Pour Dieu, ſans regret ne remord ;

Luy priant que par grace
Tous mes pechez efface.
Bien ſçay qu'il ne me fera tort.
Son bon plaiſir ſe face !

2 *Encore que rien ne vaulx*
Il m'a maintenu toujours fort,
Quand je preſchois par montz & vaulz
Que Chriſt eſt noſtre ſeul confort.
Dont, par cruelle audace,
On m'a donné la chaſſe
Tant, qu'on m'a prins par grand effort
Affin qu'on me bruſlaſſe.

VII

CHANSON SUR LE MÊME SUJET

Par E. de Beaulieu.

1546

1 *Je ne fay rien que requérir*
Pour acquérir
Un don de Dieu ; devinez qu'eſt-ce ?
C'eſt qu'il abaiſſe
La hardieſſe

De ceulx qui ſont les gens mourir
Pour au droit divin recourir.

2 *C'eſt à luy qu'il fault s'enquerir*
Voire & querir
Que la perſécution ceſſe.
Donq, qu'on s'adreſſe
A ſa hauteſſe,
Sans à ſainct, ne ſaincte courir,
Car luy seul nous peult ſecourir.

VIII

CHANSON [CONTRE FRANÇOIS Ier]

Par E. de Beaulieu.

1546

1 *En attendant, le languir me tourmente.*
Eſt-ce bien faict qu'un Prince ne conſente
Les faictz du Chriſt eſtre à tous relatez,
Et en commun langage tranſlatez,
Comme Dieu veult & l'Eſcripture chante?

2 *Je ne croy point qu'un tel Prince ne ſente*
Quelque malheur & que Dieu ne l'abſente

De plus regner, veu ſes ferocitez;
Tant qu'il perdra ſes villes & citez,
Et ſera mis dehors par main puiſſante.

3 *Mais n'eſt-ce pas une choſe meſchante*
Qu'un batelleur ou ſourcier qui enchante
Soit eſcouté en ſes dictz mal fondez?
Et ſoit permis tenir cartes & dez
Plus que les lois que Dieu ſeul nous preſente?

IX

[LA FOI ET LA CHARITÉ]

Avant 1548

1 *Hélas! mon Dieu je*[1] *congnois bien*
Que nier ne puis mon offenſe;
Mais tu congnoys aſſés combien
Je ſuis maulvay drès ma naiſſance.
O Eternel, par ta clémence
Pardonne mon iniquité,
Me donnant en vraye aſſeurance[2]
La foy ouvrant[3] *par charité.*

[1] *Tu.* (Edit. de Genève 1578.) — [2] *En vive eſpérance.* (Ibid.)
[3] *Travaillant.*

2 *La Foy ouvrant par Charité*
Entièrement nous juſtiffie.
Le ſang de Chriſt en vérité
De tous péchés nous puriffie [1].
O Eternel, je te ſupplie
De nous donner ton S. Eſprit,
Affin que nous, en nouvelle vie [2],
Vivions avec Ieſus Chriſt.

X

[VENEZ A MOI]

Avant 1548

Celuy pour qui j'endure
Priſon, peine & injure
Garde bonne paſture
A ceulx qui ſont perſecutez.

Venez à moy tous loyaux amoureux,
Venez à moy vous tous que mon cœur ayme,
Venez à moy, venez à voſtre eſpoux.
Voicy celuy qui ſeul confort amaine,

1 *Nous mondifie.* (Edit. de Genève 1678.)
2 *Afin qu'en la nouvelle vie.* (Ibid.)

Voicy celuy qui dict Venés, venés,
Venés à moy vous tous qui labourez.
Vous qui souffrez peine
Et doleur inhumaine
Venez à la fontaine
Prendre soulas d'adversité.
C'est celui qui endure
Persecution dure
Pour la saincte escripture
Avoir porté à son costé.

XI

CHANT DE PRISONNIER

Sur le chant : *Au bois du dueil, à l'ombre de soucy.*

Avant 1548

Prisonnier suis enclos en la forteresse
En peine, en dueil & en tout desplaisir,
Languissant suis en doleur & tristesse,
Or n'est-il homme à moy faisant secours ?
Or n'est-il [un] allégeant mes doulours ?
Faut-il que je labeure
Et travaille en toute heure ?

Hélas, hélas, je pleure
Après Jesus Christ mon secours ;
Il est seul voye seure
Pour trouver la demeure
Où tous biens on savoure ;
C'est luy que j'ayme par amour.

O moy, meschant & de petite foy,
Jamais croyant la promesse certaine
De mon Saulveur lequel est mort pour moy !
Sy le sçavoy jamais je n'auroy geine
Sçachant celluy estre mon protecteur,
Mon adjuteur & amy defenseur ;
Moy povre créature
Que je suis par nature,
Sy Dieu pour moy procure
Quel mal me peult estre imputé ?

XII

DE LA PERVERSITÉ DES MÉCHANS CONTRE LES ENFANS DE DIEU.

Vers 1550 [1]

1 *Delivre-moy, mon Dieu, mon père,*
Delivre-moy de tant d'erreurs
Où ce malheureux monde eſpère ;
Et penſe que point ne proſpère
Si ce n'eſt en corrompant ſes mœurs
Pour acquérir faveurs.

2 *La vérité eſt pure & ſainte,*
Juſte & droit ton commandement ;
La juſtice de l'homme, feinte,
Et ſi les tiens en font complainte,
Sont envoyés ſoudainement
Au ſupplice & tourment.

3 *Lors, de la gent fauſſe & maligne*
Seront moquez & mal menez.

[1] Même rhythme & même ſentiment poétique que dans la pièce n° 19 du livre Ier.

Nul n'y aura qui ne machine
Occaſion de leur ruine,
Contr'eux les plus abandonnez
Sont plus deſordonnez.

4 *Mais toy, Seigneur, tu les conſoles*[1]
Tu les élèves & ſoutiens,
Renverſant les empriſes folles
De tels advanceurs de parolles.
De plus tu ſais grever les tiens,
Et quand te plaiſt les terriens[2].

5 *Ainſi, Seigneur, par grand'hardieſſe*
Rien ne craindront l'extrême oppreſſe;
Mais de chanter auront lieſſe,
D'autant que d'un ſi grand eſmoy
Seront tirez par toy.

6 *Et puis confus ſeront, de honte*
Ces méchans pleins de fauſſeté,
Voyans que ta bonté ſurmonte
Le mal dont tenoient ſi grand conte
Et tout ce qu'avoit inventé
Leur fauſſe volonté.

[1] Les ſeigneurs ayant terre et ſouveraineté.

7 *Donc, Seigneur, à ton serf regarde*
Et le retire des dangers
Où ce faux monde le hazarde,
Et fay qu'à toy je prenne garde
Si que tous faits & dits légers
Me soient tous estrangers.

XIII

CHANSON SUR LE CHANT DU PS. 118.

Vers 1550

1 *O nostre Dieu, par ta clémence*
Permets que soyons delivrez
De la prison, peine & souffrance
Où à tort nous sommes livrez.
Vray est, Seigneur, que plus grand'peine
Nous méritons asseurément
Veu que par malice certaine
Nous t'offensons journellement.

2 *Mais, ô bon Dieu, qu'il te souvienne*
Que promesse tu nous a fait
Qu'en Jésus Christ, quoiqu'il t'advienne,
Pardoneras nostre forfait.

De la prison & tyrannie
Des ennemis de vérité
Delivre nous sans vilenie
Par ta grande benignité.

3 *Afin que sans aucune crainte*
De leur puissance retirez
Nous te rendions louange saincte
Estans hors de prison tirez.
Au large s'il te plaist nous boute
Nous qui souffrons dure prison;
De ta pitié ne nous reboute,
Mais exauce nostre oraison.

4 *Donne nous pleine delivrance*
De nos poursuivans ennemis;
Tu es nostre ferme asseurance
En toy seul nostre espoir est mis.
Tous ceux qui en ta sauve-garde
Se sont mis en protection
Ta bonté sauve, & contregarde
De mort & condemnation.

5 *Tu as préservé du déluge*
Noé dedans l'arche & les siens,

De Lot as esté le refuge
Sortans hors des Gomorréens;
Esaü par courroux & ire
Pourchassoit Jacob à la mort,
Mais toutefois n'a peu lui nuire,
Cas tu as esté son support.

6 *A Joseph as esté propice,*
Tu l'as gardé & défendu
De ses frères qui par malice
Aux voyageurs l'avoient vendu.
Ton peuple affligé en Egypte
Par Pharao cruelement
As délivré sous la conduite
De Moyse fidelement.

7 *David, ton serviteur fidèle,*
Tu as de Saül défendu;
Par toy Goliath l'infidèle
A esté aussi confondu.
Judith vertueuse & honneste
De Holoferne as delivré;
D'un glaive luy coupa la teste
Apres qu'il fut fort enyvré.

8 Dans l'ardante fournaiſe horrible
Les trois enfans tu preſervas,
Auſſi du grand poiſſon terrible
Jonas ton prophète ſauvas ;
C'eſt vérité, non choſe fauſſe
Que les lions as empeſché
Qu'ils n'ont Daniel en la foſſe
Toſt devoré & dépeſché.

9 Suzanne à grand tort accuſée
Des vieillards infâmes paillars,
Par Daniel l'as excuſée
Livrant à mort les deux vieillars.
Pierre, ton apoſtre fidèle,
Par un ange tu as jetté
De la main & priſon cruelle
D'Herode plein d'iniquité.

10 C'eſt choſe auſſi veritable
Que quand Paul eſtoit priſonnier
Tu luy fus doux & favorable
Ce qu'on ne pourroit pas nier.
Concluſion, nous voulons dire
Que toute puiſſance eſt à toy

Qui fais que rien ne nous peut nuire
Icy bas, ny porter eſmoy.

11 *Dont s'il te plaiſt par ta clémence*
Par Jeſus Chriſt délivre nous :
Et nous pardonne noſtre offence,
Car autrement c'eſt fait de nous.

XIV

[LA PATIENCE]

Vers 1550

Souffrir me faut & tousjours endurer,
Mais en la fin j'aurai allégement;
Quand Dieu voudra d'ici me retirer,
Et mettra fin à mon facheux tourment.
La mort, aux bons, eſt le commencement
De joie & gloire & de félicité;
Mais cependant il faut patiemment
Du Seigneur Dieu ſuivre la volonté:
Souffrir me faut & tousjours endurer.

XV

[LA FERMETÉ]

Vers 1550

Ou s'enfuyr, ſouſtenir ou mourir,
C'eſt ce que Chriſt enſeigne à vous, chreſtiens.
S'enfuyr faut ſi ne pouvons ſouffrir
Que pour la Foy on nous mette ès liens :
Souſtenir faut pour les celeſtes biens
Perte, meſchef, priſon & tous aſſaux :
Bref, il nous faut endurer tous travaux
Juſqu'à mourir, ſi l'on veut que nions
La foy du Chriſt. Donc, comme enfans loyaux,
Pour luy mourons, ſouſtenons ou fuyons !

XVI

[LA DURE MORT]

Vers 1550 (?)

Je pren en gré la dure mort
Pour la vérité ſouſtenir :
Combien que ce ſoit à grand tort
Que les meſchants m'y font venir.
Si me faut il tout coy tenir

Puis que le Seigneur m'y appelle,
Sçachant que c'eſt pour revenir
Corps & ame en vie éternelle.

XVII

[CHANSON SUR LA MORT]

Vers 1550

Mourir convient toute perſonne ;
Dieu nous l'a ainſi ordonné :
Mais la mort au fidèle eſt bonne.
Auſſi n'en eſt-il eſtonné :
Car il ſçait où eſt ſa demeure,
Quand d'icy il faudra partir,
Il ſe tiendra preſt à toute heure,
Eſtant bien aiſe d'en ſortir.

XVIII

LE PREMIER CANTIQUE
OU CHANSON DES CINQ PRISONNIERS DE LYON,

Sur le chant du pſaume 143.

1553

1 *O Seigneur, la ſeule eſpérance*
De tous ceux qui ſont en ſouffrance,

Et le bouclier tres ſeur & fort !
De toſt nous ſecourir t'avance
Et nous garder en ceſt effort.

2 *Las ! a toy nous crions ſans ceſſe,*
Car noſtre ennemi point ne ceſſe
De nous pourſuivre durement :
Doncques en ceſte grand' deſtreſſe
Regarde nous préſentement.

3 *Seigneur Dieu, Vérité & Voye,*
A l'homme pervers point n'octroye
Son vouloir tant pernicieux :
A celle fin qu'on ne le voye
Haut eſlever juſques aux cieux ;

4 *Et que ſon orgueil ne l'atire*
De plus en plus a tousjours nuire
Et pour l'innocent altérer :
Quand verra tout ce qu'il deſire
Selon ſon plaiſir proſpérer.

5 *Las, Seigneur, tu vois le courage*
De tous ceux qui nous font outrage :
Tu cognois la cauſe & comment
Ils deſirent pour leur grand' rage
De toſt nous tirer au tourment.

6 *Et d'ailleurs embuſche nous dreſſe*
Satan cauteleux, qui ſans ceſſe
Ainſi qu'un lion rugiſſant
Nous environne & fort nous preſſe
De renoncer le Dieu puiſſant.

7 *Le père gemiſt & ſouſpire;*
La mère, de dueil preſque expire
En faiſant plaintes & grand bruit :
De grand' douleur elle deſire
De n'avoir porté un tel fruit.

8 *A la chair & au monde enſemble*
De ſouffrir torment bon ne ſemble.
Le corps friſſonne tout de peur :
Le cœur dans le ventre nous tremble;
Brief, nous ne ſentons que douleur.

9 *Car la mort cruelle & horrible*
Enſemble le torment terrible
Et le bourreau mal gracieux,
Avecques terreur incrédible
Se préſentent devant nos yeux.

10 *Dont nous, eſtans en telle preſſe*
O Dieu, nous crions de déſtreſſe,

Levans au ciel les yeux vers toy,
Que ta bonté ne nous delaisse
Au milieu de ce grand esmoy.

11 *Ne vueille donc, Dieu nostre Sire,*
Nous visiter selon ton ire,
En donnant par ton jugement
A l'adversaire de quoy rire,
Voyant nostre trebuschement.

12 *Mais de ton cher Fils en la face*
Regarde nous, & par ta grace
Tous les pechez qu'avons commis
Pardonne nous, & les efface
Si qu'ils ne soyent en compte mis.

13 *De son sang une seule goutte*
Sur nos consciences degoutte
Pour les nettoyer pleinement :
Et lors nostre infection toute
N'apparoistra aucunement.

14 *Puis, en la mort nous fortifie*
Et ton tres sainct Nom glorifie,
Et nous humbles serviteurs tiens :
Jusques à la fin de la vie
Par ta main forte nous soustiens!

XIX

SECONDE CHANSON DES PRISONNIERS DE LYON

Sur le chant du Pſaume 137.

1553

1 *Dedans Lyon ville trés renommée*
Nous ſouſpirons en priſon bien fermée,
Nous ſouvenans de l'habitation
Du bon pays & Congregation [1]
Ou nous ſoulions tant aux champs qu'en la ville
Ouyr preſcher le tres ſainct Evangile.

2 *Certainement nous ſommes en deſtreſſe*
Non pour priſon, ou peine qui nous preſſe,
Mais pour autant, las! que magnifier
Nous ne pouvons, n'auſſi glorifier
Noſtre bon Dieu, & ouyr ſa parole,
Qui nos eſprits resjouit & conſole.

3 *Dont maintenant ſommes melancoliques,*
Eſtans contrains d'ouyr propos iniques
Le plus ſouvent conter & reciter.
Las! tels propos ne ſervent qu'inciter

[1] Confédération : il s'agit du canton de Berne.

L'ame & le corps à faire chofe infâme
Qui devant Dieu les pollue & diffame.

4 *En ces prifons, des chanfons impudiques*
Pleines de mots & paroles lubriques
Nous entendons bien fouvent réfonner.
Et cependant on nous penfe eftonner
Si nous chantons les divines louanges
De noftre Dieu en ces prifons eftranges.

5 *Voilà pourquoy noftre cœur tant afpire*
A toy, Seigneur, & qu'il crie & foufpire
En defirant qu'en liberté remis
Toft nous foyons; afin qu'au large mis
Nous annoncions à gens de toutes guifes
Tes grans bontés parfaictes & exquifes.

6 *Donques, Seigneur, par ta grande clémence*
Aye de nous, s'il te plaift, fouvenance
Pour nous tirer de cefte affliction :
Car puis après de fainéte affection
Te fervirons en toute noftre vie,
Maugré qu'en ait l'Antechrift plein d'envie.

7 *Et en prifon, quoi qu'on nous dife en face*
Ne laifferons avec joyeufe face

De te chanter, ô Seigneur noſtre Dieu.
Confeſſerons en toute place & lieu
Qu'à toy tout ſeul appartient toute gloire
Et qu'en toy ſeul ſe faut fier & croire.

8 *Partant, Seigneur, n'imprime en ta mémoire*
Tant de pechez qu'en ce bas territoire
Nous commettons tous les jours contre toy.
Engrave auſſi dedans nos cœurs ta loy
Pour te ſervyr, obéyr & complaire
Si que tousjours craignons de te deſplaire.

9 *Princes Bernois, nous avons eſpérance*
Que Dieu par vous donnera delivrance
En bref à nous vos humbles Ecoliers[1];
Et que ſerons des priſons deliez,
S'il plaiſt à Dieu & au bon Roy de France.
Lors plus n'aurons dedans Lyon ſouffrance.

[1] Ils étaient cinq jeunes gens nés dans le midi de la France (Alba, Eſcrivain, Seguin, Faure & Navières), étudians à Lauſanne; arrêtés à Lyon le 1er mars 1552, ils y furent brûlés vifs, pour leurs opinions, le 6 mai 1553, malgré les ſupplications de Berne.

XX

[LES POVRES NONNAINS]

Avant 1555

Elles y ſont, en lieu fort;
Povres nonnains [1] *ſans confort* [2].
Elles y ſont.
Pour ſouffrir céans [3], *à tort,*
Cruauté pire que la mort.
Elles y ſont.

XXI

[ANGOISSE DE L'AME]

Par Mat. MALINGRE.

Avant 1555

O que de maux me viennent oppreſſer,
Que ma douleur eſt aſpre & violente!
Et ſi ne ſçay (qui plus mon mal augmente)
A qui je doive ou puiſſe m'addreſſer,
Mon péché vient contre moi ſe dreſſer,
Crainte de mort d'autre part me tormente,

[1] Religieuſes. — [2] Conſolation. — [3] Là-dedans.

L'ire[1] *de Dieu à mes yeux ſe préſente,*
Jà, jà voulant ſur mon chef[2] *ſe lancer.*
'Ha, ma povre âme, où dois-tu te ranger,
Pour éviter cet horrible danger ?
Que feras-tu ? Qui ſera ton refuge ?
Prens cœur, prens cœur ! jà craindre ne te faut.
Regarde Chriſt, qui ſe montre d'en haut
Ton advocat, & ton frère, & ton juge.

XXII

[LE CORPS ET L'ESPRIT]

Avant 1555

1 *Ce meſchant corps demande gueriſon,*
Mon frère cher, & l'eſprit au contraire
Le veut laiſſer comme une orde[3] *priſon.*
L'un tend au monde, & l'autre à s'en diſtraire ;
C'eſt grand' pitié que de les ouir braire.
— Ha ! dit le corps, faut-il mourir ainſi ?
— Va, dit l'eſprit, faut-il languir ici ?
— Ha ! dit le corps, mieux que toy je ſouhaite.

[1] Irritation. — [2] Ma tête. — [3] Sale.

— Va, dit l'efprit, tu fauls & moi auffi ;
Du Seigneur Dieu la volonté foit faite.

2 *Le corps vaincu par l'efprit bien appris*
Mourir foudain defire inceffamment,
Mais par l'efprit fagement eft repris.
— Ha! dit le corps, vien mort foudainement.
— Non, dit l'efprit, endure ce tourment.
— Va, dit le corps, meilleure eft la desfaite!
— Va, dit l'efprit, il faut qu'entièrement
Du Seigneur Dieu la volonté foit faite.

XXIII

CHANSON SUR LE CHANT DU PSEAUME 38.

Avant 1555

1 *Las, à nous, Seigneur, regarde*
Et ne tarde
De nous aider promptement.
Que ta bonté pervertiffe
L'injuftice
Qu'on nous fait préfentement.

2 *Seigneur, qui là haut habites,*
Et vifites

Tous ces bas terrestres lieux,
Par ta divine Parole
Nous consoles
Et illumine nos yeux.

3 *Aux douleurs de mort terrible*
Et horrible
Ne nous laisse point saisir,
Pour tost trebucher nous faire
Et complaire
Des ennemis le desir.

4 *Ains plus tost que ta main forte*
Nous conforte
Et soustienne fermement ;
Si que de telle assistance
Et constance,
On reçoive estonnement.

5 *Ha ! Seigneur Dieu, ton œil veille*
A merveille
Sur ceux dont tu as le soin :
Tes enfans ta grâce bonne
N'abandonne
Lorsque ce vient au besoin.

6 *Car par ta bonté ſeure*
Tout à l'heure
Nous as donné prompt ſecours ;
Et ainſi de noſtre vie
Aſſaillie
Tu as prolongé le cours.

7 *Dont célébrerons ſans ceſſe*
Ta hauteſſe,
Et jamais ne ceſſerons
D'avoir ta bonté notoire
En mémoire
Tant que vivans nous ſerons.

8 *Or donc ta main nous ſouſtienne*
Et maintienne,
Comme elle a fait au paſſé ;
Car tout ce que l'homme afferme
Eſt moins ferme
Qu'un roſeau desjà caſſé.

9 *Il promet & ſi, propoſe*
Belle choſe :
Mais ſon cœur eſt caut & feint.
Par quoy de telle malice,

Dieu propice,
Garde nous par ton Nom ſainct.

XXIV

CHANSON

Sur le chant : *Je ne puis, je ne puis dormir du talon.*

Avant 1555

1 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien [1].
Si de la langue parloys autant
Qu'hommes & anges, tout content?

2 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Je ſuis comme clairon ſonnant
Ou la cymbale réſonnant!

3 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Si de prophétie ſçavoye tant
Que de rien ne fuſſe doutant?

[1] Le motif de cette chanſon eſt emprunté d'un paſſage de Paul. (Ire épître aux Corinthiens, chap. XIII, verſ. 1 à 4.)

4 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Si j'eſtoye inſtruit tellement
Que je ſceuſſe tout, pleinement?

5 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Si j'eſtois en foy tant fervent
Qui fiſſe ſaillir monts au vent?

6 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Si mes biens j'allais départant
Aux povres, les reconfortant?

7 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Si mon corps livrois promptement
Pour le brûler entièrement?

XXV

LA MORT EST DOUCE ET AMIABLE AUX BONS,
MAIS AUX MÉCHANS ELLE EST HORRIBLE.

CHANSON

Sur le Chant : *Là, là, tenez vos amours ſecrètes.*

Vers 1555

1 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toi nous avons la vie.
Quoyque les ſages mondains
Te craignent comme ennemie,
Leurs jugemens ſont trop vains
Je ne les en croiray mie.

2 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Du monde tant plein d'abus,
D'orgueil & de violence,
Nous met hors & des faux bruits
Pour avoir joye infinie.

3 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Vivre en ce monde meſchant
N'eſt que toute enragerie :

Bonté l'on y va cherchant;
Il n'y a que tromperie.

4 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Par quoy bienheureux celuy
Duquel eſt l'ame bannie
Pour laiſſer peine & ennuy
Et avec Dieu eſtre unie.

5 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
L'homme vivant plaiſamment
Qui Dieu blaſphême & renie
Te craigne, car ſeurement
La faute ſera punie.

6 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Sans la mort jamais n'orrions
La très joyeuſe harmonie
Et jamais Dieu ne verrions
Ny ſa ſainƈte compagnie.

7 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.

Aussi tost que l'homme est né
Son ame est de dueil munie ;
Quand son temps est terminé
Toute sa peine est finie.

8 *Douce mort, heureuse mort,*
Par toy nous avons la vie.
S. Paul fort bien cognoissant
Les malheurs de ceste vie
Desirait en gemissant
Son âme estre au ciel ravie.

9 *Douce mort, heureuse mort,*
Par toy nous avons la vie.
Tant plus au monde vivons
Quelque chose qu'on en die,
Tant plus volupté suivons,
Dont l'âme est abastardie.

10 *Douce mort, heureuse mort,*
Par toy nous avons la vie.
Mais quand mort nous vient toucher
Et que sa force desplie
Nous ne pouvons plus pécher
Nostr' ame est de biens remplie.

11 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Ceſte vie droitement
N'eſt qu'une mélancolie
Mais la mort certainement
De tout cela nous deſlie.

12 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Ceux donc qui craignent la mort
Sont bien pleins de freneſie
Des bons elle eſt doux ſupport
Et doit d'eux eſtre choiſie.

13 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Ariſtote dire oſoit
Que la mort fort nous convie;
Le pauvre homme s'abuſoit
Ne ſachant rien du Meſſie.

14 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Car Jéſus a ruiné
Et vaincu de mort l'envie,

Nul ne ſoit d'elle indigné
Car à plaiſir nous convie.

XXVI

CHANSON PLAINTIVE

DE L'HOMME CHRÉTIEN PRESSÉ DE VÉHÉMENTE MALADIE
ET SE COMPLAIGNANT DES ENNEMIS DE DIEU,

Par Théodore DE BÈZE.

Avant 1555

1 *Seiché de douleur,*
Tout cuit de chaleur,
Seigneur tu me vois
Si te veux-je encore
(O Dieu que j'adore)
Louer une fois.

2 *Le corps foible & lent*
A la mort ſe rend,
Mais en ceſt emoy,
L'eſprit plein de force
Tout joyeux s'efforce
De voler à toy.

3 *Je meurs, dit le corps.*
L'âme dit : Je ſors
D'un corps entaché
Qui m'a aſſervie.
Fy de ceſte vie
Serve de peché !

4 *Toute doute & peur*
Fuyez de mon cœur.
Grands ſont mes forfaictz :
Mais la bonté ſeure
De mon Dieu m'aſſeure
Qu'il a faict ma paix.

5 *Adieu ces bas lieux,*
Je veux eſtre mieux.
Terre prend le corps,
Juſqu'au temps qu'il faille
Que ce qu'on te baille
Reſſorte dehors.

6 *Adieu France, adieu ;*
Qui eſtes le lieu
Qui premièrement
Au monde me viſtes

Et premier ouyſtes
Mon gemiſſement.

7 *O mon pays doux!*
Je meurs loing de vous
Voire & volontiers,
Puiſqu'en toy, ô France,
Font leur demourance
Des ſaints les meurtriers.

8 *Adieu, mes amis,*
Qui, las! eſtes mis
Et qu'on peut nommer
Pierres precieuſes:
Mais pluſtoſt bourbeuſes
Au fond de la mer.

9 *Adieu region,*
Nouvelle Syon [1];
Tres heureuſe, las,
Pourveu que cogneuſſes
Et bien tu receuſſes
Les biens que tu as.

10 *Adieu, cœurs unis*
Des pauvres bannis

[1] Genève.

Qui ſeuls en ce temps
Malgré toute envie
Paſſez ceſte vie
Heureux & contens.

11 *Adieu vrais bergiers*
Qui prompts & légiers
Veillez nuicts & jours.
Que Dieu vous bénie
Si qu'en paix unie
Demouriez toujours.

12 *Je volle devant;*
Je vay m'élevant.
Mon Dieu, je te voy:
Et ſavez vous quelles
J'appelle mes aîles?
L'Eſprit & la Foy.

13 *Ainſi haut monté*
Quand l'œil j'ai jetté
Sur ce monde bas,
Je m'eshabis comme
Pour moins qu'une pomme
Tant vient de débats.

14 *Le petit (s'il peut*
Atteindre où il veut)
Hauſſe ſon degré :
Cil qui ha chevance
Jamais ne s'avance
Aſſez à ſon gré.

15 *Empereurs & Roys*
Avec leurs arroys,
Du monde au travers
Font cruelle guerre,
Et pour peu de terre
Troublent l'univers.

16 *Cours & chaſtellets*
Reſonnent de plaids
Et cris odieux :
L'un par ſa vaillance
Du fer de ſa lance
Veut ouvrir les cieux.

17 *L'avare marchant*
Les mers va tranchant,
Qui ſouvent luy font
De ſon avarice

Tres bonne juſtice,
L'abyſmant au fond.

18 *Foy & vérité*
Le monde ont quitté;
Pape & Cardinaux
Ont leur place priſe;
O fauſſe preſtriſe
Source de tous maux.

19 *Je vois Mahommet*
Qui par tout ſe met;
Et chiens & pourceaux
Plongez en l'ordure
D'ignorance obſcure
Juſques aux muſeaux.

20 *Et villes & champs*
Qui s'oſent dreſſer
Encontre Dieu meſme.
O bonté ſupreſme
Fay les renverſer.

21 *O monde abeſty*
O peuple abruty
Qui ſon mal ne ſent.
O terre altérée,

O terre enivrée
De ſang innocent !

22 *Las ! Seigneur, tu ſais*
Que ſous un tel faix
De meſchanceté,
La machine baſſe,
Comme toute laſſe,
Crie : Liberté !

23 *De ce monde tout*
Ton Chriſt n'ha qu'un bout,
Luy, di-je, qui eſt
Droict ſeigneur & maiſtre,
Luy qui nous faict eſtre
Tels comme il lui plaiſt.

24 *Parmy tant d'aſſaux*
Couvre tes troupeaux
De ta forte main.
Deſploye ton ire,
Renverſe l'Empire
Du grand loup Romain.

25 *Tremblez donc, pervers,*
Tombez à l'envers.

Dieu, le Dieu vivant
D'une ire attiſée
Et toute embraſée
Vous va pourſuyvant.

26 *Fondez, élémens,*
Tremblez, fondemens,
Du monde l'appuy :
Rochers & montagnes
Et plates campagnes,
Tremblez devant luy.

27 *O qu'heureux je ſuis*
Que laiſſer te puis,
Monde mal'heureux !
O ſainɛ̃te Parolle,
Que vers toy je volle
D'un cœur deſireux.

28 *Tenant ces propos*
Je ſens un repos
Saiſir mes eſprits :
Las, faut-il revivre
Au lieu de pourſuyvre
Mon vol entrepris ?

29 *O Dieu, ſi tu veux*
Je ſay que tu peux
Me tirer d'icy :
Mais ſi pour ceſte heure
Tu veux que je meure,
Je le veux auſſi.

XXVII

LA CHANSON D'ANNE DU BOURG

Cantique plein de conſolation pour ceux à qui Dieu fait ceſt honneur de ſouffrir pour ſon nom,

Sur le chant du Pſ. 40.

1560

1 *Gens inſenſez, où avez vous les cueurs*
De faire guerre à Jeſus-Chriſt ?
Pour ſoutenir ceſt Antechriſt
Juſques à quand ſerez perſécuteurs ?

Traîtres abominables,
Le ſervice des Diables
Vous allez ſouſtenant :
Et de Dieu les Edits

Par vous ſont interdits
A tout homme vivant.

2 *Juſtice, & droit, en vous ne règnent point,*
Mais vous braſſez iniquité ;
En vos cueurs gît malignité.
Bref, vérité en vous n'habite point.

Avarice vous domte
Et orgueil vous ſurmonte,
O gens pernicieux!
Vous eſtes haut montez
Mais vous ſerez domtez
De vos faits vicieux.

3 *Le Seigneur Dieu, qui tout voit clèrement,*
Voſtre entreprinſe briſera
Et de vous tous ſe moquera ;
Car ce qu'il veut, il fait entièrement.

Du ſeul vent de ſa bouche
Il fait telle eſcarmouche
Qu'il met pis à l'envers
Tous ces braves hautains,
Hommes menteurs & vains,
Iniques & pervers.

4 *Or, ceſſez donq la perſecution*
Que vous faites journellement
Contre ceux qui fidèlement
Veulent ſervir de vraye affection

Le Seigneur Dieu de gloire,
Et qui en leur mémoire
Ont toujours ſon ſainct nom :
Ne craignans de mourir
Pour mieux faire florir
Sa gloire & ſon renom.

5 *N'empéchez pas la prédication*
De la parole & vive voix
De noſtre Dieu, le Roy des Roys :
Ou autrement ſa malédiction

Sur vous verra eſtendre,
Et vous fera deſcendre
Aux enfers ténébreux :
Là où ſerez punis
Des maux qu'avez commis
Par tourmens douloureux.

6 *Las! ſi le grain a eſté pour un tems*
En la terre mort & caché,

Qui eſt ce qui ſera faſché
Quand il le voit verdoyer au printems ?
Mais bien tout au contraire,
Un chacun lors eſpère
Recevoir a planté
Des biens, pour ſe nourrir,
Et pour entretenir
L'humain corps en ſanté.

7 *Semblablement l'Evangile a eſté*
Pour un temps de terre couvert :
Maintenant qu'il eſt découvert,
Vous fachez vous de voir la vérité ?
Vous qui cherchez menſonges,
Contes, fables & ſonges
De ce faux Antechriſt
Qui nous avoit ſéduits
Et nous avoit induits
A laiſſer Jéſus-Chriſt.

8 *Perdus eſtions ſi Dieu par ſa bonté*
N'euſt l'Evangile remis ſus :
Jamais n'euſſions conneu Jéſus
Par qui avons toute félicité.

C'eſt la joye très ſeure
La quelle nous aſſeure
Qu'avons ſalvation :
Car de tous noz forfaits
Il a porté les fraiz[1]
Et fait purgation.

9 *C'eſt donq a tort que vous êtes bandez*
Contre les fideles Chreſtiens,
Les appellans Luthériens ;
Et mettre à mort fauſſement prétendez.

Ceux là qui ne ſupplient
Autre Dieu, & ne prient
Que le ſeul fils de Dieu,
Tousjours en luy chantant
Et ſes faits racontant
En toute place & lieu.

10 *Mais Jéſus Chriſt l'avoit ainſi prédit,*
Diſant : Ceux là qui me ſuyvront
Beaucoup de tourmens ſouffriront
De ceſte gent & faux peuple maudit.

[1] *Le faix*, édition poſtérieure.

Penſans faire ſervice,
Offrande, ſacrifice
A Dieu, nous meurtriſſans.
C'eſt pourquoi affligez
Nous ſommes & mangez [1]
De ces loups raviſſans.

11 *Vous plorerez & le monde rira,*
Dit il, en vous perſecutant;
Mais ne vous fachez pas pourtant
Car pour certein la chance tournera.
Pourſuyvez voſtre voye
Qui vous conduit en joye,
Voire éternellement.
Et lors, voz ennemis
Aux enfers ſeront mis,
En peine & en tourment.

12 *Aviſez donc à juger juſtement*
Le juſte, & ſon droit ſupporter,
O juges, ou vous deporter
De reſſembler Pilate aucunement,
Qui par ſon injuſtice
Pour ſauver ſon office

[1] *Nous ſommes, nous, mangez.* (Edition poſtérieure.)

Condamna l'innocent.
Las! d'un tel jugement
Par vous iniquement
En ſont morts plus de cent.

13 *Et vous, eſleus, ne craignez nullement*
Ceux qui ne tuent que le corps:
Mais de craindre ſoyez recors
Celuy qui peut, voire éternellement,

Envoyer corps & âme
En éternelle flamme
Qui toujours durera.
Et ayez de Dieu ſoin,
L'invoquans au beſoin;
Il vous exaucera.

XXIX

CHANSON SUR LE CARNAGE DE VASSY.

1562

1 *O Dieu, ſi près de ton throne*
Eſt aſſiſe l'équité,
Qui, égale à tous, ordonne
Le bien ou mal mérité;

Dieu ! O Dieu vangeur du vice,
Dieu, je te requiers justice,
Je te demande raison :
Oy donques ce que j'implore.
Voy les larmes que je plore
Et reçoy mon oraison.

2 *Nostre roy par sa clémence*
Les grans feus avoit estaint
Dont la misérable France
Martyroit son troupeau saint.
La fureur du peuple instable
Auparavant indomtable
Obéissoit à sa loy.
Et la France ores destruicte
Jà de peu à peu réduicte
Recevoit ta saincte foy.

3 *Quand d'une brave entreprise*
Et d'un cœur trop orgueilleux.
François prince & duc de Guyse
Rompit un cours si heureux ;
Quand la fureur, & la rage
Qu'il portoit en son courage

Contre la religion,
Fut ſi extréme & ſi forte
Qu'elle peut froiſſer la porte
De la ſimulation.

4 *Ce petit troupeau fidèle*
Qui à Vaſſy te ſervoit,
Inſpiré d'un ſacré zèle
Gloire & honneur te rendoit :
Ils eſtoient là tous enſemble
Convoquez dedans un temple
Eſcoutans ta ſainĉte voix
Qui leur âme avoit ravie,
Tant elle eſtoit resjouie
Des paroles de tes loix.

5 *Lors ce tyran plain d'audace,*
Envieux de ton honneur,
Met en effeĉt la menace
Qu'il couvoit dedans ſon cœur :
Il ſe dépite, il commande
Que ceſte tant humble bande
Soit tout ſoudain miſe à mort ;
Et luy-meſmes rouge d'ire

Les vient bleſſer & occire
Par un trop cuel effort.

6 *Hélas ! qui euſt veu à l'heure*
Ce pauvre troupeau chaſſé :
L'un rend l'eſprit, l'autre pleure,
L'un s'enfuit, l'autre eſt bleſſé,
Le vieillard de main tremblante
Couvre la plaie ſanglante
De l'enfant prêt à mourir,
Et la mère entre les armes
Vient de ſes dolentes larmes
Trop tard ſon filz ſecourir.

7 *La femme parmy la preſſe*
Voit ſon mary eſtendu,
Et meſle un pleur de triſteſſe
Avec le ſang eſpandu !
L'enfant ſuit de près la mère
Et voïant ſon pauvre père
Géſir mort entre les mors,
En vain : « Mon père ! » il s'écrie,
En vain de parler le prie,
En vain ſoulève ſon cors.

8 *L'une ſe bat de détreſſe,*
L'autre arrache ſes cheveux,
L'un déteſte ſa vieilleſſe,
L'autre ſe dict malheureux;
Mais tous d'un pleur miſérable,
Tous d'une voix pitoïable
Empliſſent l'air à l'entour
De regrets, ſouſpirs & plaintes,
Criant au ciel, les mains jointes :
« O Dieu, voy ce cruel tour ! »

9 *Ha! Seigneur, voy la miſère*
Où tes ſervans ſont réduis,
Voy tes enfans, ô bon Père,
Tuez, navrez & deſtruis :
Mais, Dieu, ren-nous teſmoignage
Que nous portons ceſt outrage
Pour l'honneur de ton nom ſainct
Lequel ce prince martyre,
Qu'il veut par armes deſtruire
Et rendre du tout eſtaint.

10 *Le ſang qui de courſe prompte*
S'eſtend à l'entour du lieu

D'un cry, qui jusque au ciel monte
Demande vangeance à Dieu :
Aussi la terre souillée,
Pour estre en ce sang mouillée,
Sang qui de ses enfans sort,
Humblement le Seigneur prie
Que ce cruel prince expie
Cest outrage par sa mort.

11 *Sus donc, ô Dieu, pren les armes,*
Venge ce sang espandu ;
Seigneur, tu as veu nos larmes,
Tu as nos cris entendu,
Console donc nostre plainte
Et par ta droiture sainte
Envoy ce prince au cerceul,
D'une mort juste & fatale,
Si bien que sa peine égale
La fierté de son orgeul.

12 *Nous sçavons que nostre offense*
Mérite plus que cecy.
Mais tu es Dieu de clémence,
Nous te demandons mercy :

Le fardeau de noſtre faute
Devant ta majeſté haute
Nous fait ploïer les genoux :
Fay-nous donc grace & retire
Ce prince, fléau de l'ire
Qui s'aigriſſoit contre nous.

XXX

ODE OU CHANSON

SUR LES MISÈRES DES ÉGLISES FRANÇOYSES,

En l'an 1570 [1].

1 *L'aſtre que l'an fuyant rameine*
Commence ſa troiſième [2] *peine*
Depuis que la fureur des cieux
Tonne & foudroye ſur la France
Sans qu'il naiſſe aucune apparence
D'un temps ſerain & gracieux.

1 Cette pièce a été publiée en 1834, à Chartres, par M. G. Dupleſſis, & dans le *Recueil de poéſies françaiſes* (1856, t. V, p. 49), par M. de Montaiglon, mais d'après une édition de l'an 1586.

2 Huictième. (Edition de 1586.)

2 *France eſt au navire ſemblable*
Qui n'a maſt, ne voile, ne cable
Qui ne ſoit rompu & caſſé :
Et ſe jette encore à la rage
Du ſecond & troiſième[1] *orage,*
Oublieuſe du mal paſſé.

3 *Son gouvernail eſt cheu en l'onde,*
Dont elle flotte vagabonde
Au ſeul vent de ſa paſſion :
Jà du naufrage elle s'approche
Heurtant à l'inſenſible roche
De ſa longue obſtination.

4 *France meurt par ſa propre vie,*
France eſt par ſa force affoiblie,
Et ſa grandeur la met à bas :
Son tant floriſſant diadème
Devient eſtranger à ſoy meſme
Quand ſoi meſme il ne conoit pas.

5 *France fait ce que n'a pu faire*
L'armée de ſon adverſaire,
Soit de l'Eſpagnol bazané,
Soit de cette perruque blonde[2]

1 D'un huictième & fâcheux orage. (Edition de 1586.) — 2 L'Anglois.

Qui n'a autour de ſoy que l'onde
Pour borne & limite aſſigné.

6 *Mais en fin, faudra qu'elle ſente*
Que la puiſſance eſt impuiſſante
Quand elle ſe veut ruiner :
Et que c'eſt un eſclave empire
Quand on veut ſes ſujets deſtruire
Pour, ſur ſes ſujets dominer.

7 *Qui a point veu le phrenetique*
Lors que l'ardeur du mal le picque
Cacher ſon glaive dans ſon flanc ?
L'enragé François lui reſſemble,
Meurtri & meurtrier tout enſemble
Sa baignant dans ſon propre ſang.

8 *Il prend ſon plaiſir à ſe batre*
Penſant ſon ennemi combatre,
Et meſconoît tous ſes amis :
Ceux qui pour ſa langueur ſouſpirent
Et qui ſa ſanté luy deſirent,
Il les tient pour ſes ennemis.

9 *La France eſt troublée ainſi comme*
Quand le vin oſte l'homme à l'homme

Qui chet & ne penſe pas choir.
Malade, elle penſe eſtre ſaine ;
Travaillant, ne ſent point ſa peine
Voyant ſa mort, ne la peut voir.

10 *Saoule de ſang & enyvrée*
De ſang eſt encor' alterée
Et s'en vuide en s'en rempliſſant :
Se veautre au bourbier de ſa gorge
Que blaſphemant elle deſgorge
A l'encontre du Tout-Puiſſant [1].

11 *Ce que fait le François teſmongne*
Qu'il eſt phrenetique & yvrongne
Privé de ſens & de raiſon :
Si qu'en fin il faudra qu'il meure,
Car pour aſſeurer ſa demeure
Il fait choir ſur ſoy ſa maiſon.

[1] Dans l'édition de 1586 il paraît que cette ſtrophe parut inacceptable. On mit :

. . . . . Altérée
Et plus en boit plus boire veult.
Ainſi qu'un hydropique foye,
Qui en beuvant reçoit grand' joye ;
Mais à plaiſir en fin luy deult.

12 *Quelle eſt ceſte forcenerie*
Et quelle eſt ceſte yvrongnerie
Dont le François eſt tranſporté?
L'idolâtrie où il ſe plonge
S'efforce d'aſſeoir le menſonge
Au-deſſus de la vérité.

13 *Il ne ſe veut rendre docile*
Ni ſe ranger à l'Evangile;
Mais endurci en ſon erreur,
Il cuide vivre en la mort meſme
Et bien dire, quand il blaſpheme;
Et eſtre ſage en ſa fureur.

14 *Trois fois desja l'eſpée a priſe,*
Trois fois a tranſpercé l'Egliſe,
Et dans ſon eſtomac fendu
Fait tiédir la pointe tranchante,
Baignant la terre rougiſſante
Des ruiſſeaux du ſang eſpandu.

15 *A l'enfant on oſte la vie*
Es bras de la mère qui crie,
Qui s'efforce, qui le défend
Et qui veut ſentir la première

Le coup de l'efpé meurtrière
Et de la mère & de l'enfant.

16 *Le père a veu en fa vieilleffe*
Mourir le fils de fa jeuneffe;
Et d'une lamentable voix
Le père pleuroit la mifère
De fon fils, & le fils du père,
L'un & l'autre mourant deux fois.

17 *Les foldats brutaux & farouches*
Ont fouillé les pudiques couches
Des maris, tout devant leurs yeux :
Yeux ternis d'angoiffes extrêmes
Qui voudroient n'eftre plus eux mefmes
Pour ne voir ce crime odieux.

18 *La vierge en fon fleuriffant aage*
A efté proye de leur rage,
Sans qu'on l'ait ofé fecourir,
Tout devant la mère liée
Qui attendant d'eftre tuée
Mourait jà devant que mourir.

19 *Le barbare n'a pas eu crainte*
D'ouvrir la mère eftant enceinte

Qui d'un précipité tourment
Rend ſon fruict, ſon fruict qui bouillonne
En ſon ſang, alors qu'on luy donne
Plus toſt fin que commencement.

20 *Quoy plus? L'air, les champs, les rivières*
Sont teſmoins que les mains meurtrières
Nous ont oſté vie & repos :
L'air retentit des cris & plainctes,
De ſang les rivières ſont tainctes,
Les champs blanchiſſent de nos os.

21 *Où es-tu? Reviens, reſuſcite,*
O Sainct vieillard Iſraëlite
Qui as veu la captivité
Des tiens, leurs aſſaux, leurs alarmes,
Et as le criſtal de tes larmes
Sacré pour la poſtérité.

22 *O que mes yeux ne ſont fonteines*
Sourdant du rocher de mes peines
Et faiſans des fleuves divers [1]
Qui ſur l'eſchine de leur onde

1 Ed. de 1586 : Pour faire fleuves voyagers
Qui ſur l'eſchine de leur onde
Me portaſſent par tout le monde
Par tout conter aux eſtrangers.

Me portaſſent par tout le monde
Dedans la barque de mes vers !

23 *J'iroy' au pays de l'Aurore*
Et aux ſablons recuicts du More
Et juſqu'à l'Eſpagnol félon,
Qui void coucher la grand' lumière ;
Et à la gent qui ſent première
Le froid du ſifflant Aquilon.

24 *J'abbruveroy' toute la terre*
Des nouvelles de ceſte guerre
Des maſſacres pernicieux,
Des maux, des miſeres, des pertes,
Que les fideles ont ſouffertes
Pour les redire à nos neveux.

25 *Mémoire, mémoire immortelle,*
De ma foible voix je t'appelle,
Et entre tes mains je remets,
Toutes ces cruautez paſſées
Et contre l'Egliſe exercées,
Pour les remarquer à jamais.

26 *Arrache à l'oublieux ſilence*
L'impitoyable violence

27

Qui va outrageant, pourſuyvant,
Qui chaſſe, qui tue, qui briſe
Les miens, mon peuple, mon Egliſe
Et me fait mourir en vivant[1].

27 *Que ta main noire & laide trace*
D'une encre que le temps n'efface
Les meurtres tant demeſurez
Des hommes! que dis-je, des hommes?
Mais des tigres par qui nous ſommes
Aſſaillis, meurtris, devorez.

28 *Conjoin ce ſiecle avec l'aage*
De la Pharaonique rage
Et de l'orgueil Aſſyrien:
Compte les maux de nos Egliſes
Avec les cruautez commiſes
Par le forcené Syrien.

29 *Néron, le malin, s'esbahiſſe*
De voir ſurmonter ſa malice:
Domitian le furieux
Trouve ceſte fureur nouvelle:

1 Ed. de 1586: Ceux qui ayment la vraye Eglise
Et le peuple du Dieu vivant.

Diocletian aupres d'elle
Soit dict miſericordieux.

30 *Jadis Rome fut deteſtable*
Rome eſt encor' abominable,
Plus qu'elle n'a jamais eſté:
Que Rome à Rome faſſe place
Rome aujourd'huy Rome ſurpaſſe
En horrible meſchanceté.

31 *Mais que fay-je, hélas! pourquoy eſt-ce*
Que chargé de douleur j'abaiſſe
Ma veüe aux hommes terriens?
Pourquoy tien-je courbe ma teſte
Alors qu'eſtonné je m'arreſte
A la terre, au monde, aux moyens?

32 *J'eſleve à toy mes yeux, ô Sire,*
De l'abyſme de mon martyre;
A toy dont la grande grandeur
Surmonte la haute machine
Qui d'un cours meſuré chemine
Et ne ſe laſſe en ſon labeur.

33 *A toy dont la grandeur ſupreſme*
N'a ſemblable à ſoy que ſoy-meſme:

Qui es tout & tout eſt en toy :
Dont la majeſté infinie
Eſt ſeule ſource de la vie
De tout ce qu'au monde je voy.

34 *Ta puiſſance nous manifeſte*
Les rayons du grand œil celeſte
Qui roulle, roulle tout autour
De ſon azurée carrière
Et ſème l'or de ſa lumière
Dont il nous meſure le jour.

35 *Ta ſageſſe conduit le monde,*
La terre avec la mer profonde,
Et ta bonté les entretient :
Ta libéralité commande
Au champ labouré, qu'il nous rende
Le grain qui la vie ſouſtient.

36 *Du ciel la terre eſt arrouſée*
Et des larmes de la rouſée
Qui de ſon eſmail eſpandu
Va perlant la plaine moüillée
Si toſt que l'aube reſveillée
Rameine le jour attendu.

37 *Voyant poindre la première herbe,*
Voyant l'Eſté dorer la gerbe,
Voyant l'Automne rougiſſant
Du ſang de la grappe merveille;
Voyant des glaces la merveille,
Je voy que tu es tout-puiſſant.

38 *O tout-puiſſant! tout bon, tout juſte,*
Qui renges ſous ton bras robuſte
Le plus roide col des meſchans :
Voy ta gent à demi deffaite
Voy noſtre vie qui eſt faite
La proye des glaives trenchans.

39 *Le ſang, le ſang des tiens, redonde*
Et ruiſſele parmi le monde,
Reſpandu tout ainſi comme eau :
Leurs corps giſent ſans ſépulture,
Servans aux beſtes de paſture,
Privez de l'honneur du tombeau.

40 *O Dieu! ton Egliſe opprimée,*
Ta gent à demi conſumée
Et expoſée à l'abandon,
Baignée en ſes larmes, ſe jette

Aux pieds de ta bonté parfaite
Te demandant grace & pardon.

41 *Mon Dieu! mon Seigneur, je confeſſe*
Que je t'ay offenſé ſans ceſſe
Ne cheminant ſelon ta loy:
Hélas! ma grande inquiétude
Mérite un chaſtiment plus rude
Que tous ces maux que je reçoy.

42 *Je n'ay ta parole ſacrée*
Comme je devoy' reverée:
Mes tenebres ont combatu
Contre la clarté de ta face,
Ma laſcheté contre ta grace,
Mon vice contre ta vertu.

43 *Mais pourquoy ta parole ſaincte*
Seroit-elle en ma playe attaincte?
Et percée par mon coſté?
Las! faudra-il qu'elle innocente,
Elle juſte, l'opprobre ſente
Que moy coulpable ay mérité?

44 *Sois garant de ta gloire propre*
Vengeant le blaſpheme & l'opprobre

Dont les meſchans t'ont diffamé :
Les meſchans qui contre ta gloire
Penſent avoir desjà victoire,
Par leur bras contre moy armé.

45 *Je t'appelle, ô ſouverain Juge !*
Afin que ta majeſté juge
Entre moy & tes ennemis :
Je t'appelle, ô Dieu véritable !
Afin que me ſois ſecourable
Ainſi que tu me l'as promis.

46 *Que la grande clemence tiene*
Efface la grand' faute miene
Et me lave au ſang précieux
De celuy qui, ſouffrant ma peine,
M'a acquis l'attente certaine
De la demeure de tes cieux.

47 *Donne l'honneur de la victoire*
A ceux qui deſirent ta gloire,
Hauſſant ta ſecourable main
Qui mettant fin à mon oppreſſe
Face tant que ma petiteſſe
Triomphe de l'orgueil mondain.

48 *Tiré as ta gent ancienne*
De la miſère Egyptienne
Ta gent qui a veu deſcouverts
Les creux vaiſſeaux des eaux profondes
Foulant les cachettes des ondes
Et paſſant à ſec au travers.

49 *O Dieu puiſſant & redoutable,*
Tousjours à toy-meſme ſemblable!
Voy doncques ma captivité :
Change ma foibleſſe en puiſſance,
Ma peur en joye & aſſeurance,
Ma ſervitude en liberté.

50 *Et fay que le ciel & la terre*
Et ce que l'un & l'autre enſerre
Se resjouiſſe en te ſervant :
Que tout à ſon Tout faſſe hommage
Et que tous d'un meſme courage
Adorent un ſeul Dieu vivant.

XXXI

LA CONSTANCE DES FIDÈLES EST INEXPUGNABLE

Vers 1575

1 *Des tyrans le felon courage,*
De leurs bourreaux la cruauté
Parfois esmeut le fermeté
De l'homme chrestien qu'on outrage.
Toutesfois le mal qu'il endure
Ne luy peut oster de l'esprit
L'amour qu'il porte à Jésus-Christ,
Qu'en croix toujours il se figure.

2 *Comme le bled, dessous la glace*
(Caché sans aucune vigueur,
Quand l'hiver rempli de rigueur
De mort entière le menace)
Attend le retour favorable
Du soleil qui le vient nourrir,
Le pousse au jour, le fait mourir
Pour estre aux humains secourable;

3 *Ainsi en prend-il au fidelle,*
Au temps de persécution.

Il giſt ſous la tentation,
Et ſous l'inſolence cruelle,
Tandis ſa foy fait qu'il eſpère
Que celui qui change le temps,
Et rend les cœurs triſtes contens,
Sçaura pourvoir à ſa miſère.

4 *On le peut tourmenter par geines;*
Les pieds, les mains lui enferrer,
Dedans un cachot l'enſerrer,
Et le lier de fortes chaînes:
Mais on ne peut lier ſon âme,
Qui peut à Dieu voler d'ici;
Maugré le méchant endurci,
De cœur, de voix il le réclame.

5 *O tyrans, que penſez-vous faire?*
Quoy? cuidez-vous par les tourmens
Dompter du Seigneur les enfans,
Et de ſon amour les diſtraire?
Sur leurs corps vous avez puiſſance,
Si Dieu vous la veut faire avoir:
Leurs âmes ſont hors du pouvoir
De voſtre cruelle arrogance.



BIBLIOGRAPHIE

DE LA CHANSON PROTESTANTE



DESCRIPTION

PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DES CHANSONS ET CHANSONNIERS PUBLIÉS PAR LES PROTESTANTS DE L'EGLISE FRANÇAISE (1), DEPUIS LES ORIGINES DE LA RÉFORMATION.

1. — *Chanſons nouvelles demonſtrantz pluſieurs erreurs & faulſetez : des quelles le paoure monde eſt remply par les miniſtres de Satan.*

Huit feuillets non paginés, imprimés en caractère gothique & terminés par ces mots : « Fin de pluſieurs belles chanſons « extraictes de la Saincte Eſcripture. »

Cinq chanſons ſeulement forment ce recueil, ſavoir :

1. *Je m'esbahis comment* (2).

(1) C'eſt-à-dire de ceux que l'éditeur a pu découvrir.

(2) Toutes les chanſons qui dans cette deſcription chronologique ſont en caractères penchés ſont partie de notre Chanſonnier & ſont publiées ci-deſſus.

2. *C'eſt à grand tort que moy meſſe tant dure.*
3. *O prebſtres, prebſtres ouyez voſtre chanſon.*
4. *Paovres papiſtes retournez-vous.*
5. *C'eſt une paovre chantrerie.*

Ce chanſonnier primitif ne porte aucune indication de date ni de lieu d'impreſſion. Il a toutefois ſur le titre un ornement en forme de fleuron à cinq pétales ou de molette, qui eſt la marque de Pierre de Vingle, imprimeur à Neufchâtel en Suiſſe; & l'on va voir dans un inſtant qu'il ſortit en effet des preſſes de ce zélé huguenot, à la fin de l'année 1532 ou au commencement de l'année 1533.

Le ſeul exemplaire qu'on en connaiſſe eſt conſervé dans la bibliothèque de Zurich (*Gal.* XXV, 1009), & il s'y trouve accompagné d'une autre édition des mêmes chanſons, exactement ſemblable, dépourvue auſſi de toute indication de lieu & de date, & imprimée dans une autre ville ou du moins avec des caractères gothiques tout différents.

C'eſt ſans doute une autre édition ou réimpreſſion de cet ouvrage qu'indique Brunet (*Manuel du libraire*, 5e édition, I, 1788), ſous ce titre : *Chanſons demonſtrantes les erreurs & abuz du temps préſent*, 1542, petit in-8° goth., de huit feuillets.

C'eſt encore très-probablement le même qui figure dans le « Catalogue des livres cenſurés par la faculté « de théologie de Paris, 1544, avec acceſſion & ad- « dition juſques à préſent, 1547 (Paris, J. André, « 1547, in-18), » où figure le titre ſuivant : *Chanſons chreſtiennes par les quelles le fideles pourront ſoulager leur eſprit, & les ignorans, ayant congnoiſſance des abuz auxquelz ont eſté detenuz par les miniſtres de Satan, venir à Jeſus Chriſt.*

Le volume coté : *Gal.* xxv, 1009, à la Bibliothèque de Zurich eſt une précieuſe collection d'opuſcules qui compte, outre les deux que nous venons d'indiquer, les livrets ſuivants :

3. *S'enſuyvent pluſieurs belles & bonnes chanſons.* 1533 (Neuſtchaſtel, Pierre de Vingle ; avec la molette), 48 pages.

4. *Le livre des marchans fort utile à toutes gens.* Imprimé à Corinthe (Neufchaſtel, P. de Vingle), le 22 aouſt 1533 (avec la molette), 46 pages.

5. *Moralité de la maladie de la chrétienté à viij perſonnages, en laquelle ſont monſtrez pluſieurs abuz advenuz au monde par la poiſon de péché.* A Paris, par Pierre de Vignolle, demourant en la rue de la

Sorbonne (1), 1533 (avec la molette). 80 pages.

6. *Noëls nouveaux*. Sans lieu ni date. 48 pages.

7. *La maniere & faſſon qu'on tient en baillant le ſaint bapteſme en la ſainƈte congrégation de Dieu*. Imprimé par Pierre de Vingle, à Neufchaſtel, le 29e jour d'aouſt 1533.

8. *Petit traité trés utile de la ſainƈte Euchariſtie*. 16 nov. 1534.

9. *Summaire & briefve declaration d'aucuns lieux fort neceſſaires a ung chaſcun Chreſtien pour mettre ſa conſtance en Dieu & ayder ſon prochain. Item ung traiƈté du Purgatoire, achevé de imprimer le* 23e *jour du moys de décembre* 1534.

Comme les ſept derniers opuſcules ſont rangés d'après l'ordre chronologique (dans une reliure qui

(1) *Paris, en la rue de la Sorbonne*, eſt une plaiſanterie & une indication auſſi fauſſe que *Corinthe*, au numéro précédent, & *Pierre de Vignolles* eſt une traduƈtion tranſparente, quoique inexaƈte, de Pierre de Vingle. Ce n° 5 eſt encore un produit de ces preſſes que P. de Vingle, chaſſé de Lyon à cauſe de ſes opinions luthériennes, apporta d'abord à Genève, puis à Neufchâtel, & qui, dans cette dernière ville, fonƈtionnaient ſous l'influence & ſous les yeux de Farel.

ſemble de la fin du XVIe ſiècle) ; comme d'ailleurs les deux premiers, comparés au troiſième, ſont un chanſonnier primitif (contenant cinq chanſons ſeulement), tandis que le troiſième en contient déjà une vingtaine, ce rapprochement mène à croire que les numéros 1 & 2 ſont antérieurs en date au n° 3, daté de 1533.

II. — *Senſuyvent pluſieurs belles & bonnes chanſons que les chreſtiens peuvent chanter en grande affection de cueur : pour & affin de ſoulager leurs eſperitz & de leur donner repos en Dieu, au nom duquel elles ſont composees par rithmes, au plus près de l'eſperit de Jeſus Chriſt contenu en ſainctes eſcriptures.*

48 pages petit in-8, impr. gothique. Sans autre indication, mais avec la molette de Pierre de Vingle ſur le titre & la date 1533 au verſo, au-deſſous d'un avis ou plutôt d'une exhortation aux lecteurs, conçue en la forme que voici :

AUX LECTEURS CHRESTIENS.

Mes bons frères, qui bien chantez
Avec accords de chanterie,
Liſez moi & faictes chantz telz.
Ie croy que icy enchanterie
N'y ha ; pourtant le chantre rie

*G*râce attendant du grand chanteur.
*R*ien n'eſt qui le bon chant ne trie.
*E*ſliſez donc (1), & chantez heur (2)
*E*n bien entendant la teneur,
*R*ègle & canon des ſainctz eſcriptz.
*G*ardez d'en perdre la saveur !
*N*e vous fiez en vos eſcrys (3) ;
*I*eſus n'oyt point voz voix & crys.
*L*e cueur faict tout, rien le blaſon (4).
A vous, frères, cecy j'eſcris ;
*M*ettez en vos cueurs ma raiſon.

Y ME VINT MAL A GRE

1533

Ces mots : *Y me vint mal à gré*, ſont un anagramme renfermant le nom de l'auteur, mais quel? Vraiſemblablement un lettré huguenot gravitant en 1533 autour des réformateurs de la Suiſſe. On pourrait chercher longtemps. Ces queſtions de noms étaient obſcurcies à deſſein par les réformés eux-mêmes, qui ſe diſſimulaient pour échapper aux pourſuites (5). Ce qu'il y a de certain ici c'eſt que la pièce de vers : *Aux lecteurs chreſtiens*, forme un double acroſtiche au

(1) Choiſiſſez. — (2) Maintenant. — (3) En vos chanſons, les profanes, qui couraient ſurtout en manuſcrit. — (4) Rien la renommée de la pièce & le nom de l'auteur. — (5) Voyez *Bulletin de la Société de l'Hiſt. du Proteſtantiſme*, II, p. 384.

nom de Mathieu Malingre (comme l'a remarqué Brunet, *Man. du Libr.*, III, 1341), & que, d'un autre côté, la grande Bible latine imprimée à Neufchaſtel en 1538, par Pierre de Vingle, contient un index final, dont l'auteur s'eſt nommé *Gramelinus*, dans un élégant diſtique. Comme le nom de *Gramelin* eſt très-inuſité, tandis que celui de *Malingre* eſt au contraire d'un emploi fréquent, & comme, ſurtout, ce dernier apparaît encore en acroſtiche dans d'autres ouvrages (*Moralité de chreſtienté*, 1533; *Chanſons ſpirituelles*, 1557), il n'eſt guère douteux que notre poète ne ſe nommât Mathieu Malingre, *Gramelinus* ne lui ſervant que comme déguiſement. C'était un des protes de l'imprimerie de Vingle; il avait travaillé dans la maiſon de Lyon & avait ſuivi ſon patron à Neufchâtel. Ce perſonnage, plein d'érudition & de piété, eſt reſté à peu près inconnu juſqu'ici, mais on trouvera ſur lui quelques détails dans le troiſième volume de la *Correſpondance des Réformateurs*, publiée par M. Herminjard.

Quelques-unes des belles & bonnes chanſons qui figurent dans ce recueil ſont de la compoſition de l'éditeur; mais, pour la plupart, il ne fit que les reproduire. Elles ſont en total au nombre de dix-neuf.

1. *Adore ung Dieu le Père tout-puiſſant.*
2. Au grand conſeil par divine ordonnance.
3. Le vieil ſerpent par venimeux ſibile.
4. *Tant que vivray en aage floriſſant.*
5. Combien ſera l'homme fidèle heureux.
6. Mon Dieu, ſauve-moy en ton nom.
7. *Quant me ſouvient de l'Evangile.*
8. Miſticques chreſtiens.
9. Ne ſuis-je pas bien malheureux?
10. *En toy, mon Dieu, j'ay mis mon eſpérance.*
11. *Des aſſaulx que Sathan me faict.*
12. Je vous reſcripz ma ſeur trés bien aymée.
13. Qui la dira la douleur de mon cueur?
14. Secourez moy, Sire, des ennemys.
15. *Si de bon cueur ne t'ayme.*
16. Faictz, s'il te plaiſt, ta ſaincte aumoſne.
17. Il t'appartient loz & honneur.
18. *Grâce & vertu, bonté, beauté, nobleſſe.*
19. Mon Dieu que j'ay tant attendu.

111. — *Noëls nouveaulx.*

Aucune autre indication, ni ſur le titre ni à la fin; 48 pages in-8°, goth.

Ce joli petit livret contient vingt-quatre noëls empreints de l'eſprit de la Réforme, & commençant par le huitain : *Muſiciens, amateurs de cantiques.* Le tout

édité & peut-être compofé par Mathieu Malingre, comme l'indique l'anagramme : Y ME VINT MAL A GRÉ imprimé au verfo du titre. C'eft encore une œuvre fortie des preffes de Pierre de Vingle à Neufchaftel, en l'année 1533. Les vingt-quatre noëls font :

1. Grand conditeur de tous les cieulx.
2. *Ame doulcette, efveille-toy.*
3. Chantons Noël, Noël, Noël,
   A l'honneur du filz de Marie.
4. Chantons Noël par voix feraine.
5. Chantons Noël du filz Marie
   Par doux accord fpirituel
6. Chantons, je vous en prie.
7. Chantons Noël, Noël, Noël,
   Tous chreftiens fidèlement.
8. Chantons Noël, Noël,
   En toute diligence.
9. Faulte de foy c'eft erreur non pareille
   Si je le dis, las ! je fçay bien pour quoy.
10. Chantons Noël, tous en grand' joye.
11. *Refveillez-vous, gentils pafteurs.*
12. Tous les pafteurs qui regentez le monde.
13. Verbe divin, Verbe éternel.
14. J'ouys chanter l'angelot.
15. Moderateur qui tout regente.
16. Toute ma vie en la foy bien appris.

17. Je chanteray Noël, ma pose.
18. A la venue de Noël.
19. Si par chanter on peut avoir aulcune.
20. Changeons propos, c'est trop chanté d'amours.
21. Chantons Noël du filz de Marie
 Par mélodie.
22. Prenez en Dieu vostre esjouyssement.
23. Sire, la terre as beneys a ce cop.
24. Sur les fleuves de Babel la confuse.

IV. — Dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme* (t. II, p. 18), il a été publié, en 1853 & 1854 (1), un curieux document : c'est une liste de livres & de chansons condamnées par l'Inquisition de Toulouse, dans l'intervalle des années 1540 à 1549 (2), comme entachés d'hérésie. Voici, d'après cette liste, quelles sont les chansons prohibées.

1. La chanson des dix commandements de Dieu sur le chant : *Au bois de dueil*, qui commence : « Adore un Dieu. »
2. Chanson sur les articles de la Foy, sur le chant : *Faulte d'argent*, commenceant : « Au grand conseil. »
3. Aultre chanson sur le chant : *Tant que vivray en eage florissant*, qui commence : « Tant que vivray. »

(1) Par un érudit très-zélé catholique, mais admirateur de la Réformation, feu Ernest de Fréville.

(2) Le dernier chiffre de la date est resté en blanc.

4. Aultre chanſon ſur le chant : *Languir me faictz ſans t'avoir offenſée*, commençant : « Le vieux ſerpent. »

5. Aultre chanſon ſur le premier pſeaume ſur le chant : *Dont vient cela*, qui commence : « [Combien] ſera l'homme fidèle. »

6. Aultre chanſon ſur la chant : *Quant me ſouvient de la poulaille*, commençant : « Quand me ſouvient de l'Evangille. »

7. Aultre chanſon ſur le chant : *A l'ombre d'un buiſſonnet*, qui commence : « Auprès d'un poignant buiſſon. »

8. Aultre chanſon remonſtrant la manière comment les Chreſtiens ſe doyvent esjouyr & chanter ſelon Dieu, qui ſe chante ſur le chant : *C'eſt une dure departie*, commenceant : « C'eſt une pauvre chanterie. »

9. Aultre chanſon ſur le chant : *Gentil fleur de nobleſſe*, commenceant : « Qui veut vivre en lieſſe. »

10. Aultre chanſon ſur le ſixieſme de ſaint Mathieu, ſur le chant : *Comme va le temps, — Qui va, qui tourne;* commence : « Que n'eſt-on content. »

11. Aultre chanſon de la conſcience en Chriſt & en ſa parolle, ſur le chant : *Enfans, enfans* [*de Lyon*], commenceant : « Rejouyſſons nous treſtous (1).

12. Aultre chanſon ſur le chant : *Mon père, auſſi ma mère m'ont laiſſé ſans amy*, ou ſur le chant : *Bourbon à grant puiſſance*, commençant : « Au fond de ma penſée. »

(1) C'eſt la chanſon : « Vray Dieu qu'il vit en malaiſe. » (Recueil de 1569.)

13. Aultre chanſon d'Eſperance, Foy, Charité, ſur le chant : *Par ton regard.*

14. Aultre chanſon ſur le chant : *Prince, vueillez moy pardonner*, qui commence : « Noſtre Père qui es aux cieulx (1). »

V. — *Chanſons ſpirituelles ſur la Sainte-Cène de N. S. Jeſus Chriſt*, 1546, petit in-8°.

Volume dont on ne connaît que cet intitulé. (Brunet, *Manuel du libraire*, t. I, col. 1791.)

VI. — *Chreſtienne Resjouyſſance, compoſée par Euſtorg de Beaulieu, natif de la ville de Beaulieu : au bas pays de Lymoſin, jadis Preſtre, Muſicien & Organiſte en la faulce Egliſe Papiſtique, & deſpuis, par la miſericorde de Dieu, miniſtre Evangelique : en la vraye Egliſe de Jeſus Chriſt.* 1546, le 12 d'aougſt.

Petit in-8° de 8 feuillets préliminaires, 227 pages chiffrées & 10 pages non chiffrées pour la table.

Ce volume commence par quelques vers dédicatoires & par l'inſtructive préface que voici :

« Entre aultres choſes (freres & ſœurs) la ſaincte Eſcripture nous admoneſte & advertit : de l'office de la langue. Et premiè-

(1) C'eſt le noël de Malingre commençant par le vers : « Reſveillez-vous, gentils paſteurs.

rement J.-C. notre ſouverain Docteur & Maiſtre (Math. 23) dit que de l'abondance du cœur la bouche parle, & que le bon homme, du bon thréſor de ſon cœur tire bonnes choſes, mais le maulvais du maulvais thréſor de ſon cœur tire hors choſes maulvaiſes... Or puis qu'ainſi eſt donc que les folles parolles, qui ne ſont ouyes de trois pas loing, ains ſont proférées tout bas ou a voix moyenne ſont cauſe de ſi grandz & horribles maulx, que ſera ce des ſuperflus propos proferez haultement & en courroux? Et meſmement de ceux qu'on profere par les Tavernes, Cabaretz, Maiſons privées ou Rues publiques : en chantant à pleine voix un tas de chanſons deshonneſtes?... Que dirons-nous donques pour nous juſtifier devant la majeſté de Dieu de tant d'innumérables paroles folles, chanſons de guerre, d'amour, lubriques, de jalouſie & de plus de cent millions d'aultres inventions que le miſerable monde a chanté jadis & chante encores de préſent? Toutes les quelles choſes pugnent directement contre la charité de Dieu & du prochain... Il y a auſſi une merveilleuſe follie à noter, c'eſt que en diſant le mal eſtre le bien (Iſa. 5), pluſieurs ſe excuſent & diſent qu'il fault paſſer le temps à quelque choſe, & que combien qu'on chante qu'on n'y penſe point de mal, qu'on ne dict mal de perſonne, & que ce ſont petites joyeuſetez pour esbatre les jeunes gens, oultre mille aultres excuſes frivoles qu'on baille en payement & entre aultres les aulcuns en ſe cuidant bien couvrir diſent encores : que David meſmes de ſon temps chantoit bien & jouoit des inſtrumentz, de la q. preſumptueuſe objection s'aidoyent jadis aucuns Princes yvroignes en Iſraël (Amos, 6). Mais je de-

mande à telles gens : A quoy paſſoit jadis le temps la Vierge Marie (Luc 1-2, Aƈt. 1) & les quatre filles de S. Philippe (Aƈt. 21), & Marthe & Marie ſa ſœur (Luc. 10), & auſſi tant d'aultres honneſtes femmes qui ſuyvirent J.-C. & ſes apoſtres (Luc, 8). Certes ce n'eſtoit pas à danſer n'à chanter chanſons mondaines... Et touchant le ſainƈt Prophete David, c'eſt trop blaſphemer contre Dieu & luy d'équiparer & comparer les divins Pſalmes, chanſons & inſtrumentz aux chanſons & jeux de diſſolution en quoy pluſieurs ſe deleƈtent maintenant. Et tant s'en fault qu'il y ait quelque ſimilitude, car tout ce que David compoſoit, chantoit ou jouoit ſur les inſtrumens tendoit toutallement à la gloire de Dieu, & ce que ces chanteurs & fleuſteurs ſont de noſtre temps en maintz lieux ne taſche aulcunement qu'à la pompe, decoration & avancement du Royaume de Satan, du Pape ſon vicaire général & de pluſieurs Princes & aultres gens voluptueux de ce monde. Davantage (quel que tu ſois qui t'excuſes ainſi) comment oſes tu dire que en chantant telles chanſons tu n'y penſes point en mal? veu qu'avant que les chanter tu fais tous tes efforts de te préparer à eſtre bien eſcouté de chaſcun pour en tirer quelque vaine louange? Et toy auſſi (qui les eſcoutes) tu en ris & treſſaultz ſouvent de folle joye que tu y prens..... Et pourtant donc ne nous flatons point nous meſmes en cuidans que Dieu ne prenne garde à noz chanſons & gaudiſſeries auſſi bien qu'à nos autres folles œuvres. Or touchant à moy, frères & ſœurs, je confeſſe publiquement avoir jadis trop ſouvent uſé de resjouiſſance mondaine & avoir par trop ſouvent chanté les chanſons abominables dont ay faiƈt mention cy-deſſus. Et meſme

les ay trop curieufement eftudiées & jouées fur plufieurs inftrumens de mufique, voire au grand deshonneur de Dieu & du dict art, tant honnefte & louable. Mais quand il a pleu à Dieu de me donner à congnoiftre que j'abufois trop de fes dons j'ai foubdain tourné bride & par l'infpiration de ce tant bon pere celefte (qui m'a tiré du gouffre d'enfer par fa feule grâce) je me fuis defpuis quelquefois occupé à renverfer & reduire à fa louange tout tant de chanfons charnelles que m'a peu fouvenir avoir jadis chanté au règne de Satan.

Lefquelles chanfons (qui font 160 en nombre) je vous offre & delivre maintenant de la part de Dieu & ce d'auffi bon cœur & cordiale affection que je defire qu'en les recepvant & chantant vous oubliez & rejettiez toutes les aultres du regne mondain miferable des quelles vous ne aultre ne tiraftes jamais aulcun fruict, fors de fcandalle & perdition des ames.

..... Qu'il luy plaife auffi vous donner le vouloir & pouvoir de venir à luy... & vous provoque par fon efperit a magnifier & louer fon fainct nom tant par chanfons fpirituelles qu'en tous voz aultres faictz, dictz & penfées. Ainfi foit-il.

A cette préface Euftorg de Beaulieu ajoute ces vers :

LEDICT AUTHEUR A SON LIVRE.

Sus, fus, mon livre, entrez au monde
Et courez par villes & par champs
En reprenant l'abus immunde
D'un tas de déshonneftes chantz ;
Et s'il y a aulcuns mefchans

Murmurans ſur vous ou ſur moy,
Reſpondez à tels fins marchans
Que nous n'en prendrons jà d'eſmoy,
Car nous avons Chriſt le grand roy
Qui nous resjouyt & conforte,
Lequel tout tyrannique arroy
Et l'Antechriſt & ſon charroy
En bref deſtruira par main forte.

LISTE DES CHANSONS D'EUSTORG DE BEAULIEU.

* 1. Changeons propos, c'eſt trop chanté d'amours (1).
2. En faiɛt d'amours tu aymeras ton Dieu.
* 3. *Puiſqu'en amours a ſi beau paſſe-temps.*
4. D'eſtre amoureux jamais ne ſeray las,
Car j'aime Chriſt ſur toute créature.
5. D'amours ne me va au rebours.
* 6. De bien aymer les Dames je ne blaſme
D'amour chreſtienne & vertueuſement.
* 7. De tant aymer mon cœur s'abuſeroit.
8. Maint grand aſſault la chair ſi me donna.
9. Vray Dieu que ton filz eut de peyne
10. J'ayme le cœur de Marie...
Mais ſi je l'ay vénérée,

(1) Le procédé ordinaire pouſſé à l'extrême par l'auteur, était de prendre pour texte une chanſon mondaine dont il retournait le ſens. Notre aſtériſque marque les pièces dont le premier vers eſt textuellement celui d'une chanſon mondaine.

Et comme Dieu adorée,
Je m'en repens vrayement.
11. Secourez moy, mon Dieu, mon ſeul recours.
* 12. *Quand vous vouldrez faire une amye.*
13. Je n'ay deſir — De plus choiſir.
* 14. Le jaune & bleuf ſont les coulleurs.
15. *Gris ne bureau ne fault porter.*
16. Las, je me plaings maulgré de la pecune.
* 17. Le content eſt riche en ce monde.
18. Mauldite ſoit la mondaine fineſſe.
19. Mon Dieu ne m'a ſon filz vendu.
* 20. O grand' beaulté qui loges cruaulté.
* 21. C'eſt une dure deſpartie.
* 22. J'attendz ſecours de ma ſeulle penſée.
23. Dieu gard' l'Eſcripture excellente.
* 24. *Long temps y a que je vy en eſpoir.*
25. De retourner, Jeſus Chriſt, je te prie.
* 26. Si je vis en peine & langueur.
* 27. *En attendant, le languir me tourmente.*
28. Par ton regard tu vois ciel, terre & mer.
* 29. A tout jamais d'un vouloir immuable.
30. Eſt-il conclud par le conſeil des lourdz.
31. Auprés de Dieu maintenant je demeure.
32. Content deſir qui cauſe mon bonheur.
* 33. Vivre ne puis content ſans la préſence.
34. *Las, voulez vous qu'une perſonne chante.*
35. J'ay trop chanté l'abominable meſſe.

36. J'ay faict en vain cent mille pas.
37. Qui la vouldra la messe, si l'endure.
38. Languir me faict la reigle mal dressée.
39. Mort ne mercy en ce monde j'attendz.
40. Tristes pensers je vous donne la tresve.
41. Plaisir n'ay plus, fors quand pense à la mort.
42. Le cœur est mien qui oncques ne fut prins.
43. Je me plains fort, Satan m'a rué jus.
44. Pour avoir faict au gré de l'ennemy.
45. Si par souffrir grand penitence & jeusne
46. Quand j'ay pensé en vous, Bible sacrée.
* 47. Qui veult avoir liesse.
48. Aymé suis de l'amour fidelle.
* 49. J'ay contenté — Ma volunté — Souffisamment.
* 50. Je ne fay rien que requérir.
* 51. D'un nouveau dard je suis frappé.
52. Hellas, Jesus mon Redempteur.
* 53. Il me suffit de tous mes maulx.
* 54. De mon tres triste desplaisir.
* 55. Le cœur est bon & le voulloir aussi.
56. Le Sainct Esprit mon paouvre cœur desire.
57. O Sainct Esprit, vien enflammer noz cœurs.
58. Ta bonne grâce, ô mon Dieu glorieux.
59. En contemplant la grande ydolâtrie.
* 60. Je n'avois pas à bien choisir failly.
* 61. Je ne me puis tenir — Pour chose que l'on die.
* 62. Jouyssance vous donneray.

* 63. Qui veult entrer en grâce.
* 64. N'aurez vous pas de moy pitié?
* 65. J'ay demouré ſeulle eſgarée.
66. Fortune ne donne à nul la vie.
* 67. Femme qui tant ſouvent babille.
* 68. Faict ou failly ou du tout rien qui vaille.
69. C'eſt boucaner d'avoir ſemme plus d'une.
70. Ces faſcheux ſotz qui mauldiſent Luther.
71. C'eſt à grand tort que maint peuple murmure.
* 72. Si j'ay eu du mal ou bien.
* 73. L'amitié fut bien commencée.
74. L'amour de Dieu me poingt.
75. Amy Jéſus, fay que je t'ayme.
76. Si j'ayme Jeſus Chriſt.
77. Voz abus ſont tous deſcouvertz.
* 78. En entrant en ung jardin.
79. Mon Créateur ayez de moy mercy.
80. Mon Pere m'a donné ſon filz.
* 81. Qui la dira la peine de mon cœur?
82. Les moynes n'ont plus que faire.
83. N'aymez jamais ces caphardz lourdz.
84. N'aymez jamais la loy humaine.
85. Mauldict ſoit le faulx chreſtien.
86. En eſprit juſqu'au ciel je vole.
87. Au ſeul Dieu dira ſa penſée.
88. D'ou vient cella, monde d'abus remply.
* 89. *Tant que vivray en eage flouriſſant.*

* 90. Je ne fçay pas comment — On a fi paovrement.
91. Faulte de foy c'eft erreur non pareille.
92. Prifonnier fuis pour l'Evangile.
93. En recordant — De cœur ardant (1).
94. Seigneur Jefus, j'ay trop meffaict (2).
95. O feul vray Dieu qui point ne mentz.
* 96. Nous fervirons le Roy — Qui au ciel nous croyons.
97. J'ay un mary qui m'exhorte.
* 98. *Brunette joliette.*
99. Resjouyffez vous, mes dames.
100. *Prefchez leur rien qui vaille.*
* 101. A Dieu la bonne chère.
* 102. Le temps n'eft plus tel comme il fouloit eftre.
* 103. Mondain féjour, j'ay perdu ta préfence.
104. Si en mon cœur j'ay defiré vengeance.
* 105. Fy de Venus & de fon paffetemps.
106. Allez fafcheux, caphardz pleins de fallace.
107. Puifque t'en vas, paovre Loy papiftique.
108. Les envieux par leurs propos nuyfans.
109. Contre raifon toy Pape es fort eftrange.
110. Quand tu vouldras ton courage renger.
111. Cent mille efcus en la courroye.
* 112. Plaifant Bordeaulx, noble & royal domaine.

---

(1) Sur le chant d'une allemande intitulée :
Ein Augenblick bringt offt das Glück.

(2) Sur une autre allemande : *Hertz lieb was han ich dier gethan.*

113. Si ma dolleur me continue.
114. C'eſt aſſez diċt, je vous entends, ma Dame.
115. Qu-en diċtes vous? Ferez vous rien.
116. On diċt que c'eſt un grand ſollas.
117. Reſveillez vous Dame nature.
118. Morir convient, — Souvent advient.
119. Tant dure la Papiſterie.
120. Entre nous tous pellerins.
* 121. Vivray je tous jours en ſoucy.
122. C'eſt tout pour vous, Dieu magnifique.
123. Martin Luther a eſté bien faſché.
124. Voicy le bon temps — Que Dieu nous appreſte (1).

(1) Cette pièce commence une ſorte de deuxième partie du volume en tête de laquelle eſt cet avis :

« L'AUTHEUR : Je t'ay mis icy a part, amy Leċteur, trente & neuf « chanſons ſpirituelles parmy les aultres. Les quelles j'ay ainſi ſequeſtrées « pour t'advertir expreſſement que je n'ay point compoſé aulcun ſubjeċt « ou aultre partie du chant des chanſons precedentes, n'auſſi des aultres « que tu trouveras ſubſéquemment après ceulx-ci. — Mais touchant ce « nombre icy des trente-neuf ſeullement, tu ſeras adverti qu'après leur « avoir faiċt la lettre, je leur ay auſſi faiċt & compoſé a chaſcune a part un « chant, a ſçavoir en note muſicalement (les unes a trois & les autres a « quatre parties) ſelon le don que Dieu m'a adminiſtré en ce tant noble « art de Muſique. Lequel chant ainſi compoſé j'eſpère avec le temps, s'il « plaiſt au Seigneur (& ſi je trouve imprimeur commode) communiquer « publiquement à toute l'Egliſe; enſemble encore le chant d'un nombre « de mottets latins de ma compoſition, la lettre deſquelz ay prinſe de « la ſainċte Eſcripture. A Dieu. »

125. Bon jour, bon an & bonne eſtreine.
126. La roſée au moys de may.
127. L'aultre jour m'alloye esbatre.
* 128. Seulle ſuis demeurée.
129. *Sus debout, ne muſons tant.*
130. O hermite chattemitte.
131. Certes, bon Jeſus Chriſt (1).
132. O Dieu, prens moy a mercy (2).
133. Paix là, ſus holà, paix là.
134. Vella bon ; — Faictes ailleurs ce ſermon.
135. *Dormoys tu, dy, groſſe beſte.*
137. Vire, vire, Jehan, vers Dieu ta penſée.
138. *Vous mocquez vous, moyne, de moy?*
139. Bons chreſtiens, fourniſſez la — L'aulmoſne.
139. Vous n'aurez plus de Carolus.
140. Marie en Bethléem alla.
141. Maulgré Satan le prince des iniques.
142. S'on m'a donné le bruit & renommée.
143. Je ne ſais comment pourrois avoir marriſſon.
144. Or vien ça, vien ; toy Pape & ta ſecte.
145. Nous avons faict grand feſte.

(1) « Sur le chant d'une allemande que les pellerins de beliftrerie « (ou ydolatrie) de S. Jaques chantoient jadis communément par les por- « tes, intitulées : *Und weller vil hellenden tag wil hand der ſol wol zu* « *ſant Jacob gont,* &c. »

(2) « Sur le chant d'une Rouergaſſe intitulée : *Miſerere mei, Diu mi-* « *ſerere mei.* »

146. Il eſt certain que Dieu de la ſus.
147. O vray Dieu, noſtre bon Pere.
148. Je te feray miſericorde (1).
149. Et d'en bon jour — Et d'où venez vous ?
150. Il eſt huy bon jour de feſte.
151. Venez, venez y tous & toutes.
152. Sortez, ſortez, infidelles.
153. *C'eſt la preſtraille & moynerie.*
154. Bourriquet, bourriquet, — Es-tu pas bien aſne ?
* 155. Ribon, ribaine, — Tout en deſpit de moy.
156. Colinet, Jehan Levret.
157. Hellas, que j'auray d'ennuy !
158. C'eſt devant derrière.
159. Jamais n'aymeray pardon.
160. Laudate Dominum, mes amis.

Ici s'arrêtent les chanſons (avec la page 167), mais non pas le volume, qui contient encore une trentaine de pièces de vers, notamment : *le Mémorial de la perte du Dieu des frères Jacoppins de Lyon*, le 22 juillet 1526 ; — le *Dieu gard*, de l'autheur à la ville & aux citoyens de Genève, la première fois qu'il y vint (1er mai 1537) ; — une *Epiſtre à noble & chreſtienne damoyſelle Marguerite de S. Simon en Xainctonge*,

(1) « Sur le chant d'une chanſon italienne intitulée : *Io te faro portar le corne.* »

jadis ſon eſcollière; — une *aultre Epiſtre à Clement Marot, poëte du Roy, pour lors réſident à Genève*, &c. Une analyſe de ce précieux volume, dont on ne connaît qu'un ſeul exemplaire, a été donnée par M. Léon Techener dans ſon *Bulletin du bibliophile*, 1868.

Preſque toutes les pièces de la *Chreſtienne Resjouyſſance* ſont accompagnées en marge de l'indication des paſſages de la Bible ſur leſquels ſont fondées les aſſertions du poëte.

VII. — *Premier Livre des Chanſons ſpirituelles nouvellement compoſées par Guillaume Gueroult, & miſes en muſique par Didier Lupi...* Lyon, Godefroy & Marcellin Beringen frères; 1548.

Grand in-8° de 111 pages, avec la muſique imprimée.

Lacroix du Maine & Duverdier (*Biblioth. Françoiſes*, t. I, p. 328 & IV, 86) ajoutent à cette indication (reproduite par Brunet, t. II, col. 1790) la mention d'une édition ſans date, imprimée à Paris par Nicolas Duchemin. — Ouvrage introuvable.

VIII. — Chanſons ajoutées aux pſaumes de Marot ſur un exemplaire de la bibliothèque T., à Beſſinge (canton de Genève).

Je défigne ainfi huit chanfons manufcrites qui fe trouvent écrites à la main fur un volume intitulé : *Cinquante-deux pfeaumes de David, traduictz en rithme françoife felon la vérité hébraïque par Clément Marot.* Paris, chés Jaques Bogard, 1545 (88 feuill. in-18). La dernière de ces pièces manufcrites eft accompagnée de la date de leur infcription & de la fignature de l'écrivain, finon de l'auteur : « 12ª junii 1548. Peronnot. » — Voici la lifte de ces huit pièces :

1. Au Seigneur Dieu pour recouvrer lieffe (1).
2. Mais vous, efprit, qui favez la parolle
   De l'Eternel, — ne fuivez la chair folle.
3. Si le Seigneur fa maifon n'édifie.
4. *Prifonnier fuis enclos en la fortreffe.*
5. *Celuy pour qui j'endure.*
6. *Helas, mon Dieu, je congnois bien*
7. *Par ton regard tu me fais efpérer.*
8. Toy, qui as eu tant de foulcy.

IX. — *Chreftienne inftruction touchant la pompe & excez des hommes debordez & femmes diffolües en la curiofité de leurs parures & attiffemens d'habits qu'ils portent...* Imprimé nouvellement ; 1551.

(1) Traduction du pfaume 120.

Volume in-16, de 45 feuillets, ſans nom d'auteur & ſans indication de lieu d'impreſſion, à la fin duquel (f°s 43-45) eſt une chanſon dont voici le premier & le dernier couplet. (Il y en a neuf.)

CHANSON CONTRE L'ABUS DAMNABLE & DÉTESTABLE DES DANCES

Sur le chant : *A qui me doy-je retirer, puis,* &c.

Peuple ſéduit, penſe à ton fait,
Penſe en ta grand' outrecuidance.
Voy qu'Eſaye dit en effet :
Malheur ſur toy & ta bobance !
Malheur ſur toy & ſur ta dance !
Car tu te viens matin lever
Pour remplir ton ventre & ta pance,
Sans au ciel les mains élever.

. . . .

De la pance vient la Dance,
De la Dance paillardiſe,
Orgueil & oultrecuidance.
Voila des Dances la guiſe.

X. — *Recueil de pluſieurs chanſons ſpirituelles tant vieilles que nouvelles, avec la chant ſur chaſcune, afin que le Chreſtien ſe puiſſe esjouir en ſon Dieu & l'honorer : au lieu que les infidelles le deshonorent par leurs chanſons mondaines & impudiques.* M. D. LV. (269 pages.) — *Le ſecond livre des chanſons ſpirituelles, compoſées à l'utilité de tous vrays chreſtiens : où ſont demonſtrez*

plusieurs erreurs, esquelz ont esté conduicts & detenus les povres ignorans, par les seducteurs & faux prophetes. M. D. LV.

Petit in-18 de 63 pages, sans lieu d'impression. Le second livre porte, au verso du titre, la préface & le double acrostiche de Malingre : « MES BONS FRÈRES, QUI BIEN CHANTEZ. »

Voici la liste des chansons qu'il contient (1), & d'abord une petite préface par laquelle il commence.

AU LECTEUR CHRESTIEN.

David nous enseigne quelles chansons doyvent chanter les vrais chrestiens pour s'esjouyr selon Dieu, soit en prospérité ou adversité, nous exhortant en plusieurs passages à chanter chansons à la louange de Dieu. Sainct Paul aussi nous admoneste à chanter cantiques spirituelz, délaissans toutes parolles oysives, desquelles convient rendre compte devant Dieu : car par icelles les bonnes mœurs sont corrompues. Donc, au lieu de paistre nostre esprit de chansons lubriques & infâmes, excitons-le plustost à chanter chansons pudiques & honnestes.

N° 1, page 3. Nostre Pere qui es ès cieulx.

(1) Sauf que nous omettons dans cette liste celles que nous avons déjà citées plus haut. C'est de cette circonstance que proviennent, tant dans cet article que dans les suivants, les lacunes que l'on remarquera dans nos séries de numéros ou de pages.

N° 6, page 16. O Père très haut & puiſſant (1).
— 10, p. 29. A toi, Seigneur, ſans ceſſer crie.
— 11, p. 30. Eſprit, eſprit, tu es prompt & habile.
— 12, p. 31. Créateur de l'univers.
— 14, p. 37. Juge moy, mon Dieu, mon Sauveur.
— 18, p. 47. Seigneur, Seigneur, — Que tu nous fais de bien!
— 19, p. 51. *Sus, ma langue, qu'on vous oye!*
— 20, p. 52. Noble mariage.
— 21, p. 54. Tous les plaiſirs que le commun deſire.
— 22, p. 55. Mauldite ſoit la mondaine richeſſe.
— 23, p. 56. Chreſtien, ſi veux trouver.
— 24, p. 58. De Jeſus faiſons memoire.
— 26, p. 62. O combien eſt heureuſe!
— 27, p. 64. Povres évangéliſtes.
— 28, p. 66. Mon Dieu, je te ſupplie.
— 29, p. 68. *Douce mort, heureuſe mort.*
— 30, p. 71. Puiſque le Sainct Eſprit m'inſpire.
— 31, p. 75. Si j'avois faict — demande à mon vouloir.
— 32, p. 79. Chreſtiens ſouffrans outrages.
— 34, p. 86. La parolle pure & nette.
— 35, p. 88. Vray Dieu qu'il vit à mal aiſe.
— 36, p. 91. Or chantez, chantez fidelles.

(1) Chanſon portant pour titre : « Paraphraſe en vers françois ſur l'oraiſon dominicale; par D. M. Gay. » Ce poète eſt abſolument inconnu, mais non pas le nom de Gay, qui a été porté par pluſieurs perſonnages des premiers temps de la Réforme. Voyez la table du *Bulletin de la Société de l'hiſtoire du Proteſtantiſme.*

N° 37, page 93. Il nous faut louer noſtre Roy.
— 38, p. 95. Maintenant me faut retirer.
— 41, p. 103. Amour me poingt & me tient enlaſſé.
— 42, p. 103. Langue envenimée.
— 43, p. 105. O que de maux me viennent oppreſſer !
— 48, p. 115. Auprès d'un poignant buiſſon.
— 49, p. 117. A ton chant melodieux.
— 50, p. 122. Quand quelque ennuy, quelque deſtreſſe.
— 51, p. 123. *Qui maintient les rois & les princes ?*
— 52, p. 125. Demandez-vous en qui je me conſole?
— 53, p. 125. Je recognoy, je crain, j'eſpere.
— 54, p. 126. Hauſſe le vol de ma plume, humble & bas.
— 55, p. 127. *Si quelque injure l'on vous dict.*
— 56, p. 128. Le fruict de vie eſtoit vif en boys verd.
— 57, p. 129. Armes ou amours deſcrire.
— 58, p. 129. *Que ſert d'employer ſa peine?*
— 59, p. 130. Sus vuidez, vuidez arrière.
— 60, p. 130. *Jà le voile de la nuict.*
— 61, p. 131. Le Haut-Tonnant ſous qui frémit le monde.
— 62, p. 132. *Ce meſchant corps demande guériſon.*
— 63, p. 132. Le corps vaincu par l'eſprit bien apris.
— 64, p. 133. Soulas je veux te donner en tous lieux.
— 65, p. 133. O Seigneur Dieu, ta loi parfaicte & ſaincte.
— 66, p. 134. Souverain Dieu, des humains rédempteur.
— 67, p. 134. O le grand bien, le don, la grâce, l'heur.
— 69, p. 138. Point ne faut que taiſe.
— 70, p. 143. Au nom du Roy celeſte.

N° 71, p. 146. Quand j'ay bien à mon cas penfé.
— 72, p. 147. Pour reparer le grand forfaict.
— 75, p. 152. De qui fera, las! confolée.
— 76, p. 154. En foulas & lieffe.
— 79, p. 160. Tous habitans du monde.
— 80, p. 161. Chrift fouffrit peine.
— 83, p. 170. Advienne qui pourra venir.
— 85, p. 173. Mon Dieu, mon Roy, mon père tout-puiffant.
— 86, p. 175. Esjouis toy, esjouis jeune enfant.
— 88, p. 178. Seigneur Dieu, je confeffe.
— 89, p. 180. Je te falue, mon certain Redempteur.
— 91, p. 186. Retirez vous, papiftes.
— 92, p. 190. *Voyez la grand' offenfe.*
— 93, p. 193. Eflevons cœur & efprit.
— 94, p. 196. Petit troupeau fidelle.
— 95, p. 201. O chreftien de foy petite.
— 96, p. 203. Je fçay ma condition.
— 97, p. 205. Puifque pour époux & mary.
— 98, p. 208. Charité eft d'amour le vray bien.
— 99, p. 210. A prier faut venir.
— 100, p. 211. Le jufte ira haut en fainct tabernacle.
— 101, p. 212. Venez à moy, je veux vous fecourir.
— 102, p. 213. Contre griefs maux dont fommes offenfez.
— 103, p. 213. Nous fommes en trés grand ennuy.
— 104, p. 214. *Puifque de vous je n'ai autre vifage.*
— 105, p. 215. *Pour un plaifir qui tousjours dure.*
— 106, p. 215. C'eft bien raifon que faffions penitence.

(1) Le haut de cette page eft occupé par une rubrique ainfi conçue : « Cantiques de plufieurs autheurs : où font comprins ceux des cinq prifonniers executez pour le tefmoignage de l'Evangile à Lyon, au mois de juin l'an de N. S. Jefus-Chrift 1553.

(2) Dans le feul exemplaire connu de ces chanfons fpirituelles de 1555, & le feul probablement qui fubfifte, il manque les deux feuillets 239-240 & 241-242. Force eft donc ici de ceffer la férie des numéros & de fe borner à celle des pages. La page 243 finit avec le fecond cantique des martyrs de Lyon : *Princes Bernois, nous avons efpérance.* (Voyez ci-deffus, page 366.)

p. 264. Le Tout Puiſſant qui par ſa providence.
p. 265. La papauté m'a long temps retenu.
p. id. Quand le Seigneur les enfans ſiens aſſeure.
p. 266. Quand l'Antechriſt a veu qu'il proſperoit.
p. id. La loy qui eſt des ſages ordonnée.
p. 267. Quand les caffars auront bien renverſé.
p. id. Contre un caphart me prins à diſputer.
p. 268. De la Sorbonne un docteur, maître veau.
p. id. Un gros docteur ſur ſon mulet monté.
p. 269. Quel eſt le fruict de franche volonté?

LE SECOND LIVRE.

p. 3. *Une teſte raſe.*
p. 6. *Le Pape & les ſiens tous.*
p. 9. Je ne voy pas comment.
p. 10. *A vous me plains, Sainct Père.*
p. 18. Mieux vault mourir par tes mains (1).
p. 24. Seducteur mauvais Antechriſt.
p. 25. La Papauté eſt contre Chriſt.
p. 28. Or eſt le nom bien eſlevé.
p. 29. *La Sorbonne la bigotte.*
p. 32. *Elles y ſont en lieu fort.*
p. 33. Quand tu chantes meſſe.
p. 36. Que ne faictes vous diligence.

(1) Dans le Chanſonnier n° XXXVIII, cette pièce eſt intitulée : *Réponſe de Luther* (au Pape).

p. 40. Dy moy, ami, où s'en ira.
p. 42. Un jour paſſé m'eſmerveilloye.
p. 45. Le Pape, Antechriſt de Rome.
p. 48. *La vermine, mine, mine.*
p. 49. Venez, venez y toute (1).
p. 53. Spiritus, ſalve, requient.
p. 56. Nouvellement ainſi qu'on a eſcrit.
p. 59. Sus, moines hypocrites.

XI. — *Les Cantiques ſpirituels de Maturin Cordier, pleins de toute bonne doctrine & conſolation.* De l'imprimerie de Jean Gerard (à Genève), M. D. LVII.

In-8° de 88 pages, contenant 26 cantiques avec la muſique à chanter. (Bibliothèque de Beſſinge.)

XII. — *La Lyre chreſtienne, avec la monomachie de David & Goliath, & pluſieurs aultres chanſons ſpirituelles, nouvellement miſes en muſique par A. de Hauville.* Lyon, imprimerie de Simon Gorlier, 1560.

In-8° de 72 pages.

(1) Manque ici le feuillet 51-52. Au haut du feuillet ſuivant (page 53) eſt la fin d'une chanſon que nous n'avons vue nulle autre part :

Pour le joueur qui ſe deſtruict
Et pour l'yvrogne mal inſtruict, — Le pipy.
Pour vivre en ce monde cy
Aiſément ſans avoir ſoucy, — Le pipy.

« La musique notée qui se trouve dans ce volume lui donne de l'intérêt. Le texte eſt de G. Gueroult, nommé dans l'épître dédicatoire à Marguerite de France, ducheſſe de Savoie, imprimée au verſo du frontiſpice... Le privilége eſt daté de février 1557. » (*Brunet*, II, 1791.) — Volume introuvable.

XIII. — *Chanſon ſpirituelle d'Anne Du Bourg, conſeiller du Roy en parlement ; eſtant ès lieux pour ſouſtenir la parole de Dieu : & pour laquelle il ſouffrit conſtamment la mort.* A Paris, 1560.

Petit in-8° de 4 feuillets, au bas duquel on lit : « *Phil.*, 4 à 4 : Esjouyſſez vous au Seigneur, esjouyſſez vous au Seigneur, esjouyſſez vous » ; au v° : « *Jac.*, 1 à 2 : Mes frères, reputez que c'eſt toute joye quand vous cherrez en diverſes tentations » ; & à la fin : « *Math.*, 5, 6, 11 & 12 : Vous eſtes bien heureux quand les hommes vous auront outragez & vous auront perſecutez, & dit toute mauvaiſe parole contre vous, en mentant à l'occaſion de moy. Esjouyſſez vous & ayez lieſſe, car voſtre loyer eſt grand es cieux. »

C'eſt la pièce :

« Gens inſenſez, où avez vous les cœurs? »

Il s'en trouve un exemplaire au départ. des mff. de la grande Biblioth. de Paris, *Fontanieu*, n° 297.

XIV. — *Complainte faite à Dieu l'an M. DLX, lorfque les grandes tyrannies & cruelles perfecutions s'exerçoyent à l'encontre des Fideles & membres de Jefus Chrift. Avec troys chanfons fpirituelles faittes depuis par une ardente affection de veoir la liberté de louer Dieu fans crainte, tant en France que tous autres païs & Royaumes ; & par le fruit de la pure prédication de l'Evangile l'abolition & ruine de l'Antechrift de Rome & fes fuppofts.* 1561.

32 pages in-8°. Cette pièce, que nous n'avons trouvée que dans la bibliothèque de Beffinge, commence en effet par une complainte d'environ 140 vers :

« Hélas ! Seigneur, jufques à quand fera-ce? »

Elle eft fuivie de trois chanfons (1), dont la première accompagnée de la mufique. Ce livret fe termine par quatre autres petites pièces de vers (2).

(1) *Page* 8 : Quand eft-ce, Seigneur ! — *Page* 23 : Sus, fus, qu'on fe difpofe. — *Page* 27 : Mon âme en toy s'esjouyra.

(2) *Page* 29 : Quand Dieu nous viendra vifiter. — *Page* 30 : Recevons donq en patience. — *Id.* : Je fuis certain que ce grand Dieu des cieux. — *Page* 31 : Affifte moy, ô Seigneur pitoyable.

XV. — *Cantique ſpirituel & conſolatif à Monſeigneur le Prince de Condé, avec un écho ſur l'adieu du Card. de Lor.; Plus la declination des Papes, contre-pronoſtication à celle de Noſtradamus.* Imprimé à Reims, M. D. LXI.

Quatre feuillets in-8°. La première pièce de ce livret, la ſeule qui ſoit un chant, ſe compoſe de ſept ſtrophes dont voici la première :

CANTIQUE SUR LE CHANT DU PSALMISTE.

Sus, ſus, mon âme, il te faut dire bien.

Sus, ſus, mon Prince, il te fault approcher
De l'Eternel qui ſera ton rocher,
Et le rampart contre la gent perverſe
Qui de ton nom la memoire renverſe.
Mais c'eſt en vain, car le grand Belliqueur
Finalement ſe montre le vainqueur,
Et tient tousjours en trés ferme aſſeurance
Ceux qui en luy ont mis leur eſpérance.

XVI. — *Monologue de providence divine, parlant à la France. Plus un petit Devis ſur le changement de la cour de France, compoſé par une Damoyſelle Françoiſe.* Imprimé a Reims; MDLXI.

32 pages in-8° non chiffrées. (Bibliothèque de Beſſinge, près Genève.) Le monologue de la Providence

parlant à la France eſt un poème d'environ 300 vers, ſuivi de trois chanſons & d'un dialogue rimé entre Colin & Georget, ſur la méchanceté du renard, c'eſt-à-dire du cardinal de Lorraine, & les mérites du Vandoſmois, c'eſt-à-dire d'Antoine de Bourbon. Des trois chanſons, la première eſt intitulée : *Chanſon ſpirituelle ſur le chant du pſaume* 72 (1) ; la ſeconde (2) porte ces mots en tête : « Chanſon ſur le nom tourné « de Charles de Lorraine, faitte avant la mort du roi « François (ſecond), auquel eſt trouvé *Renard laſche « le Roy* » ; & la troiſième (3) eſt un « Chant d'ejouiſ-« ſance au Seigneur. »

XVII. — *Complainte & Chanſon de la grande Paillarde Babylonienne de France ſur le chant de Pienne; plus une Deploration des Cardinaux, Eveſques & toute leur*

(1) Tes jugements, Dieu véritable
Tu nous a découverts ;
Et ta majeſté redoutable
Fait trembler l'univers.

(2) Toy qui Sion fourrages... (*Douze ſtrophes.*)

(3) Chante, ma muſe, à haute voix la gloire
De l'Eternel où toute grâce abonde.
(*Douze ſtrophes de ſept vers.*)

compagnie pour leur mère la Meſſe ; Avec l'accord fait à Poiſſy ſur le poinct de la Cène. (M. D. LXI.)

8 feuill. in-8°, ſans lieu ni date. (Bibliothèque de M. Gaïffe.) Commence par un dizain ſur l'hoſtie :

« Meſſire Jean eſt un bon boulanger. »

Vient enſuite la chanſon ſur le chant de Pienne, en vingt-quatre ſixains :

« Les cardinaux & eveſques
« Archeveſques
« Venez tous me ſecourir. »

Suivent, après la chanſon, quatre dizains :

1. Quoy que du tout Papauté ne ſoit morte...
2. Un gros prélat un ſoir aſſis à table...
3. Les cardinaux eſtans un ſoir au bal...
4. O le grand cas, ô la grand forfaiture...

Puis : une double rédaction de l'accord conclu à Poiſſy entre les deux Egliſes ſur le ſens de la Cène, les noms des cinq repréſentants de chaque Egliſe & un huitain huguenot ſur ces dix noms.

XVIII. — *Chanſon nouvelle, contenant la forme & manière de dire la meſſe ſur le chant de* Hari, hari l'aſne, Hari bouriquet. 1562.

Petit in-8° de 4 feuillets. (*Brunet*, I, col. 1785.)

XIX. — *Confeſſion de la foy chreſtienne. — Laquelle a eſté miſe en rime françoiſe, à la grande conſolation ſpirituelle de toute perſonne fidèle. Contenant en ſomme les principaux Articles de noſtre Foy : & trés claire intelligence des ſaints Sacremens. Et à celle fin qu'elle puiſſe apporter quelque fruit d'avantage au lecteur pour ſe resjouïr en Dieu, a eſté proprement accommodée ſur le chant du Pſalme CXIX,* Bienheureuſe eſt la perſonne, *&c. De façon que par icelle, on peut eſtre édifié la liſant ſimplement, ou la chantant ſpirituellement, pour la mieux retenir en mémoire.* — A Lyon, 1562.

In-8° de 16 pages. — Collection de douze pièces de vers rangées ſous les premières lettres de l'alphabet hébraïque, depuis *aleph* juſqu'à *lamed*, & compoſées chacune de quatre ſixains, ſauf la dernière pièce qui n'en a que deux. Voici le premier ſixain ou ſtrophe, lequel, dans l'original (*Biblioth. de Rouen, collect. Leber*, n° 3982) eſt accompagné de la muſique :

Puiſque Satan bataille contre nous
Par l'Antechriſt noſtre grand adverſaire,
Or ſus, chreſtiens, armons nous donq tretous,

Prenons la Foy, ne nous laiſſons deſſaire
Et confeſſons en toute verité
La Foy qu'avons receu de Dieu le père.

Au verſo du titre eſt une dédicace (en deux quatrains) : *A trois illuſtres ſœurs & vertueuſes dames, meſdames Jeane, Gabriele & Charlote*. Et à la page ſuivante (fol° 2, v), ſe lit la préface que voici :

« *A Madame de V., noble, illuſtre & vertueuſe dame, Madame I. O., ſon tres humble & tres obeiſſant ſerviteur, De Nakol, deſire ſalut & benediction en Jeſus Chriſt.*

« Madame, comme le talent donné de Dieu ne doit eſtre caché en la terre, ſemblablement le benefice receu ne doit eſtre effacé ne oublié par ingratitude..... Nous ſommes tenus rendre le devoir, honneur & révérence à qui il appartient. Or touchant en mon endroit je ne puis nier ne cacher qu'eſtant voſtre redevable à jamais, je ne ſoy obligé de reconnoiſtre & remercier tant de benefices & bienfaits que j'ay receu de voſtre main liberale. Par quoy, Madame, pour n'encourir le vice d'ingratitude (n'ayant autre moyen ſelon ma petite capacité) vous ay bien voulu preſenter cette Confeſſion de la Foy chreſtienne en ſigne & reconnoiſſaance du bien qu'il vous a pleu de me faire. Vous ſuppliant trés humblement la vouloir accepter de ſi bon cœur comme cette tant illuſtre Dame, Madame Claude de Longueval, laquelle au chemin de vertu & d'honneur vous a bien précédée. Au ſurplus, je prie le Seigneur Dieu vous donner,

Madame, jours heureux & ſa ſainte grâce, par laquelle vous puiſſiez avoir contentement d'eſprit, conſervation & ſanté corporelle. — D'Egypte près la mer Rouge. L'an de grâce 1561. Attendant l'an 666 de Babylon.

« Voſtre trés humble & trés obéiſſant ſerviteur à jamais,

« DE NAKOL, *aveugle nay de Jeſus illuminé.* »

Nous n'avons pu pénétrer aucun des myſtères qui enveloppent ces noms & ces perſonnages.

XX. — *Deux chanſons ſpirituelles, l'une du ſiècle d'or avenu tant deſiré, l'autre de l'aſſiſtance que Dieu a fait à ſon Egliſe, avec quelques dizains & huitains chreſtiens, par les proteſtans de l'Egliſe de Noſtre Seigneur Jeſus Chriſt, à la louange de Monſeigneur de Bourbon, prince de Condé.* Lyon, 1562.

Petit in-8° de 8 feuillets. Cette pièce a été réimprimée en entier dans le *Recueil de poéſies françaiſes des XVe & XVIe ſiècles*, morales, facétieuſes, hiſtoriques, réunies & annotées par A. de Montaiglon (Paris, Jannet, 1855, 9 vol. in-12, t. VIII, pp. 270-281).

XXI. — *La Déſolation des frères de la robe griſe pour la perte de la marmite qu'eſt renverſée.* A Lyon, 1562.

In-8° de 4 feuillets. Chanſon en dix-huit couplets, réimprimée dans le *Recueil de poéſies françaiſes des XVe & XVIe ſiècles*, t. VII, p. 140, & commençant ainſi :

1. Aſſemblons nous, frères de robe griſe,
   De couvent en couvent,
Pour nous combattre à la gent qui meſpriſe
   Noſtre eſtat ſi ſouvent.

2. Gardons les loix du benoiſt ſaint François,
Pour vivre en paix ainſi que petits roys ;
      Portons l'habit
      Quoiqu'en l'habit
Journellement moquez nous y ſoyons.
      Il nous ſuffit
      Mais que proffit
Avec la vie & veſtement ayons.

XXII. — *Chanſons ſpirituelles pleines de conſolation.*

In-16 de 438 pages & 4 feuillets de table (1562).

Les bibliographes Duverdier, Mercier de Saint-Léger, Brunet & Le Roux de Lincy parlent de ce volume ſans qu'aucun d'eux ait réuſſi à en voir un exemplaire complet. On ſait ſeulement qu'il renfermait des chants ſatiriques. On ſait auſſi que « Le

Catalogue des livres cenſurez par la Faculté de théologie de Paris », en 1544, avec additions juſqu'en 1547, met à l'index un livre déſigné ſous le titre de *Chanſons ſpirituelles pleines de conſolation.*

XXIII. — *L'epiſtre que le propheſte Jerémie envoya à ceux qui eſtoyent captifs en Babilon, par le Roy des Babiloniens, pour leur annoncer ce qui lui eſtoit commandé de Dieu. Traduite en françoys.* A Genève, 1562.

In-8° de 16 pages, contenant une chanſon en 99 quatrains, dont voici le premier qui, dans l'exemplaire original (*Bibliothèque de Rouen*, coll. Leber, n° 3982), eſt accompagné de la muſique :

Pour voſtre offenſe mortelle,
O fidèles fugitifs,
Dans le Babilon cruelle
Vous ſerez menez captifs.

XXIV. — *Deux Cantiques nouveaux, l'un narratif des perſécutions des fidèles & de leur delivrance : les exhortant à rendre grâces à Dieu, ſe voyant ainſi délivrés par ſa divine providence.*
Et l'autre, de l'aſſiſtance que Dieu a faite en ſon Egliſe à Lyon, eſtant perſécutée & aſſaillie continuellement par

ſes ennemys, en l'an mil cinq cens ſoixante deux. A Lyon, par Jean Saugrain, 1563.

Petit in-8° de huit feuillets, que nous n'avons pu voir. L'auteur de ces deux pièces eſt un poète lyonnais nommé Antoine Du Plain. (Voyez la *France proteſtante*, IV, 442.)

XXV. — *Diſcours excellent, lequel demonſtre clairement quelz aſſaux la primitive Egliſe de Dieu a ſouſtenu, deſquelles armées elle a combattu & convaincu les ennemis & comment ilz ont eſté puniz de Dieu.* Avec
Un Cantique ſpirituel par lequel l'Egliſe de J.-C. ſe conſole, luy rendant grâces du benefice qu'elle a receu de luy en ce ſiècle doré ſoubs le regne de ſon jeune Roy Charles neuvième. Pour lequel elle prie à l'exemple du peuple d'Iſraël qui prioit pour ſon bon Roy David. A Lyon, par Benoiſt Rigaud. 1563.

In-8°, 12 feuillets, dont le dernier eſt occupé par le cantique compoſé de neuf ſtrophes de quatre vers, dont voici la première & la dernière :

Le Seigneur ta prière entende
En ta néceſſité :

Le Dieu de Jacob te defende
En ton adverſité.

Seigneur, plaiſe toy te défendre
Et maintenir le Roy,
Veuillez nos requeſtes entendre
Quand nous crions à toy.

XXVI. — *Ode hyſtoriale de la bataille de Sainct Gile, ſur le chant du Pſeaume huitante un :* Chantons gayement. A Lyon, 1563.

In-8° de huit pages, Biblioth. de Rouen, collect. Leber, n° 3982. C'eſt la pièce :

Qui vouldra ſçavoir
L'heureuſe victoire?

XXVII. — *Canſon provençalle ſoubre lou cant dau pſeaume 9, contenant la complainto daux Papaux, enſemble la cruautat qu'a eſtat facho aquellos de la Religion reformade, durant la guerro.* A Lyon, nouvellement imprimée. 1564.

Huit feuillets in-8°. (Biblioth. de M. le profeſſeur J. Adert, à Genève.) C'eſt la pièce :

Las ! que faren paures Papaux !

XXVIII. — *Chanſon de la bataille donnée entre Paris & Sainct-Denys, la veille de la Sainct-Martin* 1567. Sur le chant : *Les Bourguignons ont mis le camp — Devant la ville de Peronne.* (Sans lieu), MDLXVIII.

Petit in-8° de 8 feuillets, dont un blanc.

« Chanſon compoſée à l'occaſion de la bataille de « Saint-Denis, par un huguenot qui raille les papiſtes « ſur leur prétendue défaite, & qui attribue au prince « de Condé l'honneur de la victoire. » (*Brunet*, I, col. 1784.)

La journée de Saint-Denis ne fut pas, en effet, une victoire des proteſtants, mais ce fut une journée où, étant au nombre de trois à quatre mille hommes, ſans un ſeul canon, ils ſe défendirent dans Saint-Denis, Saint-Ouen & Aubervillers, contre dix-neuf mille catholiques pourvus d'une nombreuſe artillerie, tuèrent le connétable de Montmorency qui les commandait, ne ſe laiſſèrent pas entamer, & revinrent le lendemain, ayant reçu du renfort pendant la nuit, préſenter de nouveau le combat ſous les murs de Paris. Sans avoir eu la victoire, les huguenots pouvaient chanter ce jour-là. Ils étaient commandés par Condé, Coligny & Genlis.

On ne connaît de cette pièce que deux exemplaires, l'un chez Mgr le duc d'Aumale, l'autre chez M. de Lignerolles, à Paris. Elle ſe compoſe de vingt-cinq ſtrophes de huit vers, dont voici la première :

La veille de la Sainct Martin,
De Paris ſortit grand puiſſance,
Voulant aller à Sainct Touyn (1),
Auſſi à Sainct Denys en France ;
Penſant par leur outrecuidance
Des Huguenots avoir la fin.
Mais ils eurent maint coup de lance
Pour le vin de la Sainct Martin.

La pièce ſe termine par une deviſe obſcure, ſous laquelle ſe cache peut-être le nom de l'auteur en anagramme : « DI ESPEREZ EN TOUT. »

XXIX. — *Chanſons ſpirituelles à l'honneur & louange de Dieu, & à l'edification du prochain.* Reveues & corrigées de nouveau ; avec une Table miſe à la fin. M. D. LXIX.

Sans lieu d'impreſſion. Volume in-16 de 402 pages, plus 8 pages de table, & contenant 211 chanſons & cantiques. (Bibl. de l'Arſenal, catal. de La Vallière, n° 13909.)

(1) Saint-Ouen.

Après la petite préface que nous avons déjà trouvée ci-deſſus dans l'édition de 1555 (1) commence : « Le premier livre des chanſons ſpirituelles » (pages 1 à 202, nos 1 à 113), excluſivement compoſé de chants pieux. Des pages 203 à 292 (nos 114 à 180), s'étend une ſeconde partie formée plus ſpécialement de vers ſatiriques ſous ce titre : « Chanſons ſpirituelles compoſées à l'utilité de tous vrais Chreſtiens « où ſont demonſtrez pluſieurs erreurs & abus. » La fin du volume eſt remplie par un recueil de cantiques (nos 181 à 212) au nombre de trente-deux, dont les premiers ſont l'antique recueil traditionnel de l'Egliſe, comprenant les cantiques de Moïſe, de Debora, d'Eſaïe, de Joſaphat, &c., & dont les ſuivants ſont des chants de la muſe proteſtante. Les deux derniers (2) ſurtout étaient, en 1569, des compoſitions

(1) Et qui ſe trouve reproduite dans celle-ci ſauf quelque variation dans les dernières lignes : « ... Et ſainct Paul auſſi nous admoneſte de chanter cantiques ſpirituels au Seigneur. Au lieu donc de paiſtre noſtre eſprit de chanſons lubriques & infâmes, excitons le pluſtoſt à chanter chanſons pudiques, honneſtes & ſainctes : afin que nous ſoyons diſcernez d'avec les mondains & prophanes. »

(2) Savoir : 1° Quelle fureur enflambe vos eſprits.

récentes puifqu'ils forment une forte de fupplément au volume fous le titre de Cantiques nouveaux.

Voici la lifte des pièces contenues dans ce recueil, à l'exception de celles que nous avons déjà rencontrées dans les recueils précédents.

1. Seigneur, delivre ton Eglife.
2. Gens infenfés, où avez vous les cœurs?
3. A toy, Seigneur, je me vien rendre.
4. Nettoyons nous, lavons nos confciences.
5. Priez, enfans, de cœur joyeux.
8. Bienheureux eft-il le jour.
9. Dames qui au plaifant fon.
10. Suzanne, un jour, d'amour follicitée.
11. Rendre te faut, efprit malin.
12. Holopherne a puiffance.
14. Voy par pitié ta povre créature.
15. Soit louange à Dieu tout puiffant.
16. Heretiques, que ferez vous?
17. Frères chreftiens — Et fœurs pareillement.
18. Noftre Dieu le créateur.
19. Prenons confort, le Seigneur a parlé.

2° Jefus eft mon efperance
Et mon amour,
Je ne puis fans fa puiffance
Vivre un feul jour.

21. O Seigneur Dieu, vray & fidèle.
48. Donne ſecours, Sire, des ennemis.
51. Que de maux me viennent oppreſſer!
58. Helas! mon Dieu, ton ire s'eſt tournée.
69. Ne ſois à mal aiſe.
98. Si vous craignez de Dieu la haine.
99. *Que n'eſt-on content — De ce que Dieu donne.*
102. O noſtre Dieu, par ta clémence.
108. De la panſe vient la danſe.
111. Sur l'arbre de la croix d'une voix claire & belle.
112. Vous perdez temps, gent maligne & rebelle.
113. Tel en meſdiƈt qui ſentira ſon ire.
117. *A vous me plainds, ſainƈt Père.*
120. Povres aveugles, retournez vous.
130. Las! mon eſpoux, mon ſauveur Jeſus Chriſt.
131. Frère Thibaut, gros, gras & maladroit.
131. Frère Thibaut, voulez vous point laiſſer.
133. Le voir, l'ouïr ne ſerviroit de rien.
134. Le dur travail que le fidèle endure.
135. Du deſplaiſir que les meſchans ont fait.
136. Je croi pour vrai & ſi ſçai ſeurement.
137. O doux Seigneur, auquel giſt mon attente.
138. Contentez vous de la volonté bonne.
139. L'heur le plus grand qu'on puiſſe avoir au monde.
140. Si mon travail n'avoit aucun eſpoir.
141. Je pren en gré la dure mort.
142. En attendant la vraye jouyſſance.

143. Plus chaut que feu en nous devons ſentir.
144. En Dieu mon eſpérance.
145. Avant mes jours pas ne porrai mourir.
146. Mon cœur chante joyeuſement.
147. O triſte cœur qui point ne ſe contente.
148. Mourir convient toute perſonne.
149. Si par fortune on a penſé avoir.
150. Pour au hélas que jette.
151. Jour deſiré des enfans de ce monde.
152. Contre raiſon moi pauvre Egliſe endure.
153. Crainte & eſpoir le chreſtien doit avoir.
154. Belle eſt la venue de ceux.
155. A Dieu ſoit mon ame & mon cœur.
156. A Dieu ſoit louange & honneur.
157. Entre vos mains rien d'autrui ne tenez.
158. Toutes les nuicts le repos que puis prendre.
159. Toutes les nuicts je penſe à ceſte vie.
160. Sans varier mon cœur je te préſente.
161. Pour tout jamais t'exalteray.
162. Souffrir me faut & tousjours endurer.
163. Celuy qui croit que Dieu eſt ſon Sauveur.
164. Ou s'enfuir, ſouſtenir ou mourir.
165. Content deſir qui cauſe mon bonheur.
175. *Sus cardinaux, archeveſques.*
176. Il eſt un homme au monde.
177. Or di, le Pape, ſur ta Loy.
178. Ne vois tu point aujourd'huy les idoles?

180. Gardez vous des faux prophètes.
181. Je chante Dieu, l'Eternel & le fort.
182. Seigneur Dieu, tu me commandes.
183. Efcoutez cieux, & preftez audience.
184. Pour ce que Dieu les injures vengea.
185. Dieu tout puiffant, Dieu de nos pères.
192. O Seigneur, nous qui fommes.
193. Qui eft celui qui trouvera?
195. Roy eternel dont la force domine.
196. Sus, mes enfans, qu'on s'affemble.
197. Confolez, amis, confolez.
198. A haute voix je crie.
199. Efforçons nous à louer noftre Dieu.
200. Approche toy de mon foufpir.
201. Arreftez vous, gens de tous aages.
202. Je ne me tien ni meilleur ni plus fort.
203. Advienne ce qu'à Dieu plaira.
204. Vien, Rédempteur, ô Jefus Chrift.
205. En douleur & trifteffe.
206. Mon Dieu, je te prie, efcoute.
208. L'enfant qui a de Dieu la crainte.
209. Dieu tout puiffant à qui fervent les anges.
210. Or laiffe, Créateur, en paix ton ferviteur.
211. Quelle fureur enflambe vos efprits?
212. Jefus eft mon efpérance — Et mon amour.

XXX. — Du printemps de cette année doit dater une chanſon de guerre que nous connaissons ſeulement par ce récit de Brantôme (*Hommes illuſtres*, art. IV) :

« Aux troiſièmes troubles lorſqu'il fallut aux Dauphinois, Provençaux & autres de la Religion de là le Rhoſne venir trouver monſieur le Prince (1), qui les avoit tous mandez pour la Guyenne, tous les paſſages du Rhoſne eſtant pris & gardez ſoigneuſement par ceux du Roy & de Monſieur de Gordes ; & eſtant en tous les eſmois du monde pour paſſer cette grande, large & furieuſe rivière, monſieur de Mouvans s'addona de faire un vray trait des capitaines romains. Il vint aborder ſur le bord du Rhoſne & y baſtit un fort : & ayant porté par terre un petit batteau portant ſeulement quatre hommes, fait paſſer file à file & en peu de temps & grande diligence, trois ou quatre cents hommes de par de là & y baſtit un autre fort vis-à-vis de l'autre ou il logea ſes gens peu à peu ; & en moins de rien rend ces deux forts bons & tenables que c'eſtoit une choſe eſmerveillable & ſi ſoudainement faite qu'on n'en ſceut rien jamais juſqu'à ce que les forts furent faits & en deffenſe ; par le moyen deſquels & de ce petit batteau, paſſèrent plus de dix mille ames & ſe rendirent avec les autres trouppes. Cas eſtrange certes ! & dont il en fut fait

(1) Les troiſièmes troubles eurent lieu de ſeptembre 1568 au 8 août 1570 ; mais le prince de Condé fut tué à Jarnac le 12 juin 1569.

une chanſon ou vaudeville ſoldateſque & jolie ; & s'accommençoit :

« Mouvans a eſté commandé... »

que les ſoldats par admiration & gloire d'un tel capitaine chantoient en cheminant & ſoulageant le travail de leur chemin par ce moyen, à la mode des anciens adventuriers. »

Nous avons donc le premier vers de la chanſon, mais n'en ſavons davantage.

XXXI. — *La Légende véritable de Jean le Blanc ;* 1575.

In-18 de 23 pages, ſans nom de lieu, d'auteur ni d'imprimeur.

Petit poème ſatirique ſur l'hoſtie, ſuivi de la chanſon :

Si quelqu'un deſire ſavoir
L'occaſion de tant de maulx.

Dans ſon *Recueil de poéſies françoiſes des XVe & XVIe ſiècles,* M. de Montaiglon reproduit ces deux pièces (t. VIII, p. 105 ; 1858), &, d'après une copie tranſcrite à la main ſur l'exemplaire unique conſervé à la Biblioth. de l'Arſenal, la chanſon :

Hau donc, Jean le Blanc,

qu'on a imprimée depuis dans le *Bulletin de l'hiſt. du Proteſt.* (t. XI, pp. 332 & 415 ; 1862). L'une & l'autre chanſon eſt à ſa place dans notre ſecond livre.

XXXII. — *Les divins cantiques du Seigneur de Maiſonfleur, gentilhomme françois.* Imprimés en Anvers, in-16; par Jacques Heinrick, 1580.

Lacroix du Maine & Duverdier parlent de ce poète huguenot qu'ils appellent excellent dans leur *Biblioth. Françoiſe* (III, 517), mais ſans donner de détails ſur ſes œuvres ni ſur ſa perſonne. On voit dans la préface de ce volume, qui eut d'ailleurs quelque ſuccès, car il a été pluſieurs fois réimprimé, qu'il fut publié après la mort de l'auteur par un fidèle ami. C'eſt en dehors de ce recueil de cantiques que ſe trouve la chanſon compoſée par le ſeigneur de Maiſonfleur ſur la Saint-Barthélemy,

Toutes nos voix faites plaintes.

Nous la tirons des papiers de Leſtoile (grande Biblioth. de Paris, mſſ. n° 1425[c], page 235). Cette pièce eſt ci-deſſus, page 288.

XXXIII. — *Ode ſacrée de l'Egliſe Françoiſe ſur les miſeres de ces troubles, huictieſmes depuis vingt-cinq ans en ça.* Imprimé nouvellement. 1586.

Réimpr. à Chartres, 1834, à 48 exempl., 16 pag. in-8°. — Belle pièce compofée de cinquante ftrophes de six vers chacune; mais qui n'est probablement pas une chanfon.

XXXIV. — *L'Uranie, ou nouveau recueil de chanfons fpirituelles & chreftiennes, comprinfes en cinq Livres, & accommodées pour la plufpart au chant des pfeaumes de David.* Pour Jaques Chouet (Genève); 1591.

Volume in-16 de 417 pages, plus l'index, plus 48 pages de fupplément.

Ce recueil eft un Chanfonnier nouveau & fort différent, d'efprit comme de forme, du Chanfonnier huguenot primitif (celui des n^os^ x, xxii, xxix, &c.). On l'a divifé très-méthodiquement en cinq livres, contenant chacun jufte vingt-cinq chanfons (1). Il eft précédé de la longue préface que nous avons donnée ci-deffus

(1) Plus un fupplément en tête duquel on lit: « Nous avions obmis quelques chanfons fpirituelles tirées pour eftre joinctes aux précédentes, les quelles vous font préfentées en ce petit fupplément; enfemble quelques cantiques de la Saincte Bible. Recevez le tout en bonne part. »

(p. xxxv) & qui ſe termine par les mots : « Faict ce « 10e jour du moys de may 1591 », ce qui indique à la fois que ce travail fut probablement fait à Genève & que cette édition genevoiſe eſt certainement la première. L'air indiqué en tête de chaque pièce eſt toujours tiré de la muſique des pſaumes & jamais d'une chanſon profane; les reminiſcences mondaines ſont complètement ſupprimées. Il en eſt de même des ſatires contre le clergé & le culte catholiques: la Saint-Barthélemy ſaigne encore & cependant l'on ſent à la vue de ce petit livre que le temps a fait œuvre d'apaiſement, que l'édit de Nantes (1598) eſt proche, que l'eſprit proteſtant s'eſt un peu calmé & encore plus élevé. Sauf trois complaintes ſur les malheurs & maſſacres des années 1570 & 1572, *l'Uranie*, dans ſon entier, ne reſpire qu'une piété vraiment céleſte, & pure d'irritation. Enfin, preſque toutes les chanſons qui s'y trouvent ſont nouvelles ou du moins ſont étrangères aux chanſonniers précédents.

A. — LIVRE I.

1. Sus, que ma voix jointe à celle des anges.
2. Quand je voy le flambeau des cieux.
3. Tout ce qui eſt de plus beau dans les cieux.
4. Qui n'admire les grand's merveilles?

5. A toy qui tiens le frein de l'univers.
7. *Dès le matin trés humblement.*
8. O Seigneur Dieu, nous te louons.
9. Sus, fus, arrière, ô fureur infenfée.
10. Qu'as-tu fi fort à te douloir?
11. Or de tes adverfaires, Sire.
12. O gouverneur des élémens.
13. C'eft un malheur d'avoir la prudence.
14. J'invoque celluy que j'offenfe.
15. Dieu vivant, je t'adore.
16. Quoy que je foy' privé d'humain refuge.
17. Efchauffé de ta fainćte flamme.
18. A toy, mon Dieu, ma lumière.
19. O Dieu, je fçay que les humains.
20. O vray Dieu, mon refuge.
21. Celuy qui d'un fainćt zèle.
22. Bel eftre tout, bel eft-il voirement.
23. C'eft maintenant que je me fens.
24. *O combien font fortes les larmes!*
25. Mufe, fuyvons la cadence des anges.

B. — Livre II.

1. Roy tout puiffant, père plein de bien.
2. Seigneur, alors qu'une pefante angoiffe.
3. L'homme animé de la flamme célefte.
4. Qui fe confie aux hommes.
5. De nuićt, de jour, je fens en ma penfée.

6. Que ſert la médecine — A mon deuil forcené?
7. Avecques raiſons bien grandes — Tu commandes.
8. Quand je voy les flots eſcumeux.
9. Qui ne craint Dieu, tous les grands biens.
10. Empeſche que la gourmandiſe.
11. Seigneur Dieu, depuis que tu m'as.
12. O Seigneur Dieu, mon rampar, ma fiance.
13. La fleur de mes ans ſe deſteint.
14. Eſt-ce donc ceſte fois?
15. Que la fureur fut magnifique!
16. Tu m'as, Seigneur, dès ma jeuneſſe.
17. Veux-tu, pécheur, voir la peinture?
18. Bleſſé de ma chair inhumaine.
19. Lorſqu'au matin le grand flambeau des cieux.
20. Qui chantera tes merveilles — Nompareilles?
21. Toy que Satan, le monde & tant de maulx.
22. Combien eſt douce l'affliction.
23. Plus je vay en avant.
24. O Seigneur Dieu, ceſte terreſtre vie.
25. O tout bon, ô tout puiſſant Dieu!

C. — Livre III.

1. Je porte la mort au viſage.
2. Seigneur, pourveu que ta bonté conſente.
3. Parle à moy, mon Dieu, mon Pere.
4. Seigneur, te voyant ſur la terre.
5. *Voici l'eſté qui commence.*

6. O Dieu, quel aiſe me touche !
7. Sus, ſus, mon cœur, d'une voix agréable.
8. Des clefs de ta clémence.
9. Tu ſçay, Seigneur, que mon cœur ſolitaire.
10. De jour en jour je m'apperçois.
11. Vien, Seigneur, vien, que je ne meure.
12. Ton ſainct Eſprit, ô Dieu, me faict ſentir.
13. Fay de mes yeux une mer ondoyer.
14. Autre maiſtre n'ay que mon Dieu.
15. En Dieu ſeul giſt tout mon plaiſir.
16. Veux-tu, Seigneur, que je nourriſſe?
17. Octroye moy la parole & la voix.
18. J'ay trop croupi dans la nuict éternelle.
19. Qu'auras tu faict m'oſtant la vie?
20. Secours, ô Dieu, contre le traict lancé !
21. Qui au ciel ſes mains hauſſera.
22. Celeſte foy qui nous mènes aux cieux.
23. Seigneur, aye pitié pitié de moy.
24. En ſainct Eſprit me faict penſer.
25. Si jamais plus au tyran de mon cœur.

D. — Livre IV.

1. Tourne ton regard pitoyable.
2. Ferme le livre de mes plaintes.
3. Seigneur, qui ſuis-je, hélas! que tu daignes m'offrir?
4. Approche toy, Seigneur plein de merveilles.
5. Oſeray je lever la teſte?

6. Toy à qui ſert la troupe bien-heurée.
7. Grand Dieu vivant que ma penſée adore.
8. Je languiſſoy d'un tourment inconu.
9. Nul feu par les vents animé.
10. Péché qui des yeux a naiſſance.
11. Du fond d'ennuis ou l'horreur plus extreſme.
12. Ma chair comme eau s'eſt eſcoulée.
13. Maugré ma chair rebelle.
14. Guide moy, Seigneur, & m'adreſſe.
15. Seigneur mon Dieu, mon Père pitoyable.
16. Celuy dont tu purges la vie.
17. Donne moy ce deſir ardant.
18. Quand ta faveur que je reclame.
19. Seigneur Dieu, je ne ſuis rien.
20. Chriſt eſt vray Dieu ſans nul commencement.
22. Toy dont les maux mes maux ont pu guérir.
22. Ren mes eſprits, ô Seigneur, embraſez.
23. *Noſtre jeuneſſe tant chérie.*
24. Qu'un chaſcun de nous magnifie.
25. Du grand Dieu vainqueur.

E. — Livre V.

1. L'aſtre qui l'an fuyant ramène.
2. Ouvre, ô Seigneur Dieu, l'oreille.
3. O Eternel, quand ravy je contemple.
4. Seigneur Dieu de ta ſainƈte flamme.
5. L'eſprit d'un fol glorieux.

7. Si je pouvoi nombrer, dès que la terre porte.
8. Fay que je vive, ô grand Dieu que j'adore.
10. C'eſt ta bonté, Seigneur, qui rempare ma vie.
11. Ta bonté ne ſe plaiſt qu'à ſe montrer ſuprême.
12. Alors que mon âme eſt au dur joug aſſervie.
13. Seigneur Dieu que ſans fin je loue.
14. Tousjours la tempeſte bruyante.
15. *Sur ton dos chargé de miſères.*
16. L'Eternel qui ceſte rondeur.
17. Seigneur des Seigneurs, Roy des Roys, Dieu des Dieux.
18. Devant tant de grands flots coup ſur coup s'eſlevans.
19. Je ne ſçauroy eſtimer l'homme ſage.
20. *Des tyrans le felon courage.*
21. Dieu à qui rien n'eſt impoſſible.
22. Ce que ſouſtient la terre ronde.
23. J'ay tantoſt fourni ma traite.
24. Tous les momens de ceſte vie.
25. Au clair ruiſſeau de la ſource immortelle.

F. — LIVRE DE SUPPLÉMENT.

1. *Puiſque mes foibles mains au jour de la Victoire,*
2. *Voici la ſaiſon nouvelle.*
3. Qui voudra avoir une âme mi-partie.
4. Quand je vien à penſer par ton eſprit, Seigneur.
5. Delivre moy, Seigneur, de la mort éternelle.
6. Chanter je veux un chant victorieux (*Cantique de Moïſe*).
7. Puiſqu'Iſraël ne veut point m'eſcouter (*Moïſe*).

8. Sus, que pour la diligence (*Debora*).
9. En Dieu mon cœur ſe resjouit (*Anne, mère de Samuel*).
10. O Eternel, ſans nul défaut (*Eſaïe*).
11. Notre cité de toutes parts (*Eſaïe*).
12. Eſtant de mes jours au défaut (*Ezéchias*).
13. En ma peine angoiſſeuſe (*Jonas*).
14. Soit d'Iſraël peuple uni (*Zacharie*).
15. Mon ame magnifie (*La Vierge*).

XXXV. — *Cantique faiɛ̃t a l'honneur de Dieu par Henry de Bourbon, IIIIe de ce nom, trés chreſtien Roy de France & de Navarre, après la bataille obtenue ſur les Ligueurs en la plaine d'Ivry*. Lyon, in-8°. 1594.

Cette pièce, composée au nom d'Henri IV, fut publiée d'abord en 1594, à la ſuite d'un petit volume in-8° de 40 pages, imprimé à Lyon par G. Jullieron & Thib. Ancelin, ſous le titre de *Diſcours veritable de la victoire obtenue par le Roy en la bataille donnée près le village d'Ivry, le* 14e *de mars* 1590; puis réimprimée à part en 1863, par Louis Perrin, de Lyon, pour la librairie Tross.

Puiſqu'il te plaiſt, Seigneur, d'une heureuſe pourſuite.

XXXVI. — *Chanſons ſpirituelles à l'honneur & louange de Dieu & l'édification du prochain ; reveues & corrigées de nouveau, avec une table miſe à la fin*, 1595 ; pour la veufve de Iean Durant : in-16 de 438 pages & 4 feuillets pour la table. (*Genève*.)

Ce volume que nous n'avons pas vu, mais dont l'idée donnée par la deſcription de M. Brunet eſt très-ſuffiſante, n'eſt qu'une exacte reproduction des précédents chanſonniers des années 1555 & 1569 (nos IX & XXVII).

XXXVII. — *L'Uranie, ou nouveau recueil de chanſons ſpirituelles & chreſtiennes, comprinſes en cinq livres, & accommodées pour la plupart au chant des pſeaumes de David*. A la Rochelle. Par Hieroſme Haultin. 1597.

Vol. in-16, comprenant 10 pages de titre & de préface, 354 pages de texte, 12 de tables & 40 de ſupplément. Reproduction exacte de l'édition genevoiſe ci-deſſus n° XXX.

XXXVIII. — *Poëmes chreſtiens & moraux. — Quod tibi fieri non vis alteri ne feceris.* (Genève; fin du XVIe ſiècle.)

Titre ne portant rien autre que les mots ci-deſſus, encadrés dans une bordure d'ornements gravés ſur bois. La deviſe latine, placée dans un cartouche, eſt celle des grands imprimeurs de Lyon & Genève, les De Tournes. Ce petit volume eſt tout entier imprimé en caractère de civilité. Mais le ſeul exemplaire que nous en ayons trouvé (à la bibliothèque de Beſſinge) n'avait plus que les premiers cahiers (56 pag.), contenant: 1° « L'Ode chantée au Seigneur par T. de Bèze, affligé d'une griève maladie » (1); 2° « L'Ode ſur les miſères des Egliſes françoiſes » (2); 3° « Le Cantique ſur la miſère de ceſte vie par A. Sadéel, à la mémoire de ſa fille (3); 4° « Octonaires (4) ſur la vanité & inconſtance du monde par A. Sadéel » (5);

(1) Seiché de douleur.

(2) L'aſtre qui l'an fuyant rameine.

(3) Par le deſert de mes peines (vingt huitains).

(4) Huitains. Cette pièce en comprend cinquante.

(5) Quand on arreſtera la courſe couſtumière.
Du grand courrier des cieux qui porte la lumière.

5° « Les quatrains de Pibrac; » 6° « Les vertus de la femme fidele & bonne mesnagère (1), comme il est escrit aux Proverbes de Salomon, chap. 31, par Theod. de Beze, sur le chant du ps. 15. »

L'exemplaire de Bessinge s'arrête à la signature D 5, avec le premier vers de la 19e strophe.

XXXIX. — *Chansons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du Prochain. Adjousté à la fin six cantiques spirituels pour l'instruction & consolation des Fideles. Reveues & corrigées de nouveau : avec une Table mise à la fin.* A Berne, par Jean Le Preux, imprimeur des très-puissans Seigneurs de Berne. M. DC. I.

Petit volume in-16 de 392 pages plus 8 pages de table & 40 pages de supplément pour les six cantiques ajoutés. Sur l'exemplaire de la bibliothèque de Zurich, le seul que nous ayons trouvé, le nom de Jean Le Preux est recouvert par une étiquette, qu'on a collée dessus pour faciliter la vente en France, &

(1) Qui est celui qui trouvera
Femme constante & vertueuse ?

qui porte : « A Lyon. Par Jehan Martin, rue Mer« ciere, près Confort. »

Ce recueil eſt la reproduction exacte de ceux de 1555, 1569, 1596 ci-deſſus, y compris la petite préface (*David nous enſeigne...*). Il contient 212 chanſons ou cantiques, plus les cantiques ſupplémentaires, leſquels ſont ſuivis d'un catéchiſme :

Le petit catéchiſme en Rime françoiſe & reduict en forme de cantique, contenant, &c...., nouvellement mis en lumiere par Yves Rouſpeau (1), miniſtre de la parole de Dieu, des dix commandemens, de l'oraiſon dominicale, du ſymbole des apôtres, le tout en vers françois, & de quatre cantiques chrétiens compoſés par Mathurin Cordier.

XL. — *Chanſons ſpirituelles.* A La Rochelle, par François du Pré. M. D. C. VI. — (A la ſuite :) *Dix cantiques ſpirituels pour l'inſtruction & conſolation des fidèles.* A La Rochelle, par François du Pré. M. D. C. IV.

Un vol. in-16. Edition Rocheloiſe qui n'eſt qu'une exacte reproduction de l'édition Bernoiſe datée de

(1) Yves Rouſpeau, paſteur à Pons.

1601 (nº XXXIX) & des précédentes. Nous ne l'avons pas vue & l'indiquons d'après les renſeignements fournis par M. le paſteur Bourchenin, de Lezay (Deux-Sèvres).

XLI. — *Chanſons ſpirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du prochain*. Montbeliard, par Jacques Frillet, 1613 (in-18).

Volume indiqué par M. le paſteur Goguel, de Sainte-Suzanne (dans le *Bulletin du monde chrétien*, 1869, p. 113), & qui n'eſt qu'une exacte reproduction des chanſonniers précédents de La Rochelle, Berne & autres.

XLII. — *Légende véritable de Jean le Blanc*. 1677.

Volume in-16, de 62 pages, *à la ſphère*. Il contient les deux poëmes intitulés: La Légende de Jean le Blanc & Le Paſſetemps de Jean le Blanc, réimprimés tous deux (t. VIII, p. 105, 138, des *Poéſies franç. des XVe & XVIe ſiècles*), & dont il a été queſtion ci-deſſus, nº XXXI; — pluſieurs épigrammes; — le Dialogue d'un pèlerin venant de Rome avec un gentilhomme; un ſonnet, une pièce en proſe ſur la Beſte

romaine, la chanſon du Légat de la vache à Colas (1), enfin divers morceaux de poéſie latine.

Il y a du même livret une édition de l'an 1682, également ſans nom de lieu ni d'imprimeur, & très-probablement hollandaiſe auſſi bien que l'autre. Un exemplaire de chacune exiſte à Paris, à la bibliothèque de l'Arſenal.

XLIII. — *Chanſons ſpirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du prochain. Reveues & corrigées de nouveau, avec la Table à la fin.* A Genève. Par Didier Legrand. M. DC. LXXVIII.

Petit vol. in-16, diviſé en deux tomes, l'un de 208, l'autre de 224 pages, contenant enſemble 218 chanſons & cantiques précédés de la petite préface (*David nous enſeigne*...) & contenant les mêmes pièces que les recueils de 1555 & 1596, mais rangées dans un ordre différent. Un très-petit nombre ſont des pièces nouvelles, ſavoir :

52. Seigneur, ta terre as bénit à ce coup.
68. Helas ! mon Dieu, tu ſçais où je pretens.

(1) *O Pape & cardinaux.*

97. A Dieu ſoit mon cœur.
158. Qui ne vit en Jeſus Chriſt.
221. L'abus eſt grand de l'Antechriſt romain.
122 & *dernier*. Peuple chreſtien que l'hiſtoire divine.

XLIV. — *Chanſons ſpirituelles compoſées ſur le chant de pluſieurs pſeaumes, le tout à la louange de Dieu & pour l'édification des Fidelles.* — Pſeaume 94 : « Ve-« nez & nous rejouiſſons en nôtre Seigneur & nous « chantons au Dieu de nôtre Salut, » — *Augmentées en cette Edition de l'epiſtre du prophete Jérémie, du cantique de la Vierge & autres cantiques.* — Et ſe vendent à Quevilly, par David Berthelier, rue des Juifs, devant la grande porte du Palais. M. DC. LXXVIII.

Ce petit volume, de 137 pages in-12, imprimé à Quevilly, c'eſt-à-dire à Rouen, ne contient que quarante & une chanſons. Il commence par la complainte de Suſanne & celle des « Six priſonniers de « Lyon », mais ne donne que dix chants que nous n'ayons pas vus déjà dans les précédents chanſonniers. Ces dix chants ſont empruntés des plus anciens recueils. (Bibliothèque de l'Arſenal, 7951 B.)

5. Reveillez vous, reveillez
Paſtoureaux qui ſommeillez.

17. O Seigneur Dieu, reçois mon oraifon.
20. Vienne ce que pourra venir.
23. Chreftiens refveillez vous.
30. Qui me confortera.
33. Voulez vous ouyr la vie.
36. Seigneur, en nos maux.
37. Vous qui voulez d'un faint defir.
40. O Dieu propice & débonnaire!
41. C'eft le Seigneur duquel le nom tant magnifique.

Nous avons cité quelques publications modernes contenant des chanfons huguenotes. Les deux ouvrages fuivants méritent une mention fpéciale en ce genre :

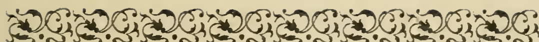
XLV. — *Recueil de chants hiftoriques françois depuis le XIIe jufqu'au XVIIIe fiècle, avec des notes & une introduction par Le Roux de Lincy.* Deuxième férie, XVIe fiècle. Paris, Goffelin; 1842, in-12.

Ce volume contient diverfes chanfons relatives à la Réforme, mais pour la plupart compofées en haine des Huguenots. C'eft d'abord (p. 97) une « Chanfon « de la deffaicte des Luthériens faicte par le noble « duc de Lorraine & fes frères en 1525 », c'eft-à-dire une hymne de triomphe pour une boucherie faite par

les Guises de leurs propres paysans aux premières lueurs de la Réformation; puis une satire des ministres de l'Evangile appelés au colloque de Poissy; une chanson à la louange du massacre de Vassy; une chanson contre les Huguenots, répandue en 1572 à la veille de la Saint-Barthélemy; plusieurs satires contre le prince de Condé, contre les Rochelois, & autres pièces du même genre. Cependant l'éditeur a inséré dans son recueil les chansons huguenotes: *O gras tondus; — Hari, hari l'asne; — Le petit homme a si bien fait;* — la chanson en mémoire de Poltrot: *Allons, jeunes & vieux;* — & celle du Convoi du duc de Guise. On les trouve toutes ci-dessus.

XLVI. — *Recueil de Poésies calvinistes* (1550-1566), *publié par P. Tarbé, correspondant de l'Institut.* Paris, Aubry, 1866, in-8°. (XLIV & 254 pages.)

Cette publication, faite dans un pur esprit de dénigrement contre la Réforme, est presque entièrement formée de pièces contre quelqu'un des membres de cette famille illustre & détestée, qui eut le triste honneur & l'inintelligence d'écraser le protestantisme français: la maison de Lorraine.



NOMS CITÉS.

—





TABLE

—

FIN.



QUELQUES OUVRAGES MODERNES

relatifs à

L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME.

Musée des Proteſtants célèbres, par MM. Doin, Guizot, &c.; 1821-1824, 5 vol. in-8.

Hiſtoire de la Réformation au XVIe ſiècle, par M. Merle d'Aubigné; 1835-1869, 10 vol. in-8. (Ouvrage honoré de nombreuſes éditions & traductions, dont une, en anglais, s'eſt vendue à 200,000 exemplaires.)

Hiſtoire des égliſes du Déſert, chez les Proteſtants de France, par Charles Coquerel; 1841, 2 vol. in-8.

Bulletin de la Société de l'Hiſtoire du Proteſtantiſme; 1853-1870; 19 vol. in-8. (10 fr. par vol.)

La France proteſtante, ou Vies des proteſtants français qui ſe ſont fait un nom dans l'hiſtoire, par les frères Haag; 1846-1859, 10 vol. in-8, librairie Cherbuliez, à Genève. (120 fr.) — Un ſupplément eſt en préparation, & une table générale des noms.

Récits du XVIe ſiècle, par Jules Bonnet; 1864-70, 2 vol. in-12.

Joannis Calvini omnia opera, par Reuſſ, Baum & Cunitz; Straſbourg & Brunſchweig, 20 vol. in-4°, dont 8 ont paru.

La Correſpondance des Réformateurs dans les pays de langue françaiſe; recueillie & publiée par Aimé-Louis Herminjard; première & deuxième périodes, 1512 à 1536. — 3 vol. in-8, 1866-1870.

Les Inſurgés proteſtants ſous Louis XIV, par le Dr Froſterus; Helſingfors en Finlande, 1868, in-18.

The Huguenots, their Settlements, churches and induſtries in England and Ireland, by Samuel Smiles; London, 1868, in-8.

Les Huguenots du XVIe ſiècle, par Adolphe Schæffer; Colmar, 1870, in-8.

Louvois & les Proteſtants, par Adolphe Michel; 1870, in-12.

L'Epiſtre de Mathieu Malingre, envoyée à Clément Marot : en laquelle eſt demandee la cauſe de ſon departement de France. | Auec la reſponſe dudit Marot. | Icy trouuerez vne louenge de France & des Bernoys, auec vn noble rolle d'aucuns François habitans en Sauoye, & deux Epitaphes de Clement Marot. | *Nouuellement imprimé à Baſle, par Iaq. Eſtauge*, ce 20 d'Octobre 1546. | 12 ff. pet. in-8, fig.; librairie Troſſ. | (*Peau vélin*, 40 fr.; *papier*, 10 fr.)

Cette pièce en vers contient une courte hiſtoire de l'émigration Françaiſe en Suiſſe, ſurtout dans les cantons de Genève, de Zurich & de Berne. Ces deux petites poéſies de Clément Marot ne ſe trouvent dans aucune édition de ſes œuvres.

EN PRÉPARATION,

Par les ſoins de la Société de l'Hiſtoire du Proteſtantiſme.

Edition nouvelle du *MARTYROLOGE PROTESTANT*, rédigé par Jean Creſpin, & publié pour la première fois à Genève en 1554.

Edition nouvelle de l'*Hiſtoire eccléſiaſtique des Egliſes reformées au royaume de France*, publiée à Genève en 1580, par Théodore de Bèze.

POUR PARAITRE LE 24 AOUT 1872,

LE DOSSIER OFFICIEL DE LA SAINT-BARTHÉLEMY.

« L'hiſtoire eſt là pour dire que le proteſtantiſme a été traité en France
« avec une cruauté, je dirai même une férocité telle, qu'on n'a rien vu
« de pareil dans aucun autre pays. Jamais les Irlandais n'ont été traités
« par l'Angleterre comme la France a traité les proteſtants. Depuis 1740
« juſqu'à la Révolution françaiſe, ils ont été frappés de mort civile ; le
« mariage & tout autre acte conſtituant l'état civil, leur étaient interdits ;
« les Anglais n'ont jamais eu recours à de pareils moyens... »

(*Diſcours de M. Barthélemy-Saint-Hilaire au Corps légiſlatif,* 9 *juin* 1870.)



